



**LE RÉSEAU DES FEMMES
AUTOCHTONES SUR LA BIODIVERSITÉ**

**MISE EN ŒUVRE DU
CADRE MONDIAL DE LA
BIODIVERSITÉ DE
KUNMING À MONTRÉAL :
LE RÉCIT DE NOS
EXPÉRIENCES**



Remerciements

C'est avec un grand plaisir que je vous présente cette deuxième brochure du réseau des femmes autochtones sur la biodiversité. Cette publication présente une série d'études de cas qui mettent en avant de précieuses observations et perspectives de femmes autochtones au sujet du cadre mondial sur la biodiversité de Kunming à Montréal. Nous sommes fières de poursuivre le développement de nos relations et le renforcement de notre réseau. Notre parcours nous a permis de préserver notre motivation et notre résilience, en surmontant les difficultés et en restant fidèles à notre mission.

Nous adressons nos plus sincères remerciements à toutes les femmes autochtones qui ont participé à l'élaboration de la présente brochure à travers leurs études de cas. La générosité dont vous avez fait preuve en nous faisant part de vos expériences, de vos photos et de vos informations nous est très précieuse. Tout particulièrement, nous adressons nos remerciements au forum international des peuples autochtones sur la biodiversité qui a apporté un soutien et des conseils sans faille. Notre gratitude va également à AYNi/FIMI Leading from the South pour leur soutien, grâce auquel nous avons pu élargir notre champ d'action au réseau des femmes autochtones sur la biodiversité en Afrique.

Merci à l'UICN pour avoir travaillé en partenariat avec nous, nos efforts conjoints faciliteront l'apprentissage sur la problématique du genre pour beaucoup de femmes et de jeunes leaders autochtones. Merci également au pacte des peuples autochtones d'Asie (AIPP) et à vos partenaires pour avoir bien voulu nous faire part de vos études de cas. Je rends un hommage particulier à toutes les femmes autochtones du réseau sur la biodiversité.

A close-up portrait of Lucy Mulenkei, a Black woman with a warm smile. She is wearing a red headwrap and a red and black patterned top. The background is a soft, out-of-focus green.

Lucy Mulenkei

Résumé exécutif

Les femmes autochtones contribuent énormément au développement des communautés, notamment sur le plan social, économique et environnemental. Pour ce faire, elles se servent de leurs perspectives, leurs savoirs culturels et leurs qualités de dirigeantes, qui leur sont si singulières. Leurs contributions portent sur la conservation de la culture, la gestion durable des ressources, l'autonomisation économique, la promotion de la santé, l'éducation et le renforcement des capacités, autant d'éléments qui contribuent au bien-être durable de leurs communautés.

Ce qui caractérise fondamentalement la contribution des femmes autochtones au développement communautaire, c'est leur dévouement en faveur de la préservation et de la revitalisation de l'héritage culturel. Elles sont les gardiennes du savoir traditionnel, transmettant sagesse, langues et pratiques ancestrales aux générations futures. Malgré les défis auxquels elles sont confrontées sur le plan social et environnemental, les femmes autochtones font preuve de résilience et de cohésion au sein de leur communauté, en encourageant un sentiment d'identité et de fierté par des cérémonies culturelles, des récits et des événements communautaires.

Les femmes autochtones occupent également des postes de responsabilité au sein de leurs communautés en incarnant le rôle de matriarche, d'aînée et de défenseure des droits des autochtones. Leur leadership est marqué par l'inclusion, la recherche du consensus et l'engagement en faveur du bien-être collectif de la communauté. Elles militent en faveur des initiatives de développement dirigées par la communauté et de la reconnaissance des droits des autochtones. Pour cela, elles font le lien entre les structures de gouvernance traditionnelles et les institutions formelles.

La gestion durable des ressources est un élément central de la gestion de l'environnement par les femmes autochtones. Grâce à leur expérience séculaire et à leur connaissance minutieuse des écosystèmes locaux, elles mettent en œuvre des pratiques écologiques traditionnelles pour promouvoir la conservation de la biodiversité, la sécurité de l'approvisionnement en eau et la souveraineté alimentaire. En menant des activités durables telles que l'agroforesterie, la conservation des semences et la gestion des terres, les femmes autochtones parviennent à assurer la résilience et la durabilité des moyens de subsistance de la communauté.

L'autonomisation économique est un élément capital pour le progrès des femmes autochtones, dans la mesure où elle leur permet d'accéder à l'indépendance, à l'autodétermination et à un meilleur bien-être. Toutefois, elles sont confrontées à plusieurs défis, notamment un accès limité à l'éducation et à la formation professionnelle, l'insécurité foncière, la discrimination et un accès insuffisant aux ressources financières et aux marchés. Ces obstacles structurels pérennisent les cycles de pauvreté et d'exclusion, empêchant ces femmes autochtones de pleinement exprimer leur talent en tant actrices de changement et de développement durable, et ceci constitue une violation de leurs droits.

L'autonomisation économique ne se limite pas à une hausse des revenus ; elle passe par un renforcement de l'action, de l'indépendance et de la dignité. Lorsque les femmes autochtones ont le contrôle des ressources économiques, elles ont la possibilité d'investir dans l'éducation, les soins de santé et d'autres besoins essentiels que ce soit pour elles-mêmes ou pour leur famille. Cette autonomisation leur permet de participer plus activement au développement communautaire, à la conservation de l'environnement et à la préservation de la culture. Ceci contribue à la résilience et à la prospérité globales des communautés autochtones et favorise un développement durable des communautés et une planète plus saine.

Pour le réseau des femmes autochtones sur la biodiversité (IWBN), la mise en œuvre du Cadre mondial de la biodiversité de Kunming à Montréal (KMGBF) ne se limite pas à de simples objectifs. Pour que ce processus soit couronné de succès, il faut absolument assurer une participation totale et efficace, renforcer les capacités et sensibiliser l'opinion publique, et adopter une approche globale et fondée sur les droits de l'homme.



Contents

<i>Vue d'ensemble du réseau des femmes autochtones sur la biodiversité</i>	1
<i>L'école de la vie</i>	6
<i>Promouvoir le développement communautaire en préservant la culture, en adoptant des pratiques durables et en encourageant un leadership inclusif.</i>	16
<i>Les gardiennes de la biodiversité</i>	20
<i>Préserver et transmettre les savoirs ancestraux</i>	23
<i>Revitalisation des savoirs lunaires et des cycles lunaires chez les femmes autochtones de la Russie</i>	25
<i>Femmes autochtones et droits fonciers</i>	28
<i>Femmes autochtones et éducation</i>	31
<i>L'accès à l'éducation : les défis auxquels sont confrontées les filles autochtones dans la communauté Pokot au Kenya</i>	32
<i>Atténuation et adaptation aux changements climatiques</i>	35
<i>Gardiennes des écosystèmes forestiers et promotrices des pratiques durables</i>	39
<i>Antigua Barbuda Horticultural Society</i>	44
<i>Sécurité alimentaire et femmes autochtones</i>	47
<i>Autonomisation économique des femmes autochtones Mbororo du Cameroun grâce à la production et à la commercialisation de produits alimentaires agroécologiques</i>	50
<i>Santé et alimentation des femmes autochtones</i>	55
<i>Évaluation des répercussions environnementales et socio-économiques de l'entreprise Cemtech sur les femmes autochtones de Pokot Sud</i>	58



<i>Femmes autochtones et mesures politiques</i>	<i>72</i>
<i>Sélection végétale participative et évolutive du blé et de l'orge : Rôle des femmes autochtones</i>	<i>73</i>
<i>Contribution des femmes autochtones, savoirs traditionnels et pratiques coutumières durables en matière de conservation de la biodiversité dans le cadre du programme mondial sur la biodiversité</i>	<i>84</i>
<i>Femmes autochtones de la Russie.</i>	<i>92</i>
<i>Conservation de la biodiversité par les femmes autochtones et rurales à Bunyakiri : Cas du phénomène "choko" dans le village Kambaka ..</i>	<i>99</i>



Acronymes

AHS – Société d’horticulture d’Antigua-et-Barbuda

AIPP – Pacte des peuples autochtones d’Asie

CEDAW – Convention sur l’élimination de toutes les formes de discrimination à l’égard des femmes

CDB – Convention sur la diversité biologique

CCNUCC – Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques

COP – Conférence des parties

CPLE – Consentement, Préalable, Libre et Éclairé

EPPB – Sélection végétale évolutive et participative

FPP – Programme pour les peuples des forêts

IPFCC – Forum international des peuples autochtones sur le changement climatique

IWBN – Réseau des femmes autochtones sur la biodiversité

KMGBF – Cadre mondial de la biodiversité de Kunming à Montréal

MBOSCUDA – Association pour le développement social et culturel des Mbororo

NDC – Contributions déterminées au niveau national

ODD – Objectifs de Développement Durable

PFNL – Produits forestiers non ligneux

RDC – République démocratique du Congo

SBILC – Organe subsidiaire sur les communautés locales et des peuples autochtones

SIDA – Agence suédoise de coopération internationale au développement

SVP – Sélection végétale participative

UNDRIP – Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones



Vue d'ensemble du réseau des femmes autochtones sur la biodiversité

Contexte

Le réseau des femmes autochtones sur la biodiversité (IWBN) a été créé en 1998 lors de la quatrième conférence des parties (COP) à la Convention sur la diversité biologique (CDB). Sa création a été un moment décisif en termes de reconnaissance du rôle indispensable des femmes autochtones dans les efforts de conservation de la biodiversité dans le monde entier. Essentiellement, le réseau IWBN a pour objectif de faire entendre la voix des femmes autochtones et de faire en sorte que leurs problèmes figurent au premier plan des discussions internationales sur la biodiversité.

En proposant une plateforme de dialogue et de collaboration, le réseau IWBN facilite la mise en place d'une communauté de pratique reposant sur des thèmes clés, parmi lesquels : Les femmes autochtones, les savoirs traditionnels, les politiques et la conservation de la biodiversité. Ce réseau permet de partager les connaissances, les expériences et les meilleures pratiques entre les femmes autochtones issues des sept régions du monde.

La représentation régionale est un élément majeur du réseau IWBN, permettant de garantir que les perspectives et les priorités des femmes autochtones d'Afrique, d'Asie, de l'Arctique, d'Amérique du Nord et d'Amérique latine, du Pacifique et de la Russie sont convenablement représentées. Ce caractère inclusif favorise une meilleure compréhension des défis spécifiques auxquels sont confrontées les femmes autochtones dans différents contextes et encourage des solutions plus globales pour y faire face.

Le renforcement des capacités constitue un autre pilier de la mission de ce réseau, lequel a pour objectif de permettre aux femmes autochtones de participer activement aux efforts de conservation de la biodiversité et aux processus d'élaboration des politiques. Par des formations au leadership, la promotion des questions de genre et l'intégration des savoirs traditionnels, le réseau offre aux femmes autochtones les compétences et les ressources nécessaires pour effectuer des changements positifs au sein de leurs communautés.



Le réseau IWBN contribue grandement à promouvoir des changements de politique et à influencer les processus de prise de décision au niveau international. En s'engageant auprès des gouvernements, des organisations intergouvernementales et d'autres parties prenantes, le réseau œuvre pour l'inclusion, l'équité et l'efficacité des politiques et des initiatives destinées à satisfaire les besoins et les priorités des femmes autochtones.

Le succès du réseau IWBN repose sur la collaboration et les partenariats, étant donné qu'il travaille en étroite collaboration avec des organisations autochtones, des organisations non gouvernementales, des instituts de recherche et des agences gouvernementales pour atteindre ses objectifs. Ces partenariats permettent de faciliter l'échange de connaissances, le partage des ressources et l'action collective pour atteindre les objectifs de conservation de la biodiversité.

En fait, le réseau des femmes autochtones pour la biodiversité (IWBN) se veut un ardent défenseur des droits des femmes autochtones et de leur contribution à la conservation de la biodiversité. Par ses efforts de collaboration, le réseau œuvre à la création d'un avenir plus inclusif et durable dans lequel les femmes autochtones sont reconnues, respectées et dotées de moyens pour agir en tant que principales gardiennes des ressources naturelles de la Terre.



Gardiennes de la culture, gardiennes de la terre et actrices du changement

Le réseau IWBN

Partout dans le monde, les femmes autochtones ont un rôle vital à jouer au sein de leurs communautés. Leur identité se manifeste à travers leur héritage culturel, leur dynamisme social et leurs expériences historiques. Elles sont un élément déterminant de la préservation et de la revitalisation des cultures autochtones, étant donné qu'elles détiennent et transmettent les savoirs, les langues et les coutumes traditionnelles. Confrontées aux défis de l'assimilation et de l'érosion culturelles, les femmes autochtones transmettent la sagesse ancestrale, les récits historiques et les rituels aux jeunes générations, en assurant la continuité de leur identité culturelle.

Les femmes autochtones assument un rôle de leader, de décideur et d'agent de changement au sein de leurs communautés. La résilience, l'ingéniosité et un engagement sans réserve à l'égard de leur rôle sont les caractéristiques de leur leadership. Ces femmes ont réussi à combler le fossé entre les problèmes contemporains et les systèmes traditionnels, en militant pour les droits des peuples autochtones, l'équité sociale et la justice environnementale, et en contribuant à la mise en place de structures de gouvernance et de mouvements sociaux de qualité.

En tant que gardiennes des ressources naturelles et des territoires ancestraux, les femmes autochtones sont dotées d'une connaissance exceptionnelle et profonde des écosystèmes locaux et des pratiques durables en matière d'utilisation des terres. Grâce à leur expérience, elles peuvent s'engager pour préserver l'environnement, protéger la biodiversité, assurer la sécurité de l'approvisionnement en eau et favoriser la résilience face au changement climatique. En s'appuyant sur leurs connaissances écologiques ancestrales et sur des initiatives communautaires, elles œuvrent pour préserver la terre pour les générations futures.

Sur le plan économique, les femmes autochtones contribuent considérablement à l'économie des ménages et au développement des communautés à travers des activités telles que l'agriculture de subsistance, l'artisanat et l'entrepreneuriat à petite échelle. Malgré les obstacles structurels et les inégalités, elles font preuve de résilience et de créativité pour générer des revenus, acquérir des biens et subvenir aux besoins de leurs familles. Les programmes d'autonomisation économique des femmes autochtones sont destinés à améliorer l'accès aux ressources, aux marchés et à la formation professionnelle, tout en favorisant l'autosuffisance et l'indépendance financière.



Les femmes autochtones sont au cœur de la santé et du bien-être des communautés, étant donné qu'elles sont soignantes, guérisseuses et qu'elles défendent des approches holistiques en matière de santé. Ces femmes proposent des soins de santé adaptés à leur culture, des pratiques de guérison ancestrales et des programmes d'éducation à la santé qui tiennent compte des disparités et des obstacles à l'accès à la santé. En intégrant les volets physique, mental, émotionnel et spirituel de la santé, elles favorisent le bien-être et la résilience au sein de leurs communautés.

L'éducation est un autre domaine fondamental où les femmes autochtones jouent un rôle transformateur. Elles militent en faveur de l'accès à une éducation de qualité, respectueuse des savoirs, de la langue et des valeurs culturelles autochtones. Dans leur rôle d'éducatrices, de mentors et de modèles, elles motivent les jeunes générations à rechercher des opportunités qui leur permettent de réaliser leur plein talent. Elles s'engagent dans des initiatives éducatives, lesquelles favorisent la résilience culturelle, la transmission intergénérationnelle des savoirs et la capacité de raisonnement analytique pour faire face à des défis sociaux et environnementaux complexes.

Les femmes autochtones de différentes régions sont confrontées à des défis interdépendants, et qui trouvent leur origine dans les injustices historiques, la marginalisation systémique et la dégradation de l'environnement. En Afrique, elles sont confrontées à l'insécurité des droits fonciers, à la violence basée sur le genre et aux difficultés d'accès à l'éducation et aux soins de santé. En Asie, le déplacement des terres, la dégradation de l'environnement et la discrimination sont autant d'obstacles à leur participation à la prise de décision et à l'accès aux ressources. Dans la région Arctique, les femmes autochtones sont affectées de manière disproportionnée par le changement climatique, la perte des savoirs ancestraux et les difficultés socio-économiques.

En Amérique du Nord et en Amérique Latine, les femmes autochtones sont confrontées à des taux élevés de violence, à des menaces sur leurs droits fonciers en raison de l'extraction des ressources et à des luttes pour la préservation de leur patrimoine culturel. Dans le Pacifique, elles sont de plus en plus vulnérables aux déplacements provoqués par le changement climatique, à l'insécurité alimentaire et au manque d'accès à l'eau potable et à l'assainissement. En Russie, les femmes autochtones sont confrontées à la perte de leurs terres ancestrales, aux disparités en matière de santé et à la difficulté de revitaliser leurs langues et leurs pratiques culturelles.

Ces défis illustrent le besoin urgent pour des solutions globales et inclusives qui prennent en compte les droits, le bien-être et l'autonomisation des femmes autochtones dans le monde entier. Le réseau des femmes autochtones sur la biodiversité (IWBN), créé lors de la quatrième conférence des parties à la Convention sur la diversité biologique, est une plateforme indispensable pour faire entendre la voix des femmes autochtones dans les discussions internationales sur la conservation de la biodiversité.



Par la collaboration, le plaidoyer et le renforcement des capacités, le réseau IWBN aborde les défis exceptionnels auxquels sont confrontées les femmes autochtones et promeut des approches plus inclusives et durables en matière de conservation de la biodiversité et de résilience au changement climatique.

Plusieurs peuples autochtones vivent dans des communautés isolées et éloignées, où leurs moyens de subsistance sont intimement liés à leur environnement – biotique, culturel et abiotique, avec le climat comme facteur déterminant.

Ces peuples vivent dans des écosystèmes variés, notamment des savanes, des zones côtières, des prairies, des îles et des forêts. D'après le rapport de la Banque mondiale (2006), plus de 1,6 milliard de personnes dans le monde dépendent, dans des proportions variables, des forêts pour leur subsistance. Au moins 350 millions d'entre elles vivent dans des forêts denses ou à proximité, et dépendent essentiellement de ces zones pour leur subsistance et leurs revenus, tandis qu'environ 60 millions de peuples autochtones sont totalement dépendants des forêts. Les femmes autochtones constituent la majorité de la population autochtone. Les femmes autochtones sont étroitement liées à leurs terres ancestrales et maîtrisent incontestablement leurs écosystèmes.

Leur identité est profondément enracinée dans leurs pratiques culturelles et spirituelles, lesquelles sont régies par leur droit coutumier. Les femmes autochtones maîtrisent parfaitement différents domaines tels que la conservation des forêts, l'agriculture, l'art et l'artisanat, ou encore la médecine traditionnelle, même si elles n'ont jamais été formées, dans un cadre formel, dans une salle de classe. Certaines d'entre elles sont des scientifiques par défaut, sauf qu'elles ne peuvent pas expliquer scientifiquement pourquoi elles font des choses de telle ou telle manière. Ces femmes sont un patrimoine et un atout économique pour les pays qui leur offrent une plateforme pour partager leur expertise.



L'école de la vie

*Roxana Auhagen, avec la collaboration de Pirawan Wongnithisathaporn, AIPP
et la communauté de Huay Ee Khang*

Dans le village autochtone Karen de Huay Ee Khang, dans les régions montagneuses du Nord de la Thaïlande, toute vie commence dans la forêt. Lorsqu'un bébé naît, son cordon ombilical est placé dans un récipient en bambou et accroché à un arbre fruitier en bonne santé.



"De Paw Thoo ["forêt de cordons ombilicaux"] désigne l'endroit où des récipients en bambou contenant des cordons ombilicaux sont accrochés aux arbres. Cette forêt a une superficie de 64 ha et sert également de site d'apprentissage.

Ainsi, les âmes du bébé et de l'arbre sont liées tout au long de leur vie et personne n'est autorisé à couper l'arbre. Noraeri Thungmueangthong, cheffe du village



LA FORÊT EST LE SUPERMARCHÉ DE NOTRE COMMUNAUTÉ

Depuis des générations, nous nous servons de nos croyances, de notre culture et de nos systèmes de connaissances pour gérer nos ressources de manière durable. Les femmes autochtones sont indispensables dans nos communautés, étant donné qu'elles savent où trouver de la nourriture et des médicaments, et comment les récolter et les conserver. Sans nous, les femmes, il est impossible de préserver la forêt », estime Noraeri, pour qui la forêt est le « supermarché de la communauté



Dans les villages de Karen, comme dans beaucoup d'autres communautés autochtones, les savoirs et les compétences en matière de gestion des ressources naturelles sont traditionnellement détenus par les femmes.





En 2016, Noraeri a lancé Ker Nue Mue, autrement dit la forêt des femmes, pour créer un espace de transmission des savoirs autochtones, de production alimentaire et de création de revenus supplémentaires. La « salle de classe forestière naturelle » du village couvre une superficie de 9,6 hectares sur laquelle ont été introduites plusieurs espèces d'arbres et de plantes indigènes, qui servent à la fabrication de médicaments à base de plantes, à la teinture de tissus et à la production d'aliments. Les membres de la communauté, surtout les jeunes filles, peuvent y acquérir des savoirs et des compétences en matière de gestion des ressources naturelles, lesquelles sont traditionnellement détenues par les femmes.

Noraeri est optimiste pour l'avenir :

“À long terme, la forêt des femmes autochtones sera la principale source de nos revenus, tout particulièrement grâce aux ventes prévues de produits en bambou et de nos tissus.” Les plantes et les graines de la forêt sont également utilisées pour la teinture artisanale traditionnelle, un savoir transmis de génération en génération.



LES ARBRES ONT UNE ÂME, TOUT COMME LES HUMAINS

Pour Noraeri et les autres femmes du village, la forêt est bien plus qu'une source de connaissances, de nourriture et de revenus. « Nous, les humains, ne représentons qu'un élément de la nature et, en tant que tels, nous sommes profondément liés à la forêt, sur le plan spirituel ». Selon le système de croyances des Karens, tout ce qui se trouve dans la nature, comme l'eau, les forêts et le feu, a un esprit. « Avant de se lancer dans une activité agricole, il est impératif de consulter les esprits pour obtenir leur autorisation », explique Noraeri.



“La forêt a quelque chose de puissant et de sacré, quelque chose que les mots ne peuvent pas décrire”

Srijan Sriaueugdoi, comptable du village huay ee khang.



Srijan Srijan Sriaueugdoi, comptable du village et mentor du groupe de jeunes, est du même avis : “Quand j’étais plus jeune, je voyais la forêt comme une source d’air frais, un endroit où il y avait plein d’animaux et de nourriture intéressants. En grandissant, j’ai eu la chance d’apprendre tout ce qu’il y avait à savoir sur son écosystème et comment y pratiquer la rotation des cultures. À présent que j’ai pris de l’âge, je me rends souvent dans la forêt pour y trouver la paix. Je sens qu’il y a là quelque chose de puissant et de sacré, quelque chose que les mots ne peuvent pas décrire”





Saisuda Sriaengdoi, 62 ans, est la doyenne du village et possède tous les savoirs concernant les semences locales et les plantes médicinales. Pour elle, les arbres ont une âme, tout comme les humains. "La forêt est tout pour nous, avant tout le bonheur, la nourriture et le bien-être spirituel. Sans la forêt, il n'y aurait pas d'eau. Sans l'eau, il n'y aurait pas d'agriculture. Et sans agriculture, il n'y aurait pas de vie."

Saisuda souhaite que les femmes et les hommes soient équitablement respectés et qu'ils partagent les rôles et les responsabilités dans le village. "Jusqu'à présent, les hommes comptent sur nous pour assurer la plupart des travaux quotidiens. Mon souhait est que notre communauté devienne plus unie, avec

des hommes et des femmes de toutes les générations qui se serrent les coudes. De cette façon, nous pourrions servir d'exemple aux autres."



Les mentalités ne changent pas du jour au lendemain

Même dans les communautés autochtones matrilineaires comme les Karen, ce sont généralement les hommes qui sont désignés comme chefs et représentants de leur communauté et qui sont censés assurer les revenus de la famille. “Les mentalités ne changent pas du jour au lendemain,” explique Noraeri. “Dans notre culture, le leadership féminin est généralement mal perçu. Les femmes ne peuvent pas être des leaders. Si une femme devient leader, notre peuple croit que de mauvaises choses vont arriver, qu’il n’y aura pas de pluies ou que la récolte sera mauvaise.”

Depuis 2019, Noraeri a prouvé que le village avait tort : “Les hommes doutent encore de mes capacités, mais j’ai le sentiment que les choses s’améliorent. Ils ont appris à me respecter. Après tout, j’ai été élue par mon peuple et je refuse de jouer le rôle de servir pour plaire, qui est habituellement attribué aux femmes dans notre culture. Je veux inspirer d’autres femmes autochtones et leur montrer que nous sommes puissantes!”



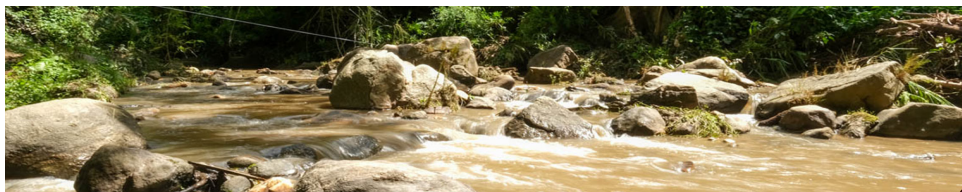
Retour aux pratiques ancestrales

À Huay Ee Khang, la chasse et la récolte des produits forestiers non ligneux (PFNL) sont régies par des règles coutumières. « Nous conseillons à nos maris et aux garçons de la communauté de ne pas cueillir de produits forestiers ni de chasser pendant la période de reproduction. La chasse aux animaux en période de gestation est interdite, et nous veillons à ce que les animaux et les plantes aient suffisamment de temps pour se reposer et se régénérer », explique Noraeri. Par ailleurs, les femmes veillent à intégrer les pratiques ancestrales dans la gestion des ressources naturelles du village. Au-delà de la conservation des forêts, elles ont ravivé les pratiques ancestrales concernant la gestion de l'eau, lesquelles reposent sur des systèmes de croyances autochtones.

« Des étrangers sont venus dans notre rivière il y a une dizaine d'années et ont électrocuté des poissons en masse, au point que toutes les créatures aquatiques ont failli disparaître », se souvient Noraeri. Depuis cet événement, la communauté a entrepris des démarches pour délimiter un sanctuaire de poissons, sur près de trois kilomètres le long du cours d'eau de Mae Wang, et a élaboré des réglementations destinées à protéger les espèces aquatiques. « De plus, nous pratiquons régulièrement un rite des Karen, appelé Sue Thee Anee. Il s'agit d'exprimer notre gratitude et de présenter nos excuses à l'esprit de l'eau, mais aussi de solliciter ses bénédictions. »



Le "Sue Thee Anee" est un rite des Karen pour exprimer de la gratitude à l'esprit de l'eau.



Préserver la culture

Lorsqu'on évoque ses ambitions, Noraeri prend une pause et sourit : « J'ai déjà réalisé mon plus grand rêve, celui de servir mon village. Nous avons fait de notre mieux pour préserver notre culture et notre identité. Tout ce qui me manque, c'est que notre gouvernement reconnaisse notre mode de vie autochtone et nous laisse le soin de décider de notre avenir. Tout ce que nous souhaitons, c'est vivre notre vie avec dignité et en toute sécurité. Certes, la Thaïlande a adopté la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, mais elle n'a pas reconnu officiellement l'existence de ces peuples dans le pays.



Noraeri et les autres femmes redoutent que leurs pratiques et rites ancestraux ne disparaissent un jour ou l'autre, car de plus en plus de jeunes s'installent dans les villes, loin de leur identité et de leur culture. « Nos enfants étudient et travaillent en ville pour devenir les esclaves d'autres personnes », déplore-t-elle. « Mon seul souhait est de voir nos jeunes revenir au village. Ici, toutes les ressources sont à leur disposition pour qu'ils deviennent les vrais propriétaires de leur vie!





Mme. Keka Kloomtua



Mme. Saisuda Sriauengdoi



M. Tarichi Pateewibul



*Mme. Kula
Amorncharttiphan*



Mme. Saaey Rakingprasert



*Mme. Prasom
Thungmueangthong*



Mme. Ley Wasansookjai



M Suhae Daorakyipfa



Mme. Srijan Sriauengdoi



Mme. Noraeri Thungmueangth

Ce photoreportage fait partie d'une série de reportages multimédias qui présentent le travail et les réalités des peuples autochtones dans toute l'Asie et illustrent certains éléments de l'étude. Droits, rôles et contributions des peuples autochtones dans le cadre des CDN : Cas de l'Asie réalisé par le Pacte des peuples autochtones d'Asie (AIPP) et le Programme pour les peuples des forêts (FPP) au cours des deux dernières années. Cette étude a bénéficié du soutien du PNUD, du programme ONU-REDD, de la section de coopération au développement de l'ambassade de Suède à Bangkok et de l'Agence suédoise de développement international (SIDA) par l'intermédiaire de Swedbio au Centre de résilience de Stockholm. Elle se penche sur la concrétisation des promesses faites par les gouvernements dans le cadre du premier cycle de CDN (contributions déterminées au niveau national) en stratégies, politiques et lois réelles, et examine dans quelle mesure elles tiennent compte des droits des peuples autochtones sur leurs terres, leurs forêts, leurs eaux et leur gestion territoriale partout en Asie.

R Collaboration avec Roxana Auhagen : Pirawan Wongnithisathaporn, AIPP et la communauté de Huay Ee Khang, Chiang Mai, Thaïlande. Traducteur : Jutaporn Panyakom Photo : Lakpa Nuri Sherpa, AIPP et Nakarin Manaboon, Indigenous Media Network (IMN).

Montage : Phnom Thano

Email : info@aippprinting.com www.aippprinting.com



Promouvoir le développement communautaire en préservant la culture, en adoptant des pratiques durables et en encourageant un leadership inclusif

Par l'équipe du réseau IWBN

Pour favoriser le développement communautaire, les femmes autochtones occupent une place de choix dans les domaines social, économique et environnemental. Leurs visions exceptionnelles, leurs savoirs culturels et leur sens de leadership sont autant d'éléments qui permettent de concilier la préservation de la culture, la gestion durable des ressources, l'autonomisation économique, la promotion de la santé, l'éducation et le renforcement des capacités, tout en contribuant au bien-être continu de leurs communautés.

Les femmes autochtones contribuent au développement des communautés en se consacrant, sans relâche, pour préserver et redynamiser le patrimoine culturel. En tant que gardiennes du savoir traditionnel, elles transmettent la sagesse, les langues et les pratiques ancestrales aux générations futures. Malgré les évolutions sociales et environnementales actuelles, les femmes autochtones veillent à la résilience et à la cohésion des membres de la communauté. Grâce aux cérémonies culturelles, aux récits et aux événements communautaires, elles alimentent le sentiment d'identité et de fierté des membres de la communauté.

Les femmes autochtones occupent une place prépondérante en termes de leadership et de gouvernance au sein de la communauté, notamment en tant que matriarches, aînées et militantes des droits des autochtones. Leur leadership se caractérise par un esprit inclusif, la recherche du consensus et un engagement en faveur du bien-être collectif. Elles militent en faveur des initiatives de développement dirigées par la communauté et de la reconnaissance des droits des autochtones. Pour cela, elles font le lien entre les structures de gouvernance traditionnelles et les institutions formelles.

La gestion durable des ressources fait partie intégrale de la gestion de l'environnement par les femmes autochtones. Leur expérience séculaire et leur connaissance approfondie des écosystèmes locaux leur permettent de recourir à des pratiques écologiques ancestrales pour promouvoir la conservation de la biodiversité, la sécurité de l'approvisionnement en eau et la souveraineté alimentaire.



En gérant les ressources de manière durable, notamment par l'agroforesterie, la conservation des semences et la gestion des terres, les femmes autochtones assurent la résilience et la durabilité des moyens de subsistance de la communauté.

Les femmes autochtones dirigent également des initiatives visant à renforcer l'autonomie économique, laquelle favorise le développement communautaire et offrent des pistes pour l'indépendance financière et la mobilité sociale. En exerçant des activités traditionnelles, notamment le tissage, l'artisanat, la fabrication de perles et l'agriculture de subsistance, et en participant à des activités modernes, telles que la création de petites entreprises et d'entreprises sociales, elles contribuent aux revenus des ménages et au bien-être communautaire. Pour faire face à une augmentation de la demande de ressources en raison de la croissance démographique, les femmes autochtones ont adopté d'autres moyens de subsistance qui réduisent la dépendance à l'égard des ressources naturelles et garantissent que les générations futures puissent subvenir à leurs besoins. L'accès aux ressources financières, à la formation professionnelle et aux débouchés commerciaux donne aux femmes autochtones la possibilité de générer des revenus, de se constituer un patrimoine et d'améliorer leurs moyens de subsistance, permettant ainsi d'accélérer le rythme de réalisation des objectifs de développement durable (ODD).

La priorité des femmes autochtones est la santé et le bien-être de la communauté ; elles sont des soignantes, des guérisseuses et des militantes pour une équité en matière de santé. Elles luttent contre les disparités dans le domaine de la santé et les obstacles à l'accès en proposant des soins de santé culturellement adaptés, des pratiques de guérison traditionnelles et des programmes d'éducation à la santé. Leur approche holistique tient compte des facteurs physiques, mentaux, émotionnels et spirituels de la santé, ce qui favorise le bien-être et la résilience entre les générations.

Les initiatives éducatives et de renforcement des capacités mises en œuvre par les femmes autochtones favorisent l'apprentissage tout au long de la vie et l'échange de connaissances entre les générations au sein des communautés. Véritables mentors, enseignantes et modèles, ces femmes inspirent les jeunes et les autres membres de la communauté en les incitant à poursuivre leurs études et à exploiter leur talent. Ces efforts portent essentiellement sur le développement de compétences en leadership, la promotion du caractère culturel de l'éducation et le renforcement de la résilience des communautés face aux enjeux sociaux, économiques et environnementaux.

Les femmes autochtones contribuent au développement des communautés par leur dynamisme et leur interdépendance. Leur rôle porte sur la préservation de la culture, la gestion durable des ressources, l'autonomisation économique, la promotion de la santé, l'éducation et le renforcement des capacités. Leurs qualités en matière de leadership, de sagesse et d'engagement pour le bien-être collectif constituent des éléments essentiels pour favoriser la résilience, la durabilité et la prospérité au sein des communautés autochtones.



Reconnaître et soutenir le leadership des femmes autochtones est capital, si l'on veut promouvoir un développement inclusif et équitable qui respecte les droits, les valeurs et les ambitions des autochtones. Pour promouvoir l'autonomisation économique, il est essentiel de valoriser les savoirs autochtones, les économies traditionnelles et la contribution des femmes à l'économie des ménages et des communautés. En soutenant des initiatives qui associent les pratiques traditionnelles, le patrimoine culturel et les technologies modernes, il est possible de créer des opportunités permettant aux femmes autochtones d'exploiter leurs forces et leurs atouts exceptionnels.

Il est essentiel de renforcer l'autonomie économique pour promouvoir les droits, le bien-être et le pouvoir d'action des femmes autochtones. Aborder les questions relatives aux obstacles structurels et mettre en œuvre des stratégies ciblées pour promouvoir leur participation économique et leur leadership sont autant de moyens qui peuvent dévoiler le plein talent de ces femmes comme actrices du changement, promotrices du développement durable et gardiennes de l'héritage culturel. Investir dans l'autonomisation économique des femmes autochtones est non seulement une question de justice sociale, mais aussi une nécessité stratégique pour bâtir des sociétés inclusives, résilientes et équitables.

Du point de vue économique, les femmes autochtones sont au cœur des secteurs agricoles, touristiques, artisanaux et de l'entrepreneuriat à petite échelle. Le changement climatique a obligé ces femmes autochtones à envisager d'autres sources de revenus pour limiter leur dépendance à l'égard des ressources forestières, lesquelles s'amenuisent sous l'effet de la croissance démographique. L'accès limité aux ressources naturelles a contraint les femmes autochtones à combiner l'agriculture de subsistance avec d'autres activités génératrices de revenus. De plus, étant donné que la plupart des hommes partent vers les zones urbaines à la recherche de revenus pour subvenir aux besoins de leur famille, les femmes autochtones sont amenées à supporter une plus grande part du fardeau économique. Malgré les difficultés systémiques et les inégalités, elles ont su faire preuve de résilience et d'innovation pour gagner de l'argent, créer des biens et subvenir aux besoins de leur famille.

Les femmes autochtones sont au cœur de la sécurité alimentaire et de la restauration des écosystèmes

Les femmes autochtones produisent et transforment les aliments dans leurs communautés. Elles mettent à profit leurs innovations pour assurer la sécurité alimentaire et la disponibilité des denrées pour leurs familles.



LES FEMMES AUTOCHTONES SONT AU CŒUR DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET DE LA RESTAURATION DES



Les femmes autochtones produisent et transforment les aliments dans leurs communautés. Elles mettent à profit leurs innovations pour assurer la sécurité alimentaire et la disponibilité des denrées pour leurs familles.



Les jardins potagers et le fait de planter des arbres contribuent à assurer la sécurité alimentaire et l'autonomie économique des femmes autochtones.



Les arbres indigènes sont indispensables aux femmes autochtones, car ils leur servent de nourriture et de médicaments. Elles récoltent, conservent, échangent et plantent des graines indigènes chez elles et offrent des semis dans le cadre des efforts de reboisement.



Les arbres indigènes sont indispensables aux femmes autochtones, car ils leur servent de nourriture et de médicaments. Elles récoltent, conservent, échangent et plantent des graines indigènes chez elles et offrent des semis dans le cadre des efforts de reboisement.



Impliquer nos aînés dans différentes activités est une nécessité ; ils transmettent en effet des connaissances et des informations très précieuses, grâce aux échanges de savoirs entre générations.



Les communautés autochtones font usage et partagent leurs savoirs ancestraux pour restaurer les écosystèmes et lutter contre la désertification. Pour ce faire, elles plantent des arbres indigènes et des plantes de couverture

Les gardiennes de la biodiversité

Lucy Mulenkei et l'équipe du réseau IWBN

Partout dans le monde, les femmes autochtones ont longtemps été des gardiennes silencieuses de la biodiversité, entretenant et protégeant discrètement le monde naturel dont leurs communautés dépendent. Leur lien étroit avec la terre, légué à travers des générations de sagesse ancestrale, leur permet d'avoir une parfaite maîtrise des écosystèmes et de l'équilibre fragile de la vie qui s'y trouve. Malgré les nombreux défis auxquels elles sont confrontées, notamment l'inégalité de genre et la marginalisation systémique, les femmes autochtones ne cessent de jouer un rôle déterminant dans les efforts déployés en faveur de la conservation. Elles incarnent ainsi résilience, sagesse et un dévouement sans faille à la sauvegarde de la biodiversité pour les générations à venir. Les efforts déployés par les femmes autochtones en matière de conservation ont pour origine la richesse des savoirs traditionnels, héritée des traditions orales, des rites et de l'expérience vécue. Ces savoirs portent sur une compréhension poussée des écosystèmes locaux, des cycles saisonniers et des pratiques de gestion durable des ressources. Au cours de siècles d'interaction étroite avec la terre, les femmes autochtones ont développé un immense respect vis-à-vis de la complexité de la nature, conscientes de la relation interconnectée entre tous les êtres vivants. Cette vision globale du monde forme le fondement même de leur philosophie de conservation, qui les oriente vers l'harmonisation des activités humaines avec le monde naturel.

Pour beaucoup de cultures autochtones, les forêts ne sont pas simplement une collection d'arbres, mais des lieux sacrés qui regorgent la vie et revêtent une certaine importance sur le plan spirituel. Les femmes autochtones, principales exploitantes des ressources forestières, ont tout intérêt à préserver ces écosystèmes vitaux. Les femmes autochtones ont été à l'avant-garde de la résistance contre la déforestation, l'exploitation forestière et les industries extractives. Par leur activisme populaire, leurs initiatives en matière de gestion des terres et leur plaidoyer juridique, elles ont affirmé leurs droits sur leurs territoires ancestraux et se sont opposées à des projets de développement destructifs qui menaçaient la biodiversité et les moyens de subsistance des peuples autochtones. Les savoirs ancestraux des femmes autochtones ne se limitent pas à la théorie de la conservation, mais englobent des applications pratiques dans les domaines de l'agriculture durable, de la gestion des terres et de l'usage des ressources.

À travers des méthodes agricoles agroécologiques, notamment la polyculture et la rotation des cultures, elles entretiennent des paysages agricoles diversifiés qui améliorent la fertilité des sols et la résilience face au changement climatique.



Par ailleurs, leur parfaite maîtrise des plantes médicinales, des aliments sauvages et des systèmes alimentaires ancestraux concourt à la préservation de la biodiversité et de l'héritage culturel. En adoptant les pratiques autochtones, les communautés peuvent devenir souveraines en matière d'alimentation tout en sauvegardant les principaux foyers de biodiversité et en atténuant les effets préjudiciables de l'agriculture industrielle.

Partout dans le monde, les femmes autochtones ont longtemps été les gardiennes silencieuses de la biodiversité, entretenant et protégeant discrètement le monde naturel dont dépendent leurs communautés. Leur profond lien avec la terre, héritage transmis au fil des générations de sagesse ancestrale, leur a permis d'acquérir une compréhension sans pareille des écosystèmes et de l'équilibre fragile de la vie qui s'y trouve. Malgré les nombreux défis auxquels elles sont confrontées, notamment l'inégalité de genre et la marginalisation systémique, les femmes autochtones ne cessent de jouer un rôle déterminant dans les efforts déployés en faveur de la conservation. Elles incarnent ainsi la capacité de résilience, la sagesse et le dévouement sans faille à la sauvegarde de la biodiversité pour les générations à venir.

Les efforts déployés par les femmes autochtones en matière de conservation ont pour origine la richesse des savoirs traditionnels, héritée des traditions orales, des rites et de l'expérience vécue. Ces savoirs portent sur une parfaite maîtrise des écosystèmes locaux, des cycles saisonniers et des pratiques de gestion durable des ressources. Au cours de siècles d'interaction étroite avec la terre, les femmes autochtones ont développé un immense respect vis-à-vis de la complexité de la nature, conscientes de la relation interconnectée entre tous les êtres vivants. Cette vision globale du monde forme le fondement même de leur philosophie de conservation, qui les oriente vers l'harmonisation des activités humaines avec le monde naturel.

Pour beaucoup de cultures autochtones, les forêts ne sont pas simplement une collection d'arbres, mais des lieux sacrés qui regorgent la vie et revêtent une certaine importance sur le plan spirituel. Les femmes autochtones, principales exploitantes des ressources forestières, ont tout intérêt à préserver ces écosystèmes vitaux. Elles sont en première ligne pour résister contre la déforestation, l'exploitation forestière et les industries extractives. Leur action se fait souvent à travers un militantisme de proximité, des initiatives de gestion des terres et des actions de plaidoyer juridique. En revendiquant leurs droits sur leurs territoires ancestraux et en s'opposant aux projets de développement destructifs, elles œuvrent pour la protection de la biodiversité et au maintien des moyens de subsistance des autochtones.

Les savoirs ancestraux des femmes autochtones ne se limitent pas à la théorie de la conservation, mais englobent des applications pratiques dans les domaines de l'agriculture durable, de la gestion des terres et de l'usage des ressources. À travers des méthodes agricoles agro-écologiques, notamment la polyculture et la rotation des cultures, elles entretiennent des paysages agricoles diversifiés qui améliorent la fertilité des sols et la résilience face au changement climatique.



Grâce à leur expertise concernant les plantes médicinales, les aliments sauvages et les systèmes alimentaires ancestraux, elles sont aussi capables de contribuer efficacement à la préservation de la biodiversité et de l'héritage culturel. En adoptant des pratiques autochtones, les communautés peuvent devenir souveraines en matière d'alimentation tout en sauvegardant les principaux foyers de biodiversité et en atténuant les effets préjudiciables de l'agriculture industrielle.

Bien que leur contribution soit extrêmement précieuse, les femmes autochtones font face à plusieurs formes de discrimination et de marginalisation, qui les empêchent souvent de participer aux processus de prise de décision et limitent leur accès aux ressources. La violence basée sur le genre, les possibilités d'éducation limitées et l'insécurité foncière sont autant d'obstacles auxquels elles sont confrontées dans leurs efforts de conservation. Toutefois, leur résilience et leur force collective les ont propulsées en première ligne des mouvements de défense de l'environnement, au sein desquels elles continuent d'exiger que leurs droits, leurs savoirs et leur leadership soient reconnus. En s'organisant localement, en nouant des alliances avec des sympathisants et en défendant leur cause dans les forums internationaux, les femmes autochtones se font entendre et revendiquent le rôle indispensable qu'elles jouent dans la protection de la biodiversité.

Les femmes autochtones sont porteuses d'espoir dans la lutte pour préserver la biodiversité de notre planète, malgré des défis environnementaux sans précédent. Leur lien étroit avec la terre, enraciné dans une sagesse autochtone séculaire, offre une vision très précieuse des modes de vie durables et des pratiques de conservation globales. Face aux menaces existentielles que représentent la disparition de la biodiversité et le changement climatique, il est indispensable de prêter attention au point de vue des femmes autochtones, d'honorer leurs savoirs, d'autonomiser leurs communautés et de forger des partenariats qui reposent sur le respect mutuel et la solidarité.



Préserver et transmettre les savoirs ancestraux

Lucy Mullenkei et l'équipe du réseau IWBN

Les femmes autochtones sont les piliers de la sagesse au sein de leurs communautés, préservant des traditions, des savoirs écologiques et des pratiques culturelles séculaires. Leur rôle primordial dans la préservation et la transmission des savoirs ancestraux est capital pour la résilience et la pérennité des peuples autochtones du monde entier. Le présent document se penche ainsi sur les multiples contributions faites par les femmes autochtones dans le cadre de la protection des savoirs ancestraux, en mettant l'accent sur leur rôle de gardiennes de la culture, de gardiennes de l'environnement et d'actrices œuvrant en faveur de la revitalisation de la culture.

Au sein des sociétés autochtones, les femmes occupent une place déterminante pour ce qui est de la préservation et de la transmission des cultures ancestrales. Grâce aux récits oraux, aux pratiques cérémonielles et aux interactions quotidiennes, elles transmettent aux générations futures des connaissances irremplaçables concernant la langue, la spiritualité et les valeurs de la communauté. De la création artisanale de textiles traditionnels aux rythmes complexes des chants et des danses ancestraux, les femmes autochtones sont les dépositaires vivantes du patrimoine culturel et veillent à ce que la richesse de leurs traditions se perpétue, surtout dans un monde en constante évolution. Les femmes autochtones sont également dotées de parfaits savoirs dans le domaine de l'écologie, fruits de générations d'interactions étroites avec leur environnement. Leur parfaite maîtrise des plantes, des animaux et des cycles naturels leur permet de jouer un rôle déterminant dans la gestion durable des ressources et la conservation de la biodiversité. Qu'il s'agisse de pratiques agricoles durables, du recours aux plantes médicinales locales ou de la préservation des sites sacrés, la sagesse écologique des femmes autochtones est un modèle de coexistence harmonieuse avec le monde naturel. Malgré le colonialisme, la dégradation de l'environnement et l'assimilation culturelle, les femmes autochtones se sont imposées comme des actrices de la revitalisation culturelle et de la résistance. À travers des mouvements populaires, des efforts pour revitaliser les langues et des initiatives d'apprentissage intergénérationnel, elles se réapproprient et revitalisent les systèmes de savoirs ancestraux, renforçant ainsi la résilience et la force des cultures autochtones. Qu'il s'agisse de préserver les langues, de redonner vie à l'artisanat traditionnel ou d'affirmer les droits des autochtones, les femmes ont un rôle fondamental à jouer dans la reconquête de l'autonomie culturelle et de l'autodétermination de leurs communautés.



Bien qu'elles apportent une contribution précieuse, les femmes autochtones sont souvent confrontées à plusieurs formes de discrimination, de marginalisation et de violence. Les héritages de la colonisation, par exemple l'érosion des territoires ancestraux et la suppression des langues et des pratiques culturelles autochtones, continuent de compromettre la pérennisation des savoirs ancestraux. Cependant, la capacité de résilience, la détermination et l'action collective des femmes autochtones ont suscité des changements transformateurs, remettant en cause les systèmes oppressifs tout en créant des lieux où le savoir autochtone peut se développer.

En tant que gardiennes des savoirs traditionnels, les femmes autochtones représentent non pas une relique du passé, mais une force vivante et dynamique qui façonne le tissu culturel, écologique et spirituel des sociétés autochtones. Leur résilience, leur sagesse et leur leadership sont autant de lueurs d'espoir dans la lutte pour l'autonomie culturelle, la justice environnementale et l'équité sociale. Dans notre quête d'un monde plus inclusif et plus durable, une reconnaissance et une valorisation des contributions exceptionnelles des femmes autochtones, gardiennes des savoirs traditionnels et garantes de leur préservation et de leur transmission pour les générations à venir, semblent s'imposer.



Revitalisation des savoirs lunaires et des cycles lunaires chez les femmes autochtones de la Russie

Par Polina Shulbaeva

Les cycles solaires et lunaires ont toujours été au cœur des préoccupations du peuple autochtone, les Samis. Ces derniers ont toujours été étroitement attachés à la Terre nourricière. Dans les régions arctiques de la Norvège, de la Suède, de la Finlande et de la Russie, il y a encore des Samis qui pratiquent la communion avec les forces de la nature et vivent selon les cycles naturels. Ils honorent les ancêtres, guérissent l'âme humaine, renforcent les esprits de la région pour la protéger, mais pas seulement.

Le calendrier des Samis de Mourmansk dans son ensemble est dépendant du soleil et de la lune, d'une manière ou d'une autre, et est différent des autres calendriers parce que l'année compte 13 mois. Dans la mythologie des Samis, la lune est une femme, mère d'une fille, ce qui témoigne d'un lien intergénérationnel. La lune et les cycles lunaires ont toujours été associés aux femmes, à l'accouchement, à la renaissance de la vie, au renouveau de la nature, à la biodiversité et à la Terre nourricière. Le calendrier traditionnel pour la récolte des plantes médicinales, les prescriptions médicales et les traitements, tant pour les humains que pour les animaux, sont aussi largement conditionnés par les phases lunaires.

Les Sami croient qu'en menant une vie qui honore leurs traditions familiales et leur clan, en célébrant avec la nature les jours solaires de la rotation de l'année, la force et la sagesse de la personne se développeront, elle sera protégée et guidée sur les trames les plus favorables du destin.

C'est pourquoi de plus en plus de femmes Sami se consacrent aujourd'hui à la renaissance des savoirs et des cérémonies associés aux cycles lunaires et à l'énergie de la renaissance.

“Dès l'enfance, ma mère m'a appris à coudre, à dépecer, à fabriquer des perles et à pratiquer des rites de purification. Les femmes s'occupent du traitement des peaux de rennes. En se servant des veines des rennes, lesquelles remplacent les fils, les femmes confectionnent des vêtements pour l'hiver et l'été en peaux de renne, des ouints, des torbазas en camus (pattes) de renne, des bonnets, des moufles. La tenue est généralement décorée avec des motifs géométriques constitués de bandes de fourrure de renne claire et foncée. L'amulette traditionnelle est une « rosette » (ronde) en cuir, en fourrure et en perles. On la retrouve sur les costumes nationaux des peuples autochtones. Le logement (yaranga ou chum) est un cadre préfabriqué en bois (cadre mobile) recouvert de peaux de renne et de rovduga (peau de renne) ;

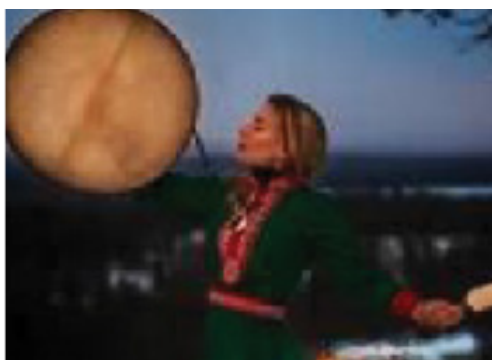


autrefois, ce cadre était recouvert, mais aujourd'hui, il peut être recouvert d'une bâche. Un rite interne, pratiqué par les Evene lors des migrations d'un lieu à un autre. Il s'agit de plusieurs actions qui se déroulent en plusieurs étapes et sont exécutées lors des événements cérémoniels. Le rite de purification par la fumée (romarin, genévrier, etc.) peut être différent, c'est-à-dire en fonction des circonstances. Dans ce cas, où la photo (les événements) est une purification du bien-être en général " Galina Nenets, Femme autochtone

Les Nenets vivent en harmonie avec la nature dans le Grand Nord et l'Arctique, appréciant chaque moment et chaque élément de la vie qui les entoure. Selon ce peuple, ce qui compte le plus, ce ne sont pas les réalisations matérielles et monétaires, mais les richesses spirituelles que leur apporte la Nature.



Photos montrant les pratiques traditionnelles des femmes autochtones Samis et Nenets en Russie



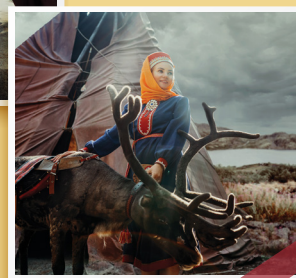
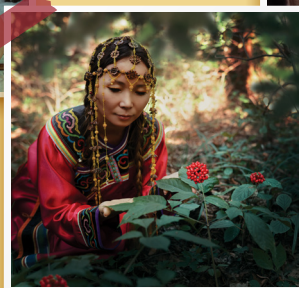
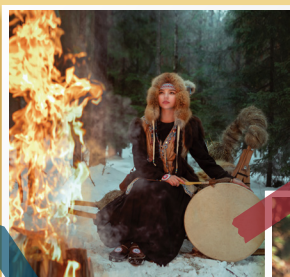
DES FEMMES AUTOCHTONES RUSSES PARTAGENT LEURS SAVOIRS ET LEURS TRADITIONS SUR L'UTILISATION DURABLE DE LEURS RESSOURCES NATURELLE



Des femmes autochtones russes partagent leurs savoirs et leurs traditions sur l'utilisation durable de leurs ressources naturelle

"Dès l'enfance, ma mère m'a appris à coudre, à dépecer, à fabriquer des perles et à pratiquer des rites de purification."

Les femmes s'occupent du traitement des peaux de rennes. En se servant des veines du renne, lesquelles remplacent les fils, les femmes confectionnent des vêtements pour l'hiver et l'été en peaux de renne, des ouints, des torbazas en camus (pattes) de renne, des bonnets, des mouffles.



Femmes autochtones et droits fonciers

Par l'équipe du réseau IWBN

La survie, le développement, l'identité et l'autodétermination des femmes autochtones vont de pair avec la reconnaissance de leurs droits sur leurs territoires et leurs ressources naturelles. Les femmes autochtones dépendent de leurs écosystèmes pour assumer leurs rôles de genre. Par conséquent, elles souffrent énormément des conséquences de la destruction des forêts et de l'accès limité à la terre et aux autres ressources, ainsi que du contrôle de ces dernières.

Les gouvernements ont élaboré des cadres juridiques qui interfèrent avec les systèmes fonciers traditionnels et les institutions autochtones, auxquels les femmes autochtones ont toujours eu recours pour gouverner et gérer leurs ressources naturelles. Ces interventions ont provoqué un sentiment de méfiance à l'égard des projets et initiatives du gouvernement, étant donné qu'elles privent les femmes autochtones de leurs droits de gérer les ressources forestières et de bénéficier de ces ressources. La nationalisation des forêts, par laquelle l'État institutionnalise son contrôle sur les ressources forestières, crée davantage de menaces. Cette approche a provoqué des contradictions en termes de gestion des ressources et, dans des cas extrêmes, les femmes autochtones sont privées d'accès aux forêts ou ne peuvent y accéder que partiellement.

Cette situation se traduit par une mauvaise gestion et par la négligence des pratiques traditionnelles de conservation. Les conséquences cumulées de l'exploitation forestière industrielle et des projets de conservation agressifs ont davantage dégradé le mode de vie traditionnel, y compris la chasse et la cueillette, pourtant ces pratiques ont perduré pendant des générations.

Les lois coutumières qui régissent la propriété foncière des femmes autochtones sont souvent défavorables aux droits fonciers des femmes, car la plupart des terres sont contrôlées par les hommes. Plusieurs femmes autochtones ne font pas valoir leurs droits légaux sur la propriété de leur mari, soit parce qu'elles ne sont pas au courant, soit parce qu'elles ne savent pas comment faire valoir ce qui leur revient de droit. De plus, les règles de succession des femmes autochtones sont souvent fragiles, temporaires et imparfaites. Les pratiques culturelles et les processus de socialisation font perdurer les inégalités entre les hommes et les femmes, notamment en ce qui concerne la propriété foncière, accentuant ainsi la marginalisation de ces dernières. Le réseau des femmes autochtones sur la biodiversité (IWBN) a lancé d'importantes initiatives pour faire face à ces problèmes liés à la propriété foncière, à la gestion des ressources et à la préservation de l'identité et des rôles culturels des femmes autochtones. Promouvoir l'opinion des femmes autochtones dans les instances internationales est l'une des principales activités du réseau IWBN.



En veillant à ce qu'elles participent activement aux principaux débats sur la biodiversité, comme les réunions de la Conférence des Parties (COP) à la Convention sur la diversité biologique (CDB), le réseau IWBN met l'accent sur les défis exceptionnels auxquels les femmes autochtones sont confrontées et insiste sur leur contribution, pourtant inestimable, à la conservation de la biodiversité.

Ce plaidoyer permet de s'assurer que les points de vue des femmes autochtones sont intégrés dans les politiques et stratégies mondiales de conservation, les rendant plus inclusives et reflétant leurs besoins et leurs savoirs. Pour lutter contre la destruction des forêts et les restrictions d'accès à la terre, le réseau IWBN facilite l'échange de savoirs traditionnels, les expériences et les meilleures pratiques entre les femmes autochtones du monde entier. Des visites sont organisées pour faciliter ces échanges, ce qui permet aux femmes autochtones d'apprendre les unes des autres et de renforcer leur capacité collective à gérer les ressources naturelles de manière durable. Le réseau s'est engagé à assurer une représentation régionale. Cette démarche garantit que les défis et les priorités des femmes autochtones de l'Afrique, de l'Asie, de l'Arctique, de l'Amérique du Nord et de l'Amérique latine, du Pacifique et de la Russie sont abordés et pris en compte.

Par ailleurs, le réseau IWBN propose des formations en leadership et prône l'égalité de genre, ce qui permet aux femmes autochtones de participer activement tant à la conservation de la biodiversité qu'aux processus d'élaboration des politiques. Le réseau IWBN aide les femmes autochtones à devenir des défenseuses de premier plan en matière de gestion durable des ressources au sein de leurs communautés. Grâce aux compétences et aux ressources essentielles qui leur sont proposées, elles parviennent à lutter contre les conséquences négatives de la nationalisation et de l'exploitation forestière industrielle qui affectent leurs modes de vie traditionnels.

Le réseau IWBN s'engage également dans les processus politiques pour s'assurer que les opinions des femmes autochtones sont prises en compte dans l'élaboration des politiques portant sur la biodiversité. Cette participation est indispensable pour garantir la reconnaissance juridique de leurs droits et promouvoir des politiques qui soutiennent une gestion durable et équitable des ressources. En plaidant pour la reconnaissance des systèmes fonciers autochtones, le réseau IWBN œuvre pour la protection des droits fonciers des femmes autochtones et s'oppose aux politiques qui entravent leur accès à la terre et aux ressources. Ce plaidoyer vise à préserver leurs modes de vie traditionnels et à garantir que ces femmes puissent continuer à gérer leurs ressources naturelles et à en bénéficier pleinement.

Le réseau IWBN traite des inégalités de genre dues aux lois coutumières et aux pratiques sociales qui découragent les femmes de faire valoir leurs droits à la propriété foncière. Par la sensibilisation à ces questions et l'éducation aux droits légaux, le réseau permet aux femmes autochtones de faire valoir leurs droits à la propriété foncière et à l'héritage. Cette autonomisation est essentielle pour briser le cycle de l'inégalité de genre et donner la possibilité aux femmes autochtones de participer pleinement à la gestion de leurs ressources naturelles et d'en tirer profit.



Les femmes mayas Kaqchikel sont les piliers de la conservation et de la transmission des connaissances traditionnelles ancestrales



Cérémonie maya pour commencer le cycle du calendrier maya Cholq'ij, où ils demandent au Créateur et au Fabricant une année de paix, d'abondance et de sagesse.



gardiens et transmetteurs de connaissances pour la gestion des forêts, la production et la préparation des aliments et leur propre médecine



Les femmes mayas Kaqchikel cultivent des plantes médicinales, en utilisant leurs connaissances traditionnelles et en générant une économie communautaire.



Les femmes mayas Kaqchikel de Patzún, Chimaltenango au Guatemala développent un processus de transmission des connaissances aux nouvelles générations dans leurs propres langues autochtones.



Les jeunes femmes autochtones de Patzún, Chimaltenango, développent un processus d'échange d'expériences et de connaissances avec des femmes âgées, pour élaborer un inventaire de plantes médicinales et d'autres espèces essentielles à la santé et à la spiritualité à partir de la langue maya Kaqchikel.

Les enfants autochtones apprennent que la Terre mère et l'univers forment un tout qui interagit en équilibre et en harmonie. Cette connaissance est préservée dans la langue et peut être perdue lorsque la langue est perdue.



Femmes autochtones et éducation

Les savoirs, les valeurs et les pratiques traditionnels des femmes autochtones favorisent collectivement la résilience communautaire, aussi bien pour les générations présentes que pour les générations futures. Pour y parvenir, elles transmettent leur savoir oralement, d'une génération à l'autre ; cette transmission passe par l'écoute, l'observation et la communication avec les autres. Elles facilitent l'éducation humaine au niveau le plus élémentaire, c'est-à-dire du nourrisson jusqu'à l'âge adulte. Elles enseignent leur langue maternelle à leurs enfants, leur transmettent les valeurs morales de la société et leur prodiguent des conseils en matière de consommation d'aliments sains. Elles sont également bien dotées en anecdotes factuelles, sur les événements historiques, ce qui n'est pas comparable à ce que l'on peut lire dans les livres.

Les femmes autochtones sont très compétentes en matière de prévisions météorologiques, compétences acquises au fil des ans en surveillant de près leurs terres agricoles. Grâce à leurs contacts quotidiens avec les écosystèmes pour assurer la production agricole, elles ont acquis des savoirs concernant le changement des saisons, la floraison des espèces végétales et la migration de diverses espèces d'oiseaux. Ces savoirs leur permettent d'anticiper les conditions météorologiques auxquelles elles vont être confrontées. De plus, ces informations leur permettent de sélectionner le type de semences pour les saisons de plantation afin d'assurer la viabilité et la sécurité de la production alimentaire. Dans l'ensemble, les femmes autochtones se servent des indicateurs de la biodiversité pour prédire les conditions météorologiques.

Les femmes autochtones maîtrisent parfaitement les diverses ressources médicinales de la forêt. Ces femmes sont amenées à accéder régulièrement aux forêts et à leurs ressources naturelles compte tenu de leur rôle de femme. Elles maîtrisent les techniques de récolte, de transformation et d'utilisation des herbes et des plantes médicinales. Les femmes autochtones s'efforcent de transmettre ces savoirs aux jeunes générations de leur communauté. De même, compte tenu de leur dépendance directe vis-à-vis des forêts, elles emmènent leurs enfants avec elles dans les forêts pour les initier aux fruits sauvages et à diverses techniques de conservation.

Le tourisme offre également aux femmes autochtones une plateforme pour éduquer les touristes locaux et internationaux sur leurs croyances, pratiques et valeurs culturelles et religieuses. Les femmes autochtones accueillent leurs hôtes dans leurs maisons, et leur expliquent leur mode de vie au quotidien. Ceux qui sont intéressés par la recherche scientifique visitent les forêts, guidés par les femmes autochtones qui les aident à explorer les espèces autochtones et la biodiversité de leurs écosystèmes. Ces visites permettent d'intégrer la science moderne aux connaissances traditionnelles.



L'accès à l'éducation : les défis auxquels sont confrontées les filles autochtones dans la communauté Pokot au Kenya

D'après une étude de cas menée par Daisy Chepkopus, avec le soutien du FIMI.

Les filles autochtones Pokot au Kenya se heurtent à plusieurs obstacles culturels, économiques et systémiques, lesquels entravent sérieusement leur accès à l'éducation. De tels défis trouvent leurs racines dans les normes traditionnelles, les contraintes économiques et la mise en œuvre inadaptée des politiques. Cette situation engendre un cycle d'inégalités qui entrave le plein épanouissement des filles et freine la croissance de la communauté.

En effet, le mariage précoce et les tâches ménagères sont souvent prioritaires par rapport à l'éducation formelle des filles. Dès leur plus jeune âge, elles se voient confier des responsabilités telles que s'occuper des enfants, faire la cuisine et aller chercher de l'eau, si bien qu'il ne leur reste que peu de temps ou d'énergie pour se consacrer à leur éducation. Cette ségrégation des tâches en fonction du genre pérennise les inégalités, car les garçons sont généralement privilégiés dans les situations où les ressources éducatives sont limitées. Par ailleurs, les systèmes éducatifs font souvent usage de langues qui ne sont pas familières aux filles Pokot, rendant ainsi leur participation en classe et leurs résultats scolaires difficiles. L'absence de programmes scolaires culturellement adaptés les isole davantage, fragilisant leur sentiment d'identité et leur intérêt pour l'éducation.

Au-delà des obstacles culturels, les difficultés économiques accentuent la situation. La plupart des familles Pokot vivent dans la pauvreté et peinent à faire face aux coûts directs de l'éducation, notamment les frais de scolarité, les uniformes et les fournitures scolaires. Faute de ressources suffisantes, les familles délaissent souvent l'éducation des filles au profit des besoins immédiats du foyer, à savoir se nourrir et se loger. Les filles sont également perçues comme des contributrices de valeur à l'économie du foyer, car elles accomplissent des tâches essentielles telles que l'agriculture, les tâches liées à l'élevage et la prise en charge des frères et sœurs plus jeunes. Cela a pour effet de décourager les familles d'envoyer les filles à l'école, les privant ainsi d'une chance de réussite scolaire.

De plus, l'isolement géographique rend la situation des filles Pokot encore plus complexe. Étant donné que la plupart des villages sont très éloignés des écoles, les filles doivent parcourir de longues distances, les exposant ainsi à des risques de harcèlement et de violence physique. En plus de limiter l'accès à l'éducation, les lacunes en matière d'infrastructures dans ces régions compliquent davantage la vie quotidienne. En l'absence d'écoles à proximité, les difficultés logistiques et les risques inhérents aux déplacements sont autant d'obstacles qui découragent les familles d'envoyer leurs filles à l'école.

Les questions systémiques et politiques constituent un frein



supplémentaire à l'éducation des filles Pokot. Bien souvent, les politiques nationales négligent les réalités culturelles et socio-économiques si particulières des communautés marginalisées à l'instar des communautés Pokot. Les lois élaborées pour protéger les droits des filles et promouvoir l'éducation n'étant pas convenablement mises en application, les pratiques préjudiciables telles que les mariages précoces se perpétuent, sans être remises en question. Sans compter que la non-participation de la communauté à l'élaboration des politiques se solde par des stratégies qui ne sont ni efficaces ni adaptées au contexte. Les efforts visant à améliorer l'accès à l'éducation et les résultats scolaires sont ainsi compromis par ce décalage entre la gouvernance et les réalités locales.

Les efforts déployés pour protéger le patrimoine culturel sont parfois susceptibles de dévaloriser l'éducation formelle, avec pour conséquence une situation conflictuelle interne pour les filles, tiraillées entre leur désir pour l'éducation et leurs responsabilités culturelles. Faute d'un soutien adapté de la part de leur communauté ou de leur établissement scolaire, les filles se sentent souvent contraintes de choisir la conformité culturelle plutôt que leurs aspirations académiques.

Relever ces défis exigera une approche pluridimensionnelle, et ce sur le long terme. En construisant des écoles plus proches des villages isolés et en améliorant les systèmes de transport, la distance et les risques associés à l'accès à l'éducation pourront être considérablement réduits. Grâce à des programmes d'études culturellement inclusifs, qui tiennent compte des savoirs et des valeurs autochtones, les filles Pokot pourront bénéficier d'une éducation mieux adaptée et plus utile. Enfin, un soutien financier tel que des bourses d'études, des fournitures scolaires gratuites et d'autres interventions ciblées peuvent alléger le fardeau économique de ces familles. Créer des internats pour les filles permettrait de leur offrir un environnement sécurisé et favorable où ces dernières pourraient se concentrer davantage sur leurs études.

Le succès de ces initiatives est étroitement lié à l'implication de la communauté. En impliquant les parents, les dirigeants locaux et les filles elles-mêmes dans la conception et la mise en œuvre des politiques, il devrait être possible de trouver des solutions à la fois pratiques et adaptées à la culture locale. Afin de combler le décalage entre la gouvernance et les besoins de la communauté, il est essentiel de renforcer la mise en application des lois qui protègent les droits des filles et d'adapter les politiques nationales aux réalités locales.

Les difficultés auxquelles sont confrontées les filles au sein de la communauté Pokot pour accéder à l'éducation sont étroitement liées et nécessitent donc des efforts à la fois globaux et coordonnés. Grâce à des investissements en faveur de l'éducation et à la création d'un environnement propice aux aspirations des filles, il est possible de briser le cycle de la pauvreté, de favoriser l'égalité de genre et ainsi de permettre aux communautés de prospérer. Des solutions intégrées, intégrant le développement infrastructurel, les réformes politiques, l'aide financière et l'engagement culturel, sont décisives pour garantir aux filles Pokot l'accès à l'éducation, la réalisation de leur véritable potentiel et leur contribution à la résilience et au progrès de leur communauté.

Recommandations

Pour faire face aux obstacles auxquels les filles autochtones Pokot sont confrontées en matière d'accès à l'éducation, les recommandations ci-dessous sont proposées :

- **Élaborer des politiques éducatives inclusives :** Les gouvernements devraient élaborer et mettre en œuvre des politiques adaptées aux besoins éducatifs des filles autochtones, tout en garantissant le respect et la promotion de leurs droits. Les familles devraient être davantage encouragées à soutenir l'éducation de leurs filles, que ce soit à travers des aides financières, des bourses ou d'autres mesures incitatives.
- **Renforcer les infrastructures éducatives :** Investir dans la construction et l'entretien des écoles dans les villages Pokot. L'objectif étant de les rendre accessibles, sécurisées et bien équipées avec des ressources indispensables telles que des manuels scolaires, des technologies et des toilettes. Proposer des services de transport pour faciliter le trajet des filles qui vivent loin de l'école.
- **Lever les obstacles financiers :** Mettre en place des initiatives visant à aider financièrement les ménages afin d'alléger les charges économiques qui contraignent souvent les filles à abandonner l'école. Accorder des aides financières conditionnelles aux familles qui continuent à scolariser leurs filles peut les inciter davantage à poursuivre leur scolarité plutôt que de les marier ou les faire travailler dès leur plus jeune âge.
- **Favoriser la sensibilité culturelle et l'engagement communautaire :** Collaborer avec la communauté Pokot pour sensibiliser à l'importance de l'éducation des filles tout en respectant et en intégrant les savoirs et les pratiques culturelles des populations autochtones. Impliquer les chefs et les doyens de la communauté dans la promotion de l'éducation des filles, et s'attaquer aux normes culturelles qui empêchent l'accès à l'éducation.



Atténuation et adaptation aux changements climatiques

Par Phiphian Jeptoo

Dans le cadre de la lutte mondiale contre le changement climatique, les femmes autochtones sont des actrices de premier plan. Elles mettent à profit leurs savoirs traditionnels, leur leadership et leur résilience pour tenter d'atténuer les effets de la dégradation de l'environnement et de s'y adapter. Ces femmes assument diverses responsabilités, allant de la conservation de la biodiversité au plaidoyer en faveur de la justice climatique. Cet ouvrage se penche sur les contributions incontournables des femmes autochtones aux efforts d'atténuation et d'adaptation aux changements climatiques. Une attention particulière est accordée à leurs perspectives et à leurs approches singulières.

Les femmes autochtones sont des gardiennes de la biodiversité, grâce à leur maîtrise des écosystèmes locaux et à leurs pratiques ancestrales. Par des techniques de gestion durable des terres, notamment l'agroforesterie, le pâturage en rotation et la conservation des semences, elles favorisent la conservation de la biodiversité et la résilience des écosystèmes. En conservant les espèces indigènes, en protégeant les habitats naturels et en reconstituant les terres dégradées, les femmes autochtones freinent le changement climatique. En effet, ces dernières renforcent la séquestration du carbone et conservent les services écosystémiques essentiels au bien-être de l'homme. Les savoirs ancestraux, transmis de génération en génération, sont au cœur même de ces contributions des femmes autochtones, destinées à l'atténuation des effets du changement climatique et à l'adaptation à celui-ci.

Ce trésor qu'est la sagesse porte sur les pratiques de gestion durable des ressources, les techniques de prévision météorologique et les technologies autochtones adaptées aux conditions environnementales locales. Les femmes autochtones conjuguent les savoirs traditionnels et les approches scientifiques, proposant ainsi des solutions intégrées qui tiennent compte des facteurs sociaux, écologiques et culturels interdépendants du changement climatique. Les femmes autochtones jouent un rôle capital en tant que leaders communautaires, organisatrices et éducatrices en matière d'atténuation des effets du changement climatique et d'adaptation à ce phénomène. À travers des initiatives locales, des organisations gérées par des femmes et des projets communautaires, elles permettent à leurs communautés d'agir contre ces changements. En renforçant la capacité de résilience locale, en encourageant les pratiques intelligentes face aux changements climatiques et en militant pour les droits des peuples autochtones, elles garantissent que les communautés soient mieux équipées pour affronter les effets du changement climatique et contribuer aux solutions globales en la matière. Les femmes autochtones sont de ferventes militantes pour la justice climatique. Ces femmes mènent des actions de sensibilisation aux impacts disproportionnés du changement climatique que subissent les communautés autochtones et les groupes marginalisés.



Elles dénoncent les industries extractives, les projets de développement destructeurs et les politiques qui compromettent les droits des autochtones et exacerbent la dégradation de l'environnement. Par leur activisme politique, leur plaidoyer juridique et leur participation aux négociations internationales sur le climat, les femmes autochtones revendiquent que leurs droits, leurs savoirs traditionnels et leur autonomie soient pris en compte dans les programmes d'action sur le climat. Face aux changements climatiques, les femmes autochtones font preuve d'une résilience extraordinaire, en tirant parti de leurs traditions culturelles, de leurs pratiques spirituelles et de la solidarité communautaire pour s'adapter à l'évolution des conditions environnementales. En conservant leurs identités culturelles, leurs langues et leurs modes de vie traditionnels, elles renforcent ainsi la cohésion communautaire et la capacité d'adaptation. L'approche globale adoptée par les femmes autochtones dans leurs efforts d'adaptation associe les valeurs culturelles, les réseaux sociaux et la gestion de l'environnement, ce qui leur permet de tirer des enseignements en matière de résilience qui sont extrêmement précieux dans un contexte d'incertitude et de changement.

Les femmes autochtones sont au cœur des efforts déployés en faveur de l'atténuation du changement climatique et de l'adaptation à ce phénomène. En effet, elles exploitent leurs savoirs traditionnels, leur leadership communautaire et leurs activités de plaidoyer en faveur de la justice climatique. Leurs contributions sont déterminantes pour bâtir des communautés résilientes face aux changements climatiques ainsi que pour protéger la biodiversité et encourager des voies de développement durable qui privilégient l'intégrité de l'environnement et l'équité sociale. Au moment où nous faisons face aux défis du changement climatique, prenons conscience du rôle incommensurable des femmes autochtones en tant qu'actrices du changement, gardiennes de la biodiversité et gardiennes de la résilience culturelle pour les générations futures, et soutenons-les dans cette démarche.

Dans le cadre des efforts déployés sur le plan mondial pour lutter contre le changement climatique, les opinions et les expériences des femmes autochtones se révèlent primordiales parce qu'elles proposent des points de vue et des solutions inédits à la table des négociations. En plus d'être en première ligne des communautés les plus touchées par le changement climatique, ces femmes autochtones ont des savoirs traditionnels, sont résilientes et maîtrisent parfaitement l'interdépendance entre l'homme et l'environnement.

Le présent document analyse le rôle essentiel des femmes autochtones dans la négociation des stratégies visant à atténuer le changement climatique et à s'y adapter, en mettant en lumière leur participation, leur expertise et leur action de plaidoyer en faveur de la justice environnementale. Les femmes autochtones participent activement aux négociations sur le climat, et ce à différents niveaux, que ce soit dans le cadre de forums locaux et nationaux ou de plateformes internationales telles que les conférences de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC). Comme représentantes de leurs communautés, elles plaident pour que les politiques et les accords sur le climat intègrent les opinions, les préoccupations et les solutions des peuples autochtones.

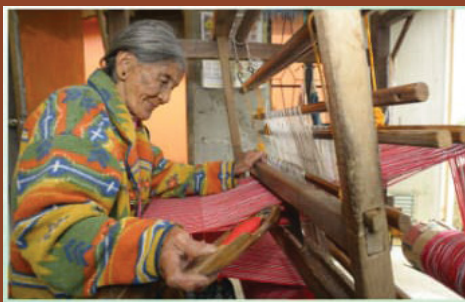
À travers le lobbying et les efforts diplomatiques, les femmes autochtones font pression pour que leurs droits soient reconnus, que leurs territoires traditionnels soient protégés et que des stratégies d'adaptation et d'atténuation soient mises en œuvre sous la direction des communautés.

La recherche de la justice pour les peuples autochtones et la protection de leurs droits sont au cœur de la participation des femmes autochtones aux négociations sur le climat. Elles militent pour que soient reconnus les systèmes fonciers autochtones, le droit au consentement préalable, libre et éclairé (CPLE) dans les processus décisionnels et la protection de l'héritage culturel et des savoirs traditionnels. En sensibilisant le public aux effets disproportionnés du changement climatique sur les communautés autochtones, elles invitent les décideurs politiques à privilégier les droits des autochtones et à soutenir les solutions climatiques proposées par les peuples autochtones dans le respect de la souveraineté, de l'autodétermination et de l'intégrité culturelle. Les femmes autochtones contribuent aux négociations sur le climat à travers leurs précieuses traditions, en proposant des idées concernant les pratiques de gestion durable des terres, les stratégies d'adaptation basées sur les écosystèmes et les technologies autochtones destinées au renforcement de la résilience.

Leur expertise en matière de gestion des ressources naturelles, de conservation de la biodiversité et de l'agriculture intelligente face au climat alimente les discussions portant sur l'atténuation du changement climatique et l'adaptation à ce phénomène. Ces femmes apportent des solutions contextuelles et enracinées dans les valeurs culturelles et les écosystèmes locaux. À travers leurs efforts pour combler le fossé entre la science et les systèmes de connaissances traditionnels, les femmes autochtones soutiennent des approches plus globales et plus efficaces pour agir face au changement climatique. Les femmes autochtones militent pour des politiques climatiques qui tiennent compte des sexospécificités et qui reconnaissent et prennent en compte les vulnérabilités et les capacités singulières des femmes dans les communautés confrontées au changement climatique.



Les femmes autochtones sont les gardiennes et les transmettrices de leurs pratiques traditionnelles et de leurs expressions culturelles



Le tissage sur métier à tisser est un artisanat traditionnel transmis de génération en génération par les femmes autochtones de la Cordillère.



Le tatouage traditionnel est une expression culturelle des peuples autochtones de la Cordillère. Il est également devenu une source de revenus pour les tatoueurs de Baguio.



Récolte de miel par des jardinières autochtones à Baguio City



Fabriquer des tapis à partir de chutes de tissu est une façon de gagner sa vie, tout en préservant les valeurs autochtones de ne rien gaspiller et de tirer le meilleur parti des ressources disponibles.



Un plaisir de rencontrer des femmes autochtones de Darwin lors de la restauration des écosystèmes des Nations Unies du 26 au 30 septembre 2023, à Darwin, en Australie

Gardiennes des écosystèmes forestiers et promotrices des pratiques durables

Par l'équipe de l'Alliance internationale des peuples autochtones et tribaux des forêts tropicales

Du point de vue environnemental, les femmes autochtones sont les témoins de l'ère du changement climatique et sont capables de raconter en détail les constats physiques qu'elles ont faits au fil des ans, concernant leurs activités quotidiennes et leurs expériences de vie qui, bien souvent, dépendent de la fragilité des écosystèmes. Elles ont été pionnières dans le transfert de pratiques traditionnelles destinées à protéger et à préserver les écosystèmes forestiers d'une génération à l'autre. Les forêts sont une base de ressources soumise aux savoirs et valeurs traditionnels, qui sont profondément enracinés dans la culture et la spiritualité. Les femmes autochtones ont une influence sur l'accessibilité et la consommation des ressources naturelles disponibles dans les écosystèmes forestiers. Les femmes autochtones sont soumises aux structures en place dans leurs communautés et il y a donc des rôles élaborés sur la façon dont elles appliquent leurs savoirs traditionnels dans la gestion efficace des écosystèmes forestiers. Conformément à leur droit coutumier, elles doivent également partager avec équité les ressources naturelles disponibles dans les écosystèmes forestiers.

En cas de manquement, des répercussions sont prévues pour les personnes qui ne respectent pas ces règles. La femme autochtone est socialement dépendante des rôles qui lui ont été attribués en fonction de ses droits et responsabilités définis par rapport à certaines zones forestières et aux ressources naturelles disponibles sur ce site. L'illustration en est donnée dans les sections forestières où les femmes autochtones ramassent du bois de chauffage ou vont chercher de l'eau dans les sources, les ruisseaux et les zones humides des écosystèmes forestiers.

Les femmes autochtones vivent en symbiose avec les écosystèmes forestiers. Les écosystèmes forestiers sont une source par excellence de services culturels, de services alimentaires, de services de soutien et de services de réglementation. Les services de réglementation englobent la lutte contre les maladies et les inondations, la purification de l'eau et de l'air, tandis que les services de soutien concernent la formation des sols et le recyclage des éléments nutritifs. Quant aux services culturels qu'offrent les forêts, ils constituent des centres d'apprentissage, de loisirs et de spiritualité, tandis que les services alimentaires sont des sources d'eau, de nutriments et de combustibles pour les femmes autochtones.



À travers les forêts, les pratiques traditionnelles et religieuses des femmes qui y vivent ou y sont proches sont renforcées. Les pratiques cérémonielles qui influencent leurs valeurs, leurs croyances et leurs systèmes culturels se déroulent dans les forêts, par exemple les rites de passage. D'autres zones sont réservées comme sanctuaires et servent à des fins spirituelles, illustrant ainsi leurs interactions intenses avec la nature. Les forêts sont aussi une source de revenus et les femmes autochtones sont donc très impliquées dans les actions menées en faveur de la conservation des forêts, dans l'intérêt de leur famille. Ainsi, l'empreinte écologique de la femme autochtone est minimale.

Pour les femmes autochtones, les écosystèmes forestiers sont des lieux d'habitation ou des sources primaires de revenus. Cependant, en raison du changement climatique de ces dernières années, les moyens de subsistance des femmes autochtones sont menacés, une situation exacerbée par des cadres politiques qui ignorent tout de la notion de femme autochtone. Avec la privatisation des terres forestières, la promulgation de lois nationales, les initiatives visant à préserver exclusivement les forêts et les programmes de développement motivés par la recherche du profit, le contrôle, l'utilisation et l'accessibilité des différents sites où les femmes autochtones trouvent des ressources naturelles sont limités, les rendant ainsi vulnérables à la pauvreté. Certaines femmes autochtones ont dû s'installer dans des zones urbaines pour subvenir aux besoins de leur famille. En conséquence, les normes, les valeurs et les savoirs ancrés dans les structures traditionnelles qui permettent aux femmes autochtones d'appliquer des pratiques de gestion forestière appropriées ont été compromis.

Le changement climatique a provoqué un recul considérable de la production alimentaire du fait de l'irrégularité des précipitations, entraînant l'interruption des cycles agricoles. Face aux contraintes du changement climatique, la femme autochtone a fini par se tourner vers l'utilisation de semences alternatives qui s'adaptent mieux aux conditions météorologiques, en constante évolution, pour pouvoir se procurer des produits nécessaires à leur subsistance. Ce phénomène a provoqué l'érosion des savoirs traditionnels concernant les semences indigènes et leur conservation, au profit des semences modifiées à haut rendement qui sont massivement recommandées, notamment parce qu'elles nécessitent moins d'eau pour leur croissance. La déforestation, encouragée par la transition d'une économie de subsistance à une économie de rente, a aussi été un facteur déterminant des phénomènes météorologiques imprévisibles. Les valeurs des femmes autochtones en matière de gestion des forêts sont à l'origine de pratiques telles que le boisement et le reboisement d'espèces autochtones.

Ces pratiques permettent d'assurer la continuité globale de la vie de la communauté. Cependant, face à la privatisation des forêts qui encourage la déforestation, la perte d'espèces d'arbres indigènes est devenue une priorité pour les arbres à croissance rapide pour des raisons économiques, limitant ainsi les droits des femmes autochtones à l'égard des ressources naturelles.



Cette situation a aggravé la vulnérabilité des femmes autochtones aux effets du changement climatique, surtout parce qu'elles sont privées des ressources nécessaires pour s'adapter aux périodes prolongées de sécheresse et d'inondations qui frappent leurs foyers.

Le changement climatique a également affecté la capacité des femmes autochtones à s'engager dans les efforts de conservation. Par le passé, les femmes autochtones étaient tenues à l'écart des discussions et des initiatives portant sur la conservation de l'environnement, car leur mode de vie était soumis à des systèmes patriarcaux. Qui plus est, la prise de décision ne faisait pas partie des rôles assignés aux femmes autochtones dans leurs foyers. Mais la migration de la plupart des hommes vers les zones urbaines pour mieux subvenir aux besoins de leur famille et les recherches menées, lesquelles ont révélé des éléments cruciaux concernant les femmes autochtones et les taux de réussite des initiatives de conservation auxquelles elles ont participé, leur ont permis de devenir des militantes de la protection de l'environnement.

Les femmes autochtones sont devenues plus actives en participant aux forums consacrés à la protection forestière et en revendiquant leur droit à ce que leur point de vue soit pris en compte sans perturber la structure communautaire en place. Des directives strictes sont généralement établies au début de ces initiatives, après approbation des anciens du village, ce qui permet aux femmes autochtones de pleinement participer à la formulation, à la planification et à la mise en œuvre des politiques forestières. Au Kenya, le mouvement de la ceinture verte de Wangari Maathai collabore avec les femmes autochtones dans les villages pour promouvoir le reboisement. Cette collaboration a permis de lancer des projets de plantation d'arbres dans les villages, les femmes autochtones étant à l'avant-garde des engagements sur les modalités de mise en œuvre de ces programmes. Ces partenariats ont donné lieu à des mesures incitatives qui favorisent la mise en place d'équipements sociaux dans les localités, par exemple des puits de forage.

Le changement climatique a entraîné la perte de sources d'eau précieuses qui font partie intégrante du maintien de l'équilibre écologique et de la survie des communautés de femmes autochtones. Les ruisseaux, les rivières et les zones humides se sont complètement taris ou sont sur le point de se tarir, ce qui aggrave la vulnérabilité des femmes autochtones en raison des saisons sèches extrêmement longues et chaudes. Parfois, la diminution considérable du volume d'eau dans leurs sources, ruisseaux, rivières et zones humides a été interprétée par les femmes autochtones comme un signe de colère de la part de leur créateur. Elles se sont donc culpabilisées elles-mêmes, car c'est à elles qu'incombe la tâche d'aller chercher l'eau pour les besoins domestiques et de protéger leurs sources d'approvisionnement en eau.



Durabilité des écosystèmes et sécurité alimentaire grâce aux savoirs traditionnels et aux pratiques innovantes

En raison de leur forte dépendance vis-à-vis des écosystèmes pour assurer leur rôle productif et reproductif, les femmes autochtones sont appelées à jouer un rôle déterminant dans l'adaptation des mesures d'atténuation du changement climatique. Leur interaction singulière avec les écosystèmes leur permet de rechercher des solutions naturelles, particulièrement lorsque la production alimentaire est menacée. Les femmes autochtones sont capables de détecter des indicateurs très subtils dans leur environnement qui, autrement, seraient difficiles à déceler. Ainsi, grâce à leurs réseaux familiaux, elles discutent de différentes stratégies d'atténuation qui favorisent un usage durable des ressources naturelles tout en protégeant l'intégrité des écosystèmes dans un souci de continuité de la vie de leurs communautés. Les femmes autochtones gèrent la source d'énergie de leur foyer. Le bois de chauffage, qu'elles ramassent dans les forêts, est la principale source de combustible pour la cuisine. Avec le temps, les femmes autochtones ont commencé à utiliser des poêles à bois améliorés, lesquelles nécessitent moins de bois de chauffage et produisent moins de fumée. Ce type de cuisinière renforce également la santé des femmes autochtones, allège leur charge de travail quotidienne et contribue à la gestion durable des forêts.

Avec le temps, les femmes autochtones ont commencé à utiliser des poêles à bois améliorés, lesquelles nécessitent moins de bois de chauffage et produisent moins de fumée. Ce type de cuisinière renforce également la santé des femmes autochtones, allège leur charge de travail quotidienne et contribue à la gestion durable des forêts. Le recours à d'autres sources de combustible permet également aux femmes autochtones d'éradiquer la pollution de l'air dans les ménages tout en protégeant la santé des jeunes filles et des femmes autochtones âgées de la fumée dégagée par la combustion du bois de chauffage. Les femmes autochtones ont monté entre elles des organisations d'entraide qui les représentent dans les discussions portant sur le changement climatique et les mesures d'atténuation, car ces dernières ont un impact direct sur leur vie. Cette démarche permet de renforcer la capacité d'adaptation des femmes autochtones au changement climatique grâce à des pratiques agricoles et des moyens de subsistance alternatifs. Par ailleurs, les organisations d'entraide militent activement en faveur de la participation des femmes autochtones à la table de la planification et de la prise de décision en ce qui concerne les programmes de sylviculture communautaire.

Les femmes autochtones approvisionnent également les gouvernements locaux en semences indigènes destinées à la reforestation, et ce, dans le but de restaurer la biodiversité. Les femmes autochtones, dans le cadre de leurs organisations d'entraide, sont propriétaires de pépinières et de semis destinés à faciliter les projets de plantation d'arbres.



Les femmes autochtones savent où se trouvent les bassins hydrographiques. La plantation d'arbres autour des bassins versants est un élément clé de l'atténuation du changement climatique et de la protection des sources d'eau que les femmes autochtones exploitent. Les femmes autochtones ont également opté pour l'utilisation de semences commercialement améliorées pour stimuler leur capacité de production alimentaire. Désormais, elles plantent les cultures qui nécessitent moins d'eau et qui poussent sur une courte période de temps. Grâce à la mise en place de règles et de règlements forestiers définis par la communauté, dont la mise en œuvre et le suivi sont assurés par les femmes autochtones, les pratiques de déforestation ont diminué et les principes de diversité, de respect et de durabilité de nos forêts ont été promus afin d'enrayer le changement climatique. Les femmes autochtones sont également très vigilantes lorsqu'il s'agit de surveiller, de signaler et de prévenir les activités illégales dans les forêts. Cela permet de protéger leur patrimoine communal contre les conditions climatiques défavorables.

Les femmes autochtones ont également adapté des pratiques agricoles intelligentes tenant compte du climat, dont le but est de promouvoir un développement agricole durable pour assurer la sécurité alimentaire et nutritionnelle dans un contexte de changement climatique. Ces pratiques englobent l'agroforesterie, laquelle implique la plantation d'arbres en même temps que les cultures, sur l'exploitation. Ces arbres permettent de réduire le ruissellement et l'érosion, d'améliorer la fertilité des sols, de contribuer au piégeage du carbone, d'avoir des fruits, des fourrages, des combustibles, de l'ombre et de servir comme coupe-vent. Le semis direct ou le labourage minimum implique le labourage du sol uniquement là où les graines sont censées germer, ce qui minimise la perturbation du sol et facilite l'agriculture de conservation. La pratique de l'agriculture de conservation consiste à maintenir une couverture organique permanente du sol, grâce à des cultures de couverture, des cultures intercalaires et des résidus organiques qui permettent de contrôler la capacité de rétention d'eau dans les sols.

La diversification de la rotation des cultures est également un autre exemple de l'agriculture de conservation. Le recours à des cultures de couverture permet de s'assurer que les champs sont couverts par une végétation qui protège le sol de l'érosion entre les cycles de production des cultures. Certaines cultures de couverture permettent également d'améliorer la fertilité des sols et d'éradiquer les parasites. Le paillage des résidus de culture, qui consiste à laisser les matières végétales sur le champ après la récolte pour améliorer la texture du sol, permet de prévenir l'érosion et favorise le filtrage de l'eau. Planter des cultures résistantes au stress, adaptées à la sécheresse, aux inondations, à la salinité et aux parasites. La construction de terrasses destinées à freiner l'écoulement des eaux sur les terrains en pente et à augmenter l'absorption de l'eau. Investir dans des systèmes de collecte des eaux de pluie à petite échelle et des systèmes de recyclage de l'eau pour permettre de cultiver des légumes tout au long de l'année.



Antigua Barbuda Horticultural Society

Par Ruth Spenser

Antigua Barbuda Horticultural Society (« Société horticole d'Antigua Barbuda - AHS ») s'est engagée à promouvoir l'art et la science du jardinage en mettant l'accent sur la protection et la conservation de la biodiversité. Grâce aux systèmes de savoirs locaux, la société AHS œuvre en faveur de la résilience et de la durabilité des pratiques horticoles. L'horticulture, dans son sens le plus large, consiste à cultiver des plantes pour l'alimentation, la médecine, les boissons et la beauté, tout en préservant l'environnement. Plus précisément, elle englobe la culture, la transformation et la vente de plantes ornementales, de fleurs, de légumes et de fruits, ainsi que la conservation des plantes, la restauration des paysages, la gestion des sols, la conception de jardins et la propagation des plantes.

La banque de semences communautaire de l'AHS reflète sa vision de la conservation de la biodiversité locale. La culture, le traitement et la vente de plantes et de graines sont autant d'éléments qui contribuent à la restauration des paysages et à la durabilité de l'environnement. La banque de semences conserve des graines indigènes qui se sont adaptées aux conditions locales de sol, de sécheresse et de chaleur, ce qui traduit l'engagement de l'AHS à préserver la flore exceptionnelle de l'île Antigua.

Ce projet est non seulement bénéfique pour la biodiversité de l'île, mais il soutient également l'industrie du tourisme, car il propose une destination vivante et verte aux visiteurs et aux habitants. Le site, riche en plantes indigènes, permet de découvrir la flore locale, son histoire et ses usages médicinaux. La création de la première banque de semences communautaire de l'île atteste des efforts déployés par l'AHS en matière de conservation de la biodiversité.

L'AHS partage des pratiques de jardinage durable et adhère aux principes de la biodiversité autochtone dans l'aménagement de ses jardins. La participation et la reconnaissance de ces efforts sont très répandues sur l'île, et la diffusion s'étend à l'échelle régionale et internationale. L'AHS a également aménagé un jardin d'herbes médicinales indigènes et a œuvré pour préserver les arbres et les arbustes locaux, en collectant les graines des plantes situées dans les jardins d'Agave.

Par ailleurs, l'AHS a été invitée à participer au développement du nouveau jardin de la Maison du gouvernement. Pour ce faire, elle a contribué à la planification, à l'approvisionnement en plantes, à l'organisation des ateliers de formation et à la mise en place de jardins communautaires. La société AHS a également soutenu les jardins de ses membres et les agriculteurs locaux. L'AHS a participé à des tournées de renforcement des capacités à Saint-Vincent, à la Barbade et à Chelsea, et s'est associée à d'autres ONG et groupes communautaires pour proposer des formations et encourager les jeunes à s'impliquer dans les activités agricoles et horticoles.



L'AHS fait participer activement les jeunes et les enfants en leur présentant l'horticulture comme un passe-temps et une possible carrière. En suscitant l'intérêt pour l'horticulture dès le plus jeune âge, l'AHS se veut bénéfique pour les quartiers, les familles et l'ensemble de la communauté. Des efforts éducatifs sont déployés dès l'école primaire, avec des cours qui sont conçus pour sensibiliser un grand public, y compris le corps enseignant et les parents.

La Seed Saving Bank (banque de conservation des semences) préserve et conserve les semences originaires de l'île d'Antigua-et-Barbuda, ce qui permet ainsi d'assurer la biodiversité et la durabilité pour les générations futures. Grâce à un réseau de personnes engagées dans la protection et le partage de fleurs, d'herbes, de légumes et de semences locales, l'AHS assure l'éducation et la sensibilisation à la valeur des semences ancestrales. Les plantes reproduites par l'AHS sont des éléments du savoir local destinés à favoriser la résilience et la viabilité de l'île.

La banque de semences protège les ressources génétiques de l'île, en préservant les stocks de semences naturelles qui ne sont pas génétiquement modifiées, mais adaptées aux conditions locales. Ces semences sont en usage depuis des générations et permettent de produire des aliments, des boissons, des médicaments et bien d'autres choses encore. La sécurité alimentaire étant menacée, l'AHS travaille activement en partenariat avec les agriculteurs et les acteurs locaux pour sensibiliser les jeunes générations à l'importance des actions d'aujourd'hui pour garantir la santé et le bien-être des communautés à l'avenir.



INITIATIVES COMMUNAUTAIRES POUR LA RESTAURATION DE LA NATURE ET DE LA BIODIVERSITÉ À ANTIGUA



L'organisation de développement communautaire de Barnes Hill milite pour une appropriation communautaire, une protection déterminante pour les processus de restauration des écosystèmes, des transferts intergénérationnels de savoirs et des processus de développement local pour l'apprentissage de la restauration de la nature et de la biodiversité.



Les étangs en pierre dont se servaient les anciens ont été creusés et utilisés pour stocker de l'eau.



Sur le site de production d'œufs de l'Organic Farmers of Five Islands, il est possible de voir comment les déchets sont réutilisés. Le plancher de l'installation est entièrement recouvert de copeaux de bois provenant d'ateliers de charpente et de menuiserie. Ce matériau absorbe tous les déchets solides et liquides des poules et est une excellente matière fertilisante.



Les membres de l'IIFB lors de la réunion du Caraïbes-NBSAP en Guyane.



Des visites éducatives ont eu lieu sur les sites où des centres de la petite enfance avec des enfants âgés de 4 à 5 ans. De même, des élèves du primaire visitent le site et les enfants posent des questions, apprennent, voient et rentrent chez eux pour en parler à leurs parents.



Les membres du groupe Sweets Village Uncovered (SVU) ont fait revivre l'histoire et la culture du village en y associant la biodiversité.



Le système de bio-digester communautaire One LUV Rastafarian qui approvisionne 35 familles de leur communauté.

Sécurité alimentaire et femmes autochtones

Le rôle des femmes autochtones est capital dans le secteur agricole. Ces femmes ont des savoirs traditionnels agroécologiques qui permettent de mettre en place des systèmes de production alimentaire qui favorisent la régénération et la préservation des terres et des ressources naturelles. Les systèmes alimentaires agroécologiques sont conçus pour compléter et préserver la résilience sociale des communautés, leur identité culturelle et spirituelle, promouvoir l'usage durable des ressources naturelles, le tout en garantissant la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Les principes agroécologiques durables adoptés par les femmes autochtones ont été identifiés comme des outils pouvant être mis en œuvre pour orienter l'élaboration des politiques dans le secteur agricole, proposer des méthodes de contrôle biologique pour lutter contre les maladies et les ravageurs, mettre à disposition des informations concernant les éléments clés des écosystèmes sains au moyen de bioindicateurs et identifier des semences indigènes viables pour les espèces indigènes.

Il ressort de décennies de recherche consacrée à l'agriculture itinérante que ce système de production alimentaire permet une séquestration du carbone plus importante que d'autres formes d'utilisation des terres, renforce la biodiversité et favorise la conservation in situ des ressources génétiques des cultures, entre autres avantages, et offre donc des enseignements importants pour les stratégies de lutte contre le changement climatique. Les femmes autochtones pratiquent la culture itinérante, la culture en rotation et la culture saisonnière. Ces pratiques sont indispensables pour garantir l'augmentation des rendements et assurer la sécurité alimentaire. Tout au long du cycle agricole, la majorité des tâches leur incombent, du désherbage à la récolte, ce qui fait d'elles les principales productrices, cueilleuses et gestionnaires de denrées alimentaires. Cette situation peut s'expliquer par le nombre croissant de migrations des hommes vers les zones urbaines à la recherche d'autres moyens de subsistance. Par conséquent, le rôle des femmes autochtones en matière de production alimentaire et d'agriculture a considérablement augmenté.

Ces femmes ont mis en place des méthodes traditionnelles qui garantissent la sécurité alimentaire, telles que la plantation de choux verts, de bananiers et d'arbres fruitiers à proximité et aux alentours de leurs habitations. Cette pratique a inspiré l'art des jardins potagers dans notre société moderne. En outre, elles sont capables d'identifier facilement les fruits sauvages, les légumes et les mauvaises herbes comestibles qui complètent l'agriculture qu'elles pratiquent sur leurs terres. Certaines d'entre elles plantent également des plantes médicinales dans leur jardin, au lieu de s'aventurer dans les forêts à la recherche d'herbes.



Ces femmes savent également où trouver les fruits sauvages, les noix et les baies qu'elles cueillent ou récoltent dans les forêts et qu'elles transforment pour la consommation. Pour préparer divers repas, les femmes autochtones appliquent des techniques ancestrales de transformation des aliments, par exemple le broyage de la farine à l'aide de pierres spéciales.

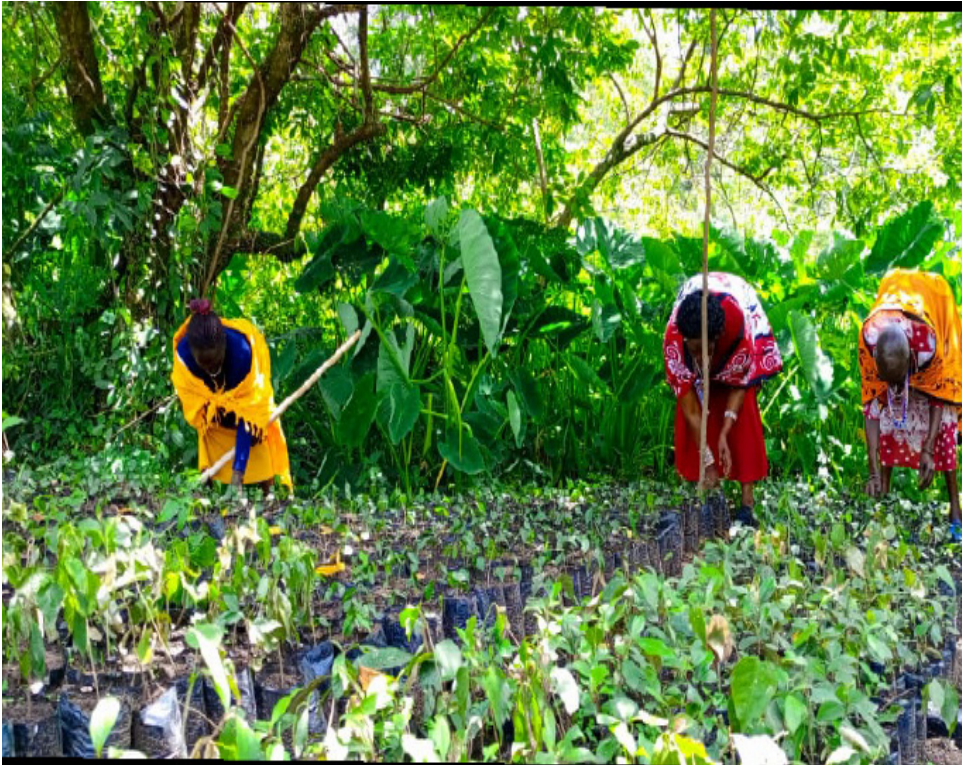
Il s'agit d'une pratique courante dans la plupart des foyers de femmes indigènes, laquelle inspire les habitudes de consommation au sein de la communauté. Pour anticiper les conditions environnementales difficiles, les femmes autochtones récoltent, ramassent et collectent plusieurs produits qui sont ensuite séchés au soleil et stockés pour être consommés ultérieurement, ce qui contribue à la sécurité alimentaire. Les femmes autochtones préparent également du fumier bio pour leurs champs en collectant les excréments de leur bétail, les déchets de cuisine, les résidus agricoles et le fourrage de la forêt. Elles font pousser des légumes en utilisant le compost qu'elles ont elles-mêmes préparé. Les femmes autochtones cultivent des produits agricoles bio pour leur famille et la communauté dans son ensemble.

Le rôle des femmes autochtones est capital dans le secteur agricole. Ces femmes ont des savoirs traditionnels agroécologiques qui permettent de mettre en place des systèmes de production alimentaire qui favorisent la régénération et la préservation des terres et des ressources naturelles. Les systèmes alimentaires agroécologiques sont conçus pour compléter et préserver la résilience sociale des communautés, leur identité culturelle et spirituelle, promouvoir l'usage durable des ressources naturelles, le tout en garantissant la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Les principes agroécologiques durables adoptés par les femmes autochtones ont été identifiés comme des outils pouvant être mis en œuvre pour orienter l'élaboration des politiques dans le secteur agricole, proposer des méthodes de contrôle biologique pour lutter contre les maladies et les ravageurs, mettre à disposition des informations concernant les éléments clés des écosystèmes sains au moyen de bio-indicateurs et identifier des semences indigènes viables pour les espèces indigènes.

Plaidoyer et engagement politique : Les peuples autochtones plaident en faveur de politiques et de programmes qui soutiennent leurs droits fonciers, leurs ressources et leur patrimoine culturel, et qui prennent en compte le lien indissociable entre la sécurité foncière et la sécurité alimentaire. Ils s'engagent auprès des gouvernements, des organisations internationales et des groupes de la société civile pour promouvoir les droits fonciers autochtones, les pratiques de gestion durable des ressources et l'accès équitable aux produits alimentaires et à la nutrition. Par des actions de plaidoyer et d'engagement politique, les communautés autochtones visent à traiter les causes sous-jacentes de l'insécurité alimentaire et à promouvoir des systèmes alimentaires plus inclusifs et plus durables.



Les peuples autochtones jouent un rôle essentiel en matière de sécurité alimentaire grâce à ce qui suit : des pratiques agricoles durables, la préservation de la diversité des cultures, la gestion des ressources naturelles, la promotion de la résilience des communautés et de la souveraineté alimentaire, l'adaptation au changement climatique et la promotion des approches fondées sur les droits en matière de sécurité alimentaire. En valorisant les savoirs autochtones, en respectant les pratiques traditionnelles et en tenant compte des contributions des peuples autochtones aux systèmes alimentaires mondiaux, les décideurs politiques et les parties prenantes ont la possibilité de soutenir les efforts déployés pour mettre en place des systèmes alimentaires plus résilients, plus équitables et plus durables au bénéfice de tous.



Autonomisation économique des femmes autochtones Mbororo du Cameroun grâce à la production et à la commercialisation de produits alimentaires agroécologiques

*y Étude de cas par Aishatou Ali, « MBOSCUA » -
Cameroun*

Les Mbororo sont une communauté pastorale semi-nomade. Ce peuple vit principalement au Cameroun et dans les pays limitrophes. Traditionnellement, les Mbororo sont divisés en trois principaux sous-groupes, en fonction de la couleur du bétail, de la décoration des bols et des schémas migratoires. Il s'agit des Aku-en, des Bodaabe et des Jafun-en. Au début du XIXe siècle, l'économie des Mbororo-Fulani était principalement portée par l'élevage, surtout celui des bovins. Le fait de posséder du bétail était un indice important pour évaluer la richesse et le statut social au sein de la communauté. Cependant, il était généralement déconseillé de vendre le bétail, car il était économiquement important pour la production de lait et de beurre. Au Cameroun, les communautés Mbororo sont dispersées dans tout le pays et placées sous l'autorité de quatre Lamidats (institutions traditionnelles suprêmes). Ces Lamidats se trouvent à Fuigil (région du Nord), Lompta (région de l'Adamaoua), Sabga (région du Nord-Ouest) et Didango (région de l'Ouest).

Les femmes Mbororo, en particulier, ont souvent des défis à relever en raison de la pauvreté, du faible taux d'alphabétisation et de l'exclusion sociale. Leur mode de vie nomade et leur marginalisation les exposent aux déplacements, aux attaques et aux pillages, surtout dans les régions touchées par des conflits ou des litiges fonciers. Ces femmes sont sous-représentées dans les instances décisionnelles, comme le parlement, le sénat et les principaux ministères. Leurs principales préoccupations englobent la stabilité économique, le bien-être social et l'accès à l'éducation pour leurs enfants, autant d'éléments essentiels à l'amélioration de leur qualité de vie en général.

Le rôle des femmes Mbororo dans les communautés est de s'occuper du foyer, notamment de faire le ménage, d'aller chercher du bois, de cuisiner et de s'occuper des enfants. En plus des tâches ménagères, les femmes Mbororo sont chargées de traire les vaches pour assurer leur subsistance et de vendre le lait et les produits dérivés sur les marchés locaux, afin de payer les « gainakos » (gardiens de troupeaux), le « jangali » (taxe sur le bétail), ainsi que les achats de vêtements, de produits ménagers, etc. Les femmes autochtones Mbororo sont très marginalisées au Cameroun.



Ce rôle restreint des femmes Mbororo les a rendues dépendantes de leurs maris pour subvenir à leurs besoins, avec pour conséquence des violences basées sur le genre et des disparités à l'égard des femmes. Par ailleurs, les mariages précoces et forcés, le taux élevé de divorce, les tortures physiques et mentales ne sont que quelques-uns des problèmes auxquels ces femmes sont confrontées. Cette situation est à l'origine d'un taux élevé de dépression.

Les femmes Mbororo, comme beaucoup d'autres communautés pastorales, ont souvent un accès et un contrôle limités vis-à-vis de la terre, laquelle est généralement gérée par des structures de parenté masculines. Une telle situation peut compromettre leurs opportunités économiques et leur pouvoir de décision.

Les taux d'analphabétisme sont élevés chez les femmes Mbororo, tant dans le secteur formel que dans le secteur informel, limitant ainsi leurs possibilités éducatives et professionnelles. Les femmes Mbororo engagées dans l'agriculture et l'élevage sont particulièrement vulnérables aux conséquences des changements climatiques.

Pour faire face à ces défis, l'Association pour le développement social et culturel des Mbororo (MBOSCUDA) a lancé plusieurs projets dont les objectifs sont les suivants :

Augmenter les revenus et renforcer la sécurité alimentaire : Promouvoir l'élevage durable de moutons, la culture maraîchère à petite échelle et la production végétale pour renforcer les opportunités économiques et assurer l'autosuffisance alimentaire des femmes Mbororo.

Lutter contre la violence basée sur le genre : Sensibiliser sur les questions de violence basée sur le genre, apporter un soutien pour le renforcement des capacités des survivantes, et travailler en collaboration avec les communautés afin de favoriser un environnement plus équitable.

Lutte contre le changement climatique : Promouvoir des pratiques agro-écologiques qui permettent de réduire les émissions de gaz à effet de serre et d'atténuer les effets du changement climatique dans les communautés Mbororo.

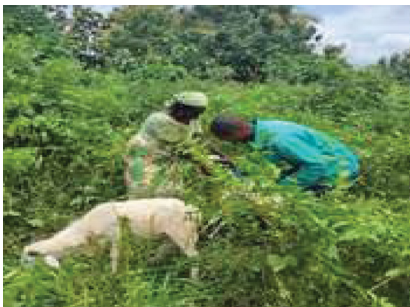
Garantir la sécurité alimentaire et nutritionnelle : Soutenir les pratiques agricoles durables et promouvoir l'accès à des aliments nutritifs.

Améliorer l'accès et le contrôle des terres : Renforcer l'autonomie des femmes Mbororo en leur permettant d'accéder plus facilement aux ressources foncières et de mieux les contrôler grâce à diverses initiatives de projet.

Nourrir la communauté, permettre aux femmes Mbororo d'innover pour faire évoluer les traditions de dépendance à l'égard des hommes.

L'objectif principal est d'autonomiser 100 femmes autochtones Mbororo dans cinq régions du Cameroun à travers l'agriculture durable et les activités de plaidoyer. L'initiative portera sur la production de moutons, la culture de légumes et la commercialisation, dans le but d'augmenter leurs revenus et d'améliorer leurs moyens de subsistance dans l'ensemble.





The Les projets de production de chèvres et de moutons ont été bien accueillis et faciles à gérer par les femmes. Elles sont en effet capables de les gérer correctement, de dénicher un marché et de négocier les prix sans se faire exploiter par une tierce partie.

Objectifs spécifiques

1. Autonomisation économique : Augmenter de 50 % le revenu de 100 femmes autochtones Mbororo grâce à des pratiques agricoles durables.
 2. Sécurité alimentaire : Améliorer la sécurité alimentaire des femmes autochtones Mbororo et de leurs familles en encourageant la production de cultures diversifiées et l'élevage de bétail.
 3. Sensibilisation par rapport à la violence basée sur le genre : Sensibiliser aux questions de la violence fondée sur le genre perpétrée à l'encontre des femmes autochtones Mbororo et proposer des services d'aide aux survivantes.
- Accès et contrôle des terres : Améliorer l'accès et le contrôle des ressources foncières pour les femmes autochtones Mbororo dans les zones de projet.

Résultats :

- Augmentation des revenus et amélioration des moyens de subsistance pour 100 femmes autochtones Mbororo. Amélioration de la sécurité alimentaire des familles Mbororo.
- Sensibilisation renforcée aux questions de violence basée sur le genre et amélioration de l'accès aux services d'aide pour les survivantes.

- Amélioration de l'accès et du contrôle des ressources foncières pour les femmes autochtones Mbororo.
- Renforcement de la capacité des communautés Mbororo pour leur permettre de défendre leurs droits et leurs intérêts.

Le projet propose un soutien global à 100 femmes autochtones Mbororo dans 10 communautés à travers 5 régions du Cameroun. Avec la construction de 100 bergeries et la distribution de matériaux pour des bergeries modernes et suspendues, le projet permet à ces femmes de se lancer dans l'agriculture durable. Le fumier recueilli dans les bergeries servira à la culture maraîchère et à la production des légumes, ce qui permettra à 100 ménages d'avoir une alimentation satisfaisante et nutritive. Cette initiative a pour objectif d'augmenter les revenus des femmes grâce à la vente de produits agricoles, de réduire leur dépendance financière vis-à-vis des hommes et de lutter contre la violence basée sur le genre, conséquence de l'inégalité économique. Les efforts de collaboration entre les hommes et les femmes sont déterminants pour assurer l'appropriation du projet, sa durabilité et la promotion d'une communauté qui se comprend mieux.

Le projet est conforme à la recommandation générale 39 du comité CEDAW, laquelle invite les États à prendre des mesures pour prévenir et combattre la discrimination à l'égard des femmes et des peuples autochtones. En se penchant sur les questions de la violence basée sur le genre, de l'inégalité économique et des droits fonciers des femmes, le projet favorise l'autonomisation et le bien-être des femmes autochtones Mbororo.

L'objectif principal du projet est d'assurer un approvisionnement en produits alimentaires fiables et de qualité pour 100 ménages qui en bénéficient. En autonomisant les femmes par une agriculture durable, le projet souhaite augmenter leurs revenus et leur permettre de moins dépendre financièrement des hommes. De plus, il vise à lutter contre la violence basée sur le genre, conséquence de l'inégalité économique. Les efforts de collaboration entre les hommes et les femmes sont déterminants pour assurer l'appropriation du projet, sa durabilité et la promotion d'une communauté qui se comprend mieux.

La recommandation générale 39 insiste sur la nécessité urgente pour les États de prendre des mesures pour lutter contre la discrimination à l'égard des femmes et des peuples autochtones. Le comité CEDAW est conscient des défis multiples auxquels sont confrontées les femmes et les filles autochtones, notamment la discrimination liée au genre, la violence et les violations de leurs droits à l'autodétermination, aux territoires, aux ressources naturelles, au consentement préalable, libre et éclairé, à la culture et à un environnement propre, sain et durable.

Le projet mené avec les femmes autochtones Mbororo entend s'attaquer aux problèmes liés à la violence basée sur le genre, à l'inégalité économique et aux droits fonciers des femmes et des jeunes filles.

100 femmes autochtones Mbororo ont bénéficié de matériaux nécessaires à la construction de bergeries modernes et suspendues pour leurs moutons, afin de faciliter la collecte du fumier destiné aux cultures maraîchères et à la production agricole.

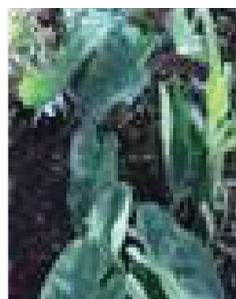
Démarrer une nouvelle vie, changer de vie et faire une différence dans leur vie.

Hawa s'est lancée dans une nouvelle activité agricole après avoir reçu quatre moutons dans le cadre d'un projet. Elle compte utiliser le fumier de mouton comme engrais bio pour cultiver des légumes à feuilles locaux, tels que la morelle noire (legumes) et les choux. Par ailleurs, elle compte pratiquer la culture bio de maïs, de haricots, de macabo et de manioc, sans recourir à des engrais chimiques. Cette approche garantira que les produits soient sains, nutritifs et propres à la consommation.

Durabilité

Le projet couvre 10 communautés, 10 sous-divisions et 5 régions du Cameroun, avec pour objectif de s'assurer que plusieurs communautés en bénéficient. De plus, la théorie de la transmission du don est appliquée : les 100 femmes autochtones Mbororo bénéficiaires offriront le même nombre de moutons à 100 autres femmes bénéficiaires dans leurs communautés après 12 mois de production.

Le projet a été conçu pour promouvoir la durabilité en s'adressant à diverses communautés du Cameroun. Plus précisément, il couvrira 10 communautés, 10 sous-divisions et 05 régions pour s'assurer que l'impact du projet est perçu dans de multiples endroits. Parallèlement, le projet applique le concept de « transmission du don », selon lequel les 100 femmes autochtones Mbororo bénéficiaires transmettront chacune le même nombre de moutons qu'elles auront reçus à 100 autres femmes bénéficiaires de leur communauté après 12 mois de productivité.



Santé et alimentation des femmes autochtones

Les femmes autochtones ont longtemps été reconnues pour leur connaissance approfondie de la médecine par les plantes, qui constitue une alternative naturelle à l'industrie pharmaceutique. Grâce à leur maîtrise des différentes structures des plantes et de leurs usages, que celles-ci soient consommées crues ou préparées en les faisant bouillir, elles sont en mesure de traiter plusieurs types de maladies. Les femmes autochtones sont capables d'identifier facilement les espèces d'arbres médicinaux et de comprendre comment ces espèces interagissent avec d'autres plantes indigènes. Leurs remèdes ne se contentent pas de traiter les problèmes de santé, ils ont aussi une grande qualité nutritionnelle et n'ont que peu ou pas d'effets secondaires. Souvent, ces traitements associent des jus de fruits, de la sève d'arbre, des écorces et des graines. Par ailleurs, les femmes autochtones savent utiliser des produits de beauté naturels, comme l'aloe vera, qui sont plus sûrs que les produits de beauté chimiques.

Une situation qui a suscité des études internationales à propos des facteurs contribuant à leur longévité. Leur capacité à rester en bonne santé et à continuer à prendre soin d'elles-mêmes et des autres jusqu'à un âge avancé contraste fortement avec la génération présente, qui doit souvent faire face à des problèmes de santé à un âge plus jeune. Les femmes autochtones prennent leur rôle communautaire au sérieux, transmettant leurs connaissances en matière de nutrition et d'alimentation équilibrée afin de s'assurer que les repas servis dans leur foyer sont adaptés aux besoins spécifiques des différents groupes d'âge.

Cette longévité tient également au fait qu'elles consomment des aliments naturels, qui ne sont pas génétiquement modifiés, et qu'elles ont recours à des techniques traditionnelles de conservation des aliments qui ne font pas appel à des conservateurs chimiques. Elles utilisent souvent des ressources renouvelables comme l'énergie solaire pour la conservation, ce qui favorise la durabilité. L'eau consommée provient de sources naturelles et non contaminées, telles que les sources, les rivières et les ruisseaux. En vivant à proximité des écosystèmes naturels tels que les forêts, les femmes autochtones bénéficient d'un air, d'une nourriture et d'une eau propres, autant d'éléments qui contribuent à leur longévité et à leur bonne santé.

Les femmes autochtones jouent également un rôle essentiel en matière de soins maternels. Des sages-femmes formées, souvent des femmes autochtones, assistent à l'accouchement dans les cas où les centres de santé sont inaccessibles ou lorsque les femmes enceintes choisissent d'accoucher à la maison. Les femmes modernes optent de plus en plus pour des accouchements à domicile sous la responsabilité de sages-femmes formées à la fois aux savoirs autochtones et à la science moderne.



Ces sages-femmes apportent leur concours aux soins maternels, surtout dans les régions où les infrastructures sont insuffisantes, où règne l'insécurité et où les conditions climatiques sont défavorables. Pour les femmes autochtones, la médecine traditionnelle implique l'ensemble des savoirs, des compétences et des pratiques fondés sur les croyances et les expériences autochtones. Tous ces éléments permettent de préserver la santé, de prévenir les maladies et de traiter les troubles physiques et mentaux. Traditionnellement, les causes de la maladie ne sont pas perçues de la même manière que dans la médecine moderne, car les croyances sont enracinées dans la sorcellerie et les forces surhumaines. Cependant, aujourd'hui, les femmes autochtones continuent de se fier à la médecine traditionnelle, car elle est plus accessible, plus abordable et culturellement plus acceptable que les pratiques médicales occidentales.

Grâce à leur participation au réseau des femmes autochtones sur la biodiversité (IWBN), ces femmes ont amélioré la santé et les conditions nutritionnelles de leurs communautés, en mettant en avant les connaissances traditionnelles et les pratiques alimentaires durables. Le réseau IWBN est une plateforme qui permet aux femmes autochtones de diverses régions de partager leurs expériences et de collaborer sur des initiatives qui privilégient le bien-être communautaire.

L'une des principales contributions des femmes autochtones au sein du réseau est la préservation et la promotion des savoirs traditionnels concernant l'alimentation et la nutrition. Elles tirent parti de pratiques séculaires pour conserver une connaissance approfondie des écosystèmes locaux et de la valeur nutritionnelle des aliments traditionnels. Grâce aux récits, aux cérémonies et aux rassemblements communautaires, elles veillent à ce que ces savoirs soient transmis aux jeunes générations, ce qui permet ainsi de préserver l'héritage culturel et de promouvoir la souveraineté alimentaire.

Les femmes autochtones du réseau IWBN militent également en faveur de pratiques alimentaires durables qui privilégient à la fois l'environnement et la santé humaine. Elles soutiennent les méthodes agricoles agroécologiques, notamment la polyculture, l'agroforesterie et la rotation des cultures, lesquelles favorisent la biodiversité, améliorent la santé des sols et réduisent la dépendance à l'égard des intrants chimiques nocifs. Ces pratiques renforcent les systèmes alimentaires locaux et permettent d'avoir accès à plusieurs types d'aliments nutritifs.

Qui plus est, les femmes autochtones sont à l'avant-garde des efforts déployés pour protéger et préserver les sources d'alimentation traditionnelles, notamment le gibier sauvage, le poisson et les plantes comestibles. En plaidant pour une gestion durable des ressources naturelles et la protection des terres ancestrales, elles contribuent à garantir la pérennité de ces sources alimentaires, qui sont essentielles pour les générations futures. Par des initiatives communautaires de conservation et de gestion des terres, ces populations favorisent l'équilibre écologique et préservent la sécurité nutritionnelle de leurs communautés.



BIODIVERSITÉ : SOURCE DE DIVERSITÉ ALIMENTAIRE ET DE MOYENS DE SUBSISTANCE POUR LES PEUPLES AUTOCHTONES DU PÉROU.



La diversité des cultivars associés au maïs offre une diversité d'aliments qui contribuent à la diversité alimentaire indigène.



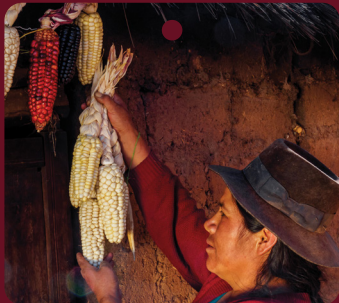
Les enfants participent activement au processus d'apprentissage, récolter les épis de maïs dans le cadre de leur socialisation dans le travail collectif et la identification des variétés de maïs



Mashua est un tubercule qui a une grande diversité, et est parmi les principaux aliments des communautés des hautes Andes



Les peuples amazoniens utilisent divers plantes forestières pour la teinture les tissus avec lesquels ils fabriquent divers vêtements



Parmi les différentes techniques utilisées pour conserver les épis en les séchant à feu doux L'ombre est fournie par les températures et la sécheresse du climat andin



Le yuca et le sachapapa, dans leur de multiples variétés, sont à la base de la l'alimentation des peuples amazoniens



Évaluation des répercussions environnementales et socio-économiques de l'entreprise Cemtech sur les femmes autochtones de Pokot Sud.

Une étude de cas réalisée par le FIMI



Cette étude porte sur l'évaluation des impacts environnementaux et socio-économiques de l'industrie du ciment Cemtech sur les femmes autochtones de Pokot Sud, au Kenya. Cette étude avait trois principaux objectifs : premièrement, déterminer comment l'industrie du ciment contribue à la création de revenus pour les femmes autochtones ; deuxièmement, identifier les avantages du développement des infrastructures pour ces femmes ; et troisièmement, identifier les effets environnementaux de la production de ciment sur les ressources naturelles et les services écosystémiques dont ces femmes dépendent pour leur subsistance. Pour garantir la sensibilité culturelle et tenir compte des différents points de vue, des techniques interculturelles telles que la cartographie corporelle,

les récits, les chants et les entretiens ont été utilisés dans le cadre de la recherche. Ces techniques ont permis de mieux comprendre les réalités de la vie et comment les femmes autochtones se sont adaptées aux changements provoqués par le cimentier. Il ressort des résultats que l'entreprise Cemtech offre à la fois des possibilités et pose des difficultés pour les peuples de Pokot Sud.

Pour la plupart des communautés autochtones dans le monde, les conséquences de l'industrialisation, et en particulier la destruction des terres agricoles pour l'exploitation commerciale des ressources minérales qu'elles recèlent, ont provoqué de profonds bouleversements sociaux, environnementaux et économiques (Namu, 2015). Les secteurs les plus touchés sont l'éducation, la santé, l'économie, l'environnement, les

structures sociales et la sécurité humaine (Isidro, 2015). Les activités minières ont eu un impact négatif sur le tissu social et l'existence même des parties prenantes de l'industrie minière et des populations autochtones, lesquelles s'engagent dans des conflits parce qu'elles considèrent l'exploitation minière comme une source de gratification individuelle et d'accumulation de richesses par quelques personnes.

La richesse provenant de l'extraction et de la vente des ressources naturelles ne se traduit pas toujours par des résultats positifs. Dans certains cas, cette richesse a contribué à une mauvaise qualité de vie. En Afrique, par exemple, l'augmentation du coût des matériaux de construction et l'importation constante de ciment ont entraîné le développement rapide de cimenteries (Busuyi et al., 2008). Cependant, la production de ciment est réputée pour ses effets négatifs considérables sur l'environnement et la santé humaine, que ce soit dans les pays développés ou dans les pays en développement (Ambasht, 1982 ; Harley, 2007).

L'une de ces installations, l'usine de clinkérisation de Cemtech, est située dans les gisements de calcaire de Sebit, dans le sous-comté de Kipkomo, dans la région de Pokot Sud, dans le comté de Pokot Ouest, au Kenya. L'usine est affiliée à Cemtech Limited, une filiale de Devki Group of Companies. Initialement lancé en 2010 par le groupe indien Sanghi, le projet a été racheté par Simba Cement en 2019. L'usine de Cemtech devrait produire 6 000 tonnes de clinker par jour. Le clinker est principale matière première utilisée dans la fabrication du ciment. Ce clinker est formé en chauffant le calcaire et les minéraux à des températures très élevées, ce qui produit de petits agrégats nodulaires.

Objectifs de la recherche

Objectif général

Évaluer les répercussions environnementales et socio-économiques de l'industrie du ciment Cemtech sur les femmes autochtones du Pokot Sud

Objectifs spécifiques

- Identifier les modèles de création de revenus des femmes autochtones qui résultent de la présence de l'industrie du ciment dans les ménages Pokot.
- Identifier les infrastructures dont bénéficient les femmes autochtones grâce à l'implantation de l'industrie du ciment Cemtech.
- Identifier l'impact environnemental de la production de ciment sur les ressources naturelles et les services écosystémiques, lesquels sont essentiels comme moyen de subsistance pour les femmes autochtones.
- Des méthodologies interculturelles, telles que les chants, la cartographie corporelle, les récits et les entretiens, ont été utilisées pour recueillir des données et des informations auprès des femmes autochtones vivant dans la région de Pokot Sud. Le choix de ces méthodologies tient à leur capacité à saisir diverses perspectives et à garantir la sensibilité culturelle dans le processus de recherche.

Les femmes autochtones vivant dans le comté de Pokot Ouest, au Kenya, maîtrisent parfaitement les écosystèmes qui les entourent, car elles bénéficient d'une interaction étroite avec la terre, et ce depuis des générations. Leur parfaite maîtrise des plantes, des animaux et des cycles naturels joue un rôle déterminant dans la gestion durable des ressources et la conservation de la biodiversité. Toutefois, avec l'arrivée du cimentier Cemtech, l'interconnexion des femmes autochtones et de leur environnement est sur le point d'être compromise.

L'implantation de l'industrie cimentière Cemtech est une étude de cas qui permet d'évaluer la dynamique sociale et économique des femmes autochtones de Pokot Sud. L'industrie témoigne d'une interaction entre les avantages dont bénéficie la communauté et les facteurs préjudiciables qui se profilent et qu'il faudrait atténuer. Ces avantages sont notamment le fait que la cimenterie permet de réduire la pauvreté en proposant des emplois, en améliorant la sécurité dans la région de Sebit et en favorisant l'urbanisation grâce au développement de l'infrastructure.

Les facteurs négatifs associés à la présence de la cimenterie sont notamment l'effondrement des pratiques culturelles, l'urbanisation dans un contexte de pauvreté élevée, les compétences limitées des femmes autochtones dans le domaine de l'industrie et le développement dans un contexte de risques pour l'environnement. Les risques environnementaux sont les suivants : pollution sonore, pollution par les poussières, pollution de l'eau et dégradation des sols.

Le recours à des méthodologies interculturelles a permis d'obtenir des informations et de recueillir les impressions précieuses concernant la manière dont les femmes autochtones s'adaptent à cette cimenterie. Les données ont été principalement générées par la cartographie corporelle, l'écoute de chansons, les entretiens et les séances de contes avec les femmes autochtones.

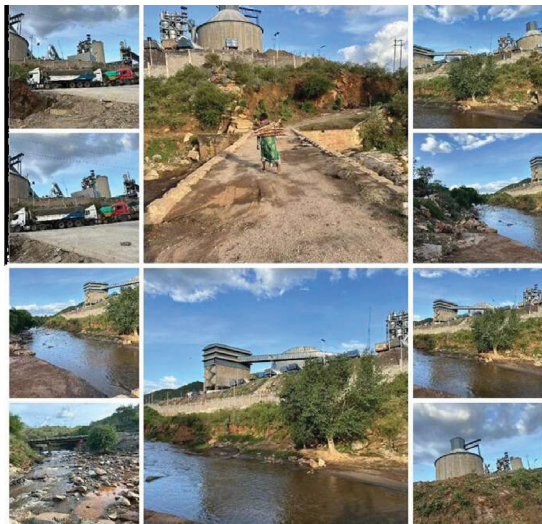
Pokot Sud est une région qui se distingue par la richesse de son patrimoine culturel et sa dépendance à l'égard des ressources naturelles pour assurer sa subsistance. Avec l'arrivée du cimentier Cemtech, la communauté s'est trouvée confrontée à des opportunités et à des défis, modifiant les modes de vie traditionnels et remettant en question le développement durable et la préservation de la culture. Les femmes autochtones ont un rôle déterminant dans le tissu socio-économique de la communauté de Pokot Sud. Leurs perspectives et leurs expériences offrent un aperçu exceptionnel de l'impact des activités cimentières sur les revenus des ménages, sur l'accès aux ressources et sur les pratiques culturelles. Il est donc essentiel de comprendre et de prendre en compte les préoccupations des femmes autochtones pour promouvoir un développement inclusif et durable dans la région.

Avec le temps, la région de Sebit risque également de subir des changements climatiques en raison de l'augmentation des émissions de dioxyde de carbone provenant de l'usine. Cette situation aura pour conséquence une modification des conditions météorologiques, et aura des répercussions sur la biodiversité et sur les moyens de subsistance des femmes autochtones sur le long terme. Par conséquent, cette étude est nécessaire pour sensibiliser les parties prenantes et les décideurs politiques à une approche globale qui permettrait d'atténuer les effets néfastes du changement climatique et d'offrir aux femmes autochtones une plateforme leur permettant d'intégrer leur savoir autochtone pour améliorer les mesures d'adaptation en faveur d'un développement durable.



Cadre conceptuel de référence basé sur les impressions des femmes autochtones

Les facteurs ci-après offrent des directives destinées à protéger les droits des femmes autochtones, à promouvoir l'intégrité culturelle et à garantir la durabilité de l'environnement face à l'industrialisation, pour finalement favoriser un développement inclusif et bénéfique pour toutes les parties prenantes :



Intégration du consentement libre, préalable et éclairé (CLPI) : S'assurer de la participation des femmes autochtones aux processus décisionnels avant le lancement de projets industriels permet de prévenir les déplacements illégaux et de garantir des compensations équitables. CLIP est essentiel pour protéger les droits des femmes autochtones et veiller à ce qu'elles ne soient pas marginalisées pour des raisons de développement.

Intégration des aspects culturels dans l'industrialisation : Les femmes autochtones ont un lien profond avec leur environnement, et cela influence leur rôle au sein de la communauté.

Leur savoir exceptionnel en matière de l'écosystème peut être exploité pour faire face aux questions environnementales que soulèvent les activités industrielles à proximité de leurs communautés. Cette démarche permet de s'assurer du respect des facteurs culturels et de leur intégration dans les processus industriels.

Conception des politiques en matière de santé et de sécurité au travail : Les industries doivent adopter des politiques qui privilégient la santé et la sécurité des femmes autochtones qui travaillent sur des sites industriels ou à proximité de ces sites. Il s'agit notamment de proposer une couverture médicale et de fournir le matériel de sécurité nécessaire, pour que les femmes soient protégées et soutenues sur leur lieu de travail.

Résultats et discussion

Impacts socio-économiques

Cette étude a permis d'identifier trois facteurs socio-économiques majeurs, à savoir :

1. L'emploi
2. Le développement des infrastructures
3. Les modèles de création de revenus

Pour mieux comprendre l'impact de la cimenterie Cemtech sur les femmes autochtones, l'étude a adopté un modèle descriptif détaillé. Les données ont été recueillies grâce aux chansons, à la cartographie corporelle, aux récits et aux entretiens. Les chansons ont permis d'écouter attentivement les louanges et les critiques exprimées à propos



de la présence du cimentier sur leurs terres ancestrales, tandis que la cartographie corporelle a permis de visualiser ce que ressentait les femmes dans différentes parties de leur corps à cause de la présence de l'usine, mettant ainsi clairement en évidence les problèmes qui les préoccupaient. Les récits nécessitaient de créer une bonne relation et un environnement favorable avec les femmes autochtones, de sorte qu'elles se sentent à l'aise pour raconter leur point de vue sur certaines questions, sans interruption et sans avoir recours à des questionnaires guidés. D'autre part, les entretiens ont permis de recueillir des informations auprès des femmes autochtones grâce à des questions structurées.

L'emploi

Lors des forums communautaires, les femmes autochtones ont exprimé leurs préoccupations par des chants au sujet de l'emploi dans la cimenterie Cemtech. Elles ont salué l'initiative du gouvernement pour avoir implanté l'usine tout en évoquant les problèmes qui les affectaient. La plupart des doléances qu'elles ont exprimées portaient sur l'inégalité des rémunérations, les rôles subalternes, les heures de travail prolongées pour un salaire de misère et l'absence de mécanismes de feedback et d'action appropriés pour résoudre les problèmes qu'elles avaient signalés sur leur lieu de travail. D'autres chansons étaient remplies de gratitude, surtout pour les femmes qui avaient trouvé des possibilités d'emploi indépendant à proximité de l'usine, par exemple en créant de petits restaurants et des magasins.

Grâce à la cartographie corporelle, la partie du corps la plus marquée par les femmes autochtones est la tête, témoignant de la détresse mentale provoquée par leur emploi à l'usine. Après leur journée de travail, elles sont toujours tenues par leur droit coutumier de veiller à ce que leur foyer soit en ordre, contrairement à leurs homologues masculins qui ont le droit de se reposer. Certaines femmes ont fait part de leur désir d'accéder à des postes de direction tout en affichant les liens coutumiers qui les en empêchent. Pour d'autres, l'emploi à l'usine semble leur convenir, compte tenu des conditions climatiques difficiles auxquelles elles sont exposées. Par ailleurs, il était très intéressant de constater que certaines femmes portaient des objets étranges sur leurs cheveux, lesquels étaient affiliés à d'autres communautés. En approfondissant la question, il s'agissait des observations faites par les femmes autochtones sur leur lieu de travail, à savoir qu'il y avait une disparité dans les opportunités d'emploi pour les femmes locales par rapport aux non-autochtones.

Dans ce cadre, les femmes autochtones de Pokot Sud se sont vu attribuer des postes de travail nécessitant des efforts intenses. Plusieurs facteurs expliquent cette situation, notamment un taux d'analphabétisme particulièrement élevé, le manque de compétences et d'expérience nécessaires. Des dialogues ont été organisés lors de rassemblements de femmes autochtones. Les grands-mères vivant à proximité de l'usine se sont montrées plus réceptives aux séances de récits.



Elles étaient ravies que l'usine offre des moyens de subsistance supplémentaires aux jeunes femmes, compte tenu de la pression exercée sur les ressources naturelles disponibles. Elles ont rappelé à quel point il était difficile pour elles de trouver des sources viables de revenus supplémentaires lorsque leurs maris étaient absents. Pour elles, la création d'emplois dans les usines contribue à protéger le tissu moral de la cellule familiale, car les hommes n'ont plus à s'installer dans les zones urbaines pour subvenir aux besoins de leur famille et les femmes se sentent soulagées d'assumer le rôle de chef de famille.

Les femmes autochtones qui travaillent dans l'usine et aux alentours ont été interrogées, tout comme celles qui ne travaillent pas dans l'usine, mais qui vivent à proximité de celle-ci. Une réponse commune sur la sensibilité à l'égalité des genres en matière d'emploi a été exprimée. Les hommes semblent avoir plus d'opportunités à l'usine, des postes plus importants leur sont réservés, et ils sont donc mieux rémunérés. La plupart des femmes ont également exprimé le souhait d'être exposées à davantage de programmes de formation pour acquérir les compétences qui leur permettraient de bénéficier d'une promotion sur le lieu de travail et de s'engager dans des entreprises en lien avec la production du ciment.

Femmes autochtones : principaux défis liés à l'emploi

Les femmes autochtones sont victimes de discrimination en matière d'embauche, de promotion et de traitement sur le lieu de travail à cause des questions de genre sexe et de leur appartenance ethnique. Les stéréotypes et les préjugés culturels favorisent le traitement inéquitable et l'inégalité des chances dans le secteur de l'industrie du ciment. Les femmes autochtones sont concentrées de manière disproportionnée à des postes peu qualifiés et mal rémunérés de l'industrie, avec des opportunités limitées en termes d'avancement de carrière ou de développement des compétences. La ségrégation professionnelle fondée sur le genre et l'appartenance ethnique pérennise les inégalités sur le plan de l'emploi et des revenus. Les femmes autochtones sont confrontées à des conditions de travail dangereuses, à des équipements de protection qui ne sont pas adaptés et à l'exposition à des produits dangereux dans certaines fonctions du secteur cimentier.

Les problèmes de santé et de sécurité au travail touchent de manière disproportionnée les travailleurs marginalisés, notamment les femmes autochtones, lesquelles sont privées de pouvoir ou de ressources pour défendre leurs droits. Les femmes autochtones ont un accès limité aux avantages comme les soins de santé, les congés de maternité et la sécurité sociale dans le secteur cimentier. Des obstacles structurels, notamment des dispositions informelles en matière d'emploi et l'absence de protection juridique, privent les femmes autochtones d'un accès intégral à leurs droits sur le lieu de travail ou de l'exercice de ces droits.



Femmes autochtones : principaux défis liés à l'emploi

Les femmes autochtones sont victimes de discrimination en matière d'embauche, de promotion et de traitement sur le lieu de travail à cause des questions de genre sexe et de leur appartenance ethnique. Les stéréotypes et les préjugés culturels favorisent le traitement inéquitable et l'inégalité des chances dans le secteur de l'industrie du ciment. Les femmes autochtones sont concentrées de manière disproportionnée à des postes peu qualifiés et mal rémunérés de l'industrie, avec des opportunités limitées en termes d'avancement de carrière ou de développement des compétences. La ségrégation professionnelle fondée sur le genre et l'appartenance ethnique pérennise les inégalités sur le plan de l'emploi et des revenus. Les femmes autochtones sont confrontées à des conditions de travail dangereuses, à des équipements de protection qui ne sont pas adaptés et à l'exposition à des produits dangereux dans certaines fonctions du secteur cimentier.

Les problèmes de santé et de sécurité au travail touchent de manière disproportionnée les travailleurs marginalisés, notamment les femmes autochtones, lesquelles sont privées de pouvoir ou de ressources pour défendre leurs droits. Les femmes autochtones ont un accès limité aux avantages comme les soins de santé, les congés de maternité et la sécurité sociale dans le secteur cimentier. Des obstacles structurels, notamment des dispositions informelles en matière d'emploi et l'absence de protection juridique, privent les femmes autochtones d'un accès intégral à leurs droits sur le lieu de travail ou de l'exercice de ces droits.

Le développement des infrastructures

En chantant, les femmes déposaient des tissus sur le sol et marchaient dessus en portant du bois sur leur dos, témoignant ainsi de l'amélioration des déplacements d'un endroit à l'autre. Elles ont également exhorté les parties prenantes à veiller à ce que le développement des infrastructures ne perturbe pas les systèmes naturels tels que les forêts et les sources d'eau. Grâce à la cartographie corporelle, les femmes autochtones ont surtout marqué leurs pieds, montrant ainsi qu'elles pouvaient facilement aller d'un endroit à l'autre. Elles ont également marqué leurs yeux en signe de reconnaissance pour les câbles électriques qui ont été installés et qui assurent un éclairage satisfaisant de la zone.

Les femmes ont décrit les difficultés qu'elles éprouvaient pour accéder aux services publics essentiels et aux équipements sociaux, pourtant plus proches d'elles grâce au développement des infrastructures. Pour elles, leurs droits avaient été bafoués, notamment en ce qui concerne les processus décisionnels sur les sites proposés pour le développement des infrastructures. L'érosion de leur culture à cause de l'influence d'autres cultures par les autochtones impliqués dans le développement des infrastructures était également un sujet d'inquiétude.



Les femmes autochtones ont révélé que la sécurité s'était considérablement améliorée grâce au développement des infrastructures. Cependant, elles n'étaient pas satisfaites du déplacement de leurs terres ancestrales qui a eu lieu dans le cadre du développement des infrastructures.

Femmes autochtones : principaux problèmes liés aux infrastructures

Les projets de développement des infrastructures ont provoqué le déplacement des communautés autochtones de leurs terres ancestrales. Cette situation a eu des répercussions sur l'accès des femmes autochtones aux ressources, aux sites culturels et aux moyens de subsistance. Les droits de propriété et la sécurité foncière sont des enjeux majeurs pour les femmes autochtones, confrontées à la marginalisation et se voient exclues des processus décisionnels portant sur l'utilisation et le développement des terres. L'amélioration des infrastructures, telles que les routes, les écoles et les centres de soins, a permis aux femmes autochtones d'accéder plus facilement aux services essentiels et aux possibilités de développement socio-économique. Les projets de développement en matière d'infrastructures ont provoqué d'importantes répercussions sur l'environnement, notamment la déforestation, la perte d'habitat et la pollution. Ces répercussions sont préjudiciables à la santé, aux moyens de subsistance et aux pratiques culturelles des femmes autochtones.

Les femmes autochtones, qui sont les premières à s'occuper des ressources naturelles et à en avoir la garde, supportent un fardeau disproportionné de la dégradation de l'environnement et du changement climatique, ce qui ne fait qu'exacerber les inégalités et les vulnérabilités liées au genre. Le développement des infrastructures menace les sites du patrimoine culturel autochtone, les terres sacrées et les systèmes de savoirs traditionnels. Ces menaces portent atteinte à l'identité culturelle, à l'autonomie et au bien-être de ces femmes autochtones. Ces femmes ont un rôle vital à jouer dans la préservation et la transmission des traditions culturelles, des langues et des savoirs écologiques. Ces éléments sont essentiels pour assurer la résilience et la durabilité des communautés face aux changements rapides que connaissent la société et l'environnement.

Les modèles de création de revenus

Les chants traditionnels témoignent des diverses activités génératrices de revenus menées par la communauté depuis l'époque ancestrale. Il était évident qu'avec la construction de la cimenterie, les femmes espéraient que les parties prenantes allaient essayer d'autonomiser leurs activités génératrices de revenus, directement ou indirectement. La cimenterie devrait ainsi faciliter les programmes d'étude de marché pour les produits cimentiers, lesquels serviraient d'activités génératrices de revenus pour les femmes.



Dans le cadre des séances de cartographie corporelle, les participantes ont représenté visuellement leurs activités génératrices de revenus en faisant figurer de petites perles autour de leur cou, de leurs poignets et de leurs pieds pour illustrer leur travail de perlage. D'autres ont dessiné des choux autour de leur ventre et marqué leur bouche, illustrant ainsi leur activité agricole de subsistance, destinée aussi bien à leurs familles qu'aux marchés locaux environnants. D'autres encore ont dessiné du bétail sur toute la carte corporelle, soulignant l'importance de l'élevage dans leur culture. Elles espéraient que Cemtech allait investir dans ce domaine en collaborant avec d'autres investisseurs pour les aider à créer des marchés de bétail rentables, dans le cadre des projets communautaires qu'elles avaient adoptés. Grâce aux cartes corporelles, l'interdépendance entre les femmes autochtones et les diverses activités traditionnelles génératrices de revenus, fortement dépendantes des ressources naturelles disponibles, a été mise en évidence. Compte tenu des changements environnementaux en jeu, l'usine pourrait équiper les femmes concernées avec des moyens adaptés qui faciliteraient la continuité de leurs activités.

Les récits ont permis de jeter un regard singulier sur la situation d'une femme autochtone qui se lance dans des activités génératrices de revenus. Auparavant, une femme était méprisée si elle entreprenait d'autres activités que celles liées aux soins et à l'entretien de son foyer. Avec le temps, et en raison des difficultés économiques, la communauté patriarcale a accepté l'idée qu'une femme pouvait contribuer considérablement aux revenus du ménage sans pour autant négliger ses rôles culturels. L'identité d'une femme est étroitement liée aux rôles qui lui sont conférés au fur et à mesure qu'elle devient une femme. Quand elles étaient jeunes, les filles recevaient un apprentissage de la part de leurs grands-mères sur la manière d'exécuter efficacement des tâches, notamment la cueillette de fruits comestibles dans les forêts, la conservation du surplus de lait et la récolte de plantes médicinales. Toutes ces activités sont autant de mécanismes pouvant déboucher sur des activités génératrices de revenus, à condition que des systèmes appropriés soient mis en place.

La cimenterie peut soutenir les efforts déployés par les femmes autochtones en accordant des crédits aux femmes qui souhaitent explorer d'autres marchés, comme la fabrication de yaourts à partir du surplus de lait et la vente de plantes médicinales et de fruits comestibles de la forêt à des phytothérapeutes.

Les données issues des entretiens ont permis de mieux comprendre l'expérience des femmes autochtones en matière d'activités génératrices de revenus. L'un des principaux défis auxquels elles sont confrontées est de déterminer le degré de rentabilité de leurs activités génératrices de revenus. Par ailleurs, il était intéressant de remarquer que la plupart des femmes engagées dans ces activités n'avaient pas fréquenté, mais qu'elles étaient très enthousiastes à l'idée de se lancer dans des activités commerciales.

Elles se sentaient également limitées dans leur capacité à prendre des décisions concernant leurs activités génératrices de revenus. Elles devaient en effet consulter leurs maris à chaque fois qu'elles avaient l'intention de faire quelque chose. Un autre problème est que si l'entreprise se révèle très fructueuse, les hommes s'emparent de l'activité et obligent la femme à en lancer une autre ou à se contenter de ses tâches



ménagères. Toutefois, elles sont optimistes et estiment que la création de l'usine va stimuler le marché pour les différentes activités économiques qu'elles exercent.

Femmes autochtones : principales activités génératrices de revenus

Les femmes autochtones sont confrontées à divers obstacles pour accéder à la terre, au crédit, aux marchés et aux autres ressources nécessaires aux activités génératrices de revenus. Cette situation entrave leurs possibilités d'autonomisation économique et d'autosuffisance. Les inégalités structurelles liées à la propriété foncière, aux droits de succession et aux services financiers affectent de manière disproportionnée les femmes autochtones. Ces dernières ne bénéficient ni d'un régime foncier sûr, ni de droits de propriété formels. Les femmes autochtones éprouvent des difficultés pour accéder aux marchés, obtenir des prix équitables pour leurs produits et participer aux chaînes de valeur qui sont souvent dominées par des acteurs plus importants et plus puissants. L'accès limité aux transports, au stockage et aux informations du marché empêche les femmes autochtones de commercialiser leurs produits et de négocier des conditions commerciales favorables.

Les rôles des femmes autochtones en tant que soignantes et gestionnaires du foyer se chevauchent avec leurs activités génératrices de revenus. Il en résulte des contraintes de temps, une double charge et des possibilités limitées de progrès économique. Les soins non rémunérés, y compris les soins aux enfants, aux personnes âgées et les tâches ménagères, sont souvent assumés de manière disproportionnée par les femmes autochtones. Cela limite leur capacité à occuper des postes rémunérés ou à participer à des projets d'entreprise.

Les normes sociales et culturelles façonnent les choix, les opportunités et les résultats des femmes autochtones en matière de génération de revenus, ce qui influence leur accès à l'éducation, à la formation et aux opportunités d'emploi. La division genrée du travail, les attentes concernant les rôles et les responsabilités des femmes et les stéréotypes concernant les capacités des femmes autochtones ont limité leur action économique et leur mobilité au sein de la communauté et de la société dans son ensemble.

Il faut modifier les photos ci-après, car il y a une dame qui apparaît deux fois. Celle qui apparaît en marron sous le pont est isolée.

Impacts environnementaux

Quand les femmes autochtones chantaient, elles poussaient plusieurs cris en évoquant l'impact que l'usine aurait sur leurs ressources naturelles. Elles se pressaient constamment les oreilles pendant qu'elles chantaient, pour évoquer la pollution sonore qu'elles devaient endurer à cause des activités de l'usine. Ces chants exprimaient aussi la possibilité que leurs ancêtres les punissent par des perturbations météorologiques, pour avoir accepté les intrusions étrangères sur leurs terres ancestrales.



Lors des séances de cartographie corporelle, les femmes autochtones ont représenté visuellement les changements environnementaux qu'elles avaient observés au fil du temps, notamment la dégradation des terres, l'érosion des sols et la perte de biodiversité, et ce, en marquant leurs yeux. Elles ont également représenté une image en boucle partant de leur tête, passant par toutes les parties de leur corps jusqu'à leurs pieds, illustrant leur lien étroit avec l'environnement et la manière dont la cimenterie affecte cette interconnexion. La raison serait que la cimenterie aurait besoin de combustible provenant de la forêt, pourtant la communauté est très dépendante de ce même combustible pour sa consommation domestique, provoquant ainsi une certaine pression sur les ressources forestières. Ces femmes marquaient aussi fréquemment leur cœur et y apposaient des épines pour montrer à quel point elles se sentaient insultées d'avoir été ignorées par les parties prenantes, en soulignant le rôle des savoirs traditionnels, des pratiques culturelles et des systèmes de gouvernance autochtones dans la promotion de la résilience et de la durabilité de l'environnement.

Ces dernières ont fait part de leurs observations personnelles quant aux changements environnementaux auxquels elles ont été témoins. Elles ont raconté à quel point l'air était pur avant la construction de la cimenterie et comment elles doivent constamment faire face aux particules de poussière qui provoquent des infections respiratoires et oculaires. Elles ont expliqué en détail comment le bruit des oiseaux les réveillait tôt le matin, alors que, désormais, c'est le bruit provenant de l'usine de ciment qui les réveille le plus souvent. Elles ont également exprimé leurs craintes quant à la résilience environnementale de leur terre à cause des conséquences cumulées des heures supplémentaires passées à la cimenterie. Étant les gardiennes des forêts, elles ont expliqué que certaines espèces étaient résistantes aux perturbations naturelles provoquées par la cimenterie, contrairement à d'autres qui risquaient de disparaître de leur habitat. Les espèces végétales et animales endémiques seraient les plus touchées, en raison de leur sensibilité et des conditions environnementales très particulières dont elles ont besoin. En conséquence, la moindre perturbation de leur habitat pourrait les faire disparaître.

Pour les femmes autochtones, la principale préoccupation environnementale était leurs sources d'eau, compte tenu notamment des volumes d'eau importants que la cimenterie allait devoir puiser dans leurs rivières. Elles ont également insisté sur le déversement des effluents de l'usine dans leurs sources d'eau, sachant que leur bétail en consomme également. Elles vivent dans la crainte constante de l'apparition de maladies pouvant entraîner des pertes massives de bétail.

Elles se sentaient également limitées dans leur capacité à prendre des décisions concernant leurs activités génératrices de revenus. Elles devaient en effet consulter leurs maris à chaque fois qu'elles avaient l'intention de faire quelque chose. Un autre problème est que si l'entreprise se révèle très fructueuse, les hommes s'emparent de l'activité et obligent la femme à en lancer une autre ou à se contenter de ses tâches ménagères. Toutefois, elles sont optimistes et estiment que la création de l'usine va stimuler le marché pour les différentes activités économiques qu'elles exercent.



Femmes autochtones : Principales questions environnementales

Les femmes autochtones se heurtent à des difficultés d'accès à l'eau potable pour boire, cuisiner et se laver. Ce problème est dû à la pollution causée par les activités de la cimenterie. La pollution des rivières, des ruisseaux et des nappes phréatiques présente des risques pour la santé et menace les moyens de subsistance traditionnels qui dépendent de l'eau, notamment l'agriculture, la pêche et l'élevage de bétail. La déforestation, le déboisement et l'exploitation de carrières pour extraire les matières premières utilisées dans la cimenterie ont entraîné la disparition de forêts, de terrains boisés et d'autres habitats naturels, comme l'ont constaté les femmes autochtones.

La perte de biodiversité, l'érosion des sols et la fragmentation de l'habitat risquent de mettre en péril les possibilités d'accès des femmes autochtones aux plantes médicinales, aux aliments sauvages et à d'autres ressources forestières essentielles à leur santé et à leur bien-être. Les femmes autochtones sont exposées à la pollution de l'air provenant des fours à ciment, des émissions de poussières et de la circulation des véhicules utilisés pour la cimenterie. Cette exposition peut provoquer des problèmes respiratoires, des allergies et bien d'autres problèmes de santé. La mauvaise qualité de l'air peut empêcher les femmes autochtones de s'adonner à des activités de plein air, aux travaux agricoles ou à la construction, et de s'occuper de leur famille, surtout les jeunes enfants et les personnes âgées.

Les femmes autochtones sont confrontées aux effets du changement climatique, notamment aux modifications des cycles de précipitations, aux températures extrêmes et aux catastrophes naturelles, lesquelles peuvent compromettre la sécurité alimentaire, la disponibilité de l'eau et la résilience de leurs moyens de subsistance. Les stratégies d'adaptation au changement climatique nécessitent la participation et le leadership des femmes autochtones dans des initiatives communautaires telles que l'agroforesterie, la conservation des sols et la gestion de l'eau. Ces initiatives sont fondées sur les savoirs et les pratiques traditionnels pour assurer la durabilité de l'environnement.

Conclusion

Les femmes autochtones sont habituées à vivre selon un mode de vie prévisible, en accord avec leurs rôles et leurs normes culturelles. L'usine de clinkérisation de Cemtech a incontestablement provoqué une perturbation du mode de vie de ces femmes autochtones de la région de Pokot Ouest, tant sur le plan social qu'économique et environnemental. Les impacts sociaux ont provoqué un renversement des rôles, les femmes autochtones se consacrant activement à la subsistance de leurs familles à travers la recherche d'un emploi formel, ce qui était autrefois réservé à leurs homologues masculins et se limitait à l'agriculture de subsistance.



Sur le plan économique, les femmes autochtones sont toujours confrontées au taux élevé de pauvreté qui sévit dans la région de Sebit. Cette situation s'explique par leur manque de compétences dans le secteur de la fabrication du ciment et par l'exploitation de leur vulnérabilité et de la disponibilité d'une main-d'œuvre bon marché.

Sur le plan économique, les femmes autochtones sont toujours confrontées au taux élevé de pauvreté qui sévit dans la région de Sebit. Cette situation s'explique par leur manque de compétences dans le secteur de la fabrication du ciment et par l'exploitation de leur vulnérabilité et de la disponibilité d'une main-d'œuvre bon marché. Sur le plan environnemental, les femmes autochtones sont menacées de perdre leurs sources de revenus à cause du déplacement de leurs terres ancestrales et de l'aggravation de la dégradation de leurs terres due aux conséquences cumulées de l'installation de l'usine de clinkérisation. Elles risquent également d'être exposées à des problèmes de santé, notamment à une mauvaise vue et à des problèmes respiratoires, car l'air ambiant est pollué par les particules de poussière provenant de l'usine.

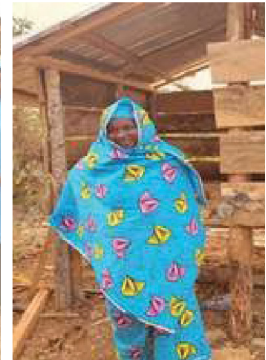
Dans l'ensemble, les activités de la cimenterie Cemtech ont considérablement influencé le comté de Pokot Ouest, où des conflits ont éclaté à cause de la pénurie de ressources pour la production animale, telles que le fourrage et l'eau. La communauté s'attend à bénéficier énormément de l'usine de clinkérisation qui a entraîné l'urbanisation de la région de Sebit. Cependant, la cimenterie ne devrait pas faire de bénéfices aux dépens des femmes autochtones sans se concentrer sur la réduction de la pauvreté de ses employés.

Recommandations

- Renforcer le lien entre la cimenterie et le secteur agricole : Offrir des primes et des financements pour promouvoir les activités de transformation et de finalisation des produits locaux à Sebit. Cette mesure permettra de créer des emplois et d'optimiser l'utilisation des ressources disponibles localement. Les femmes autochtones peuvent se lancer dans la transformation de la viande en tant qu'activité à valeur ajoutée, ce qui réduira la nécessité de transporter le bétail vers les zones urbaines pour des processus similaires.
- Élaborer des politiques en faveur du bien-être des employés : Améliorez le bien-être des employés par des initiatives de responsabilité sociale des entreprises, notamment en leur offrant de meilleures conditions de service, telles que des congés de maternité, et en les protégeant contre les risques professionnels grâce à une couverture d'assurance maladie globale.
- Réduire les disparités entre les hommes et les femmes : Promouvoir la formation professionnelle et le développement continu des compétences pour les femmes autochtones, ce qui leur permettra de participer davantage aux questions techniques liées à la production de ciment. Cette mesure offrira davantage de possibilités d'emploi aux femmes et permettra de faire face à l'évolution de la demande sur le marché du travail.



- Associer les femmes autochtones à la prise de décision : Impliquer les femmes autochtones dans les décisions liées au développement et à la conservation de l'environnement dans la région de Sebit. Leur savoir ancestral, transmis de génération en génération, est un atout précieux pour garantir un développement durable.
- Faciliter la réhabilitation des terres : La cimenterie devrait se charger de réhabiliter les terres qui ont été exploitées pour le calcaire, ceci devant permettre d'atténuer la dégradation des terres et de promouvoir la durabilité de l'environnement.



Femmes autochtones et mesures politiques

La Convention sur la diversité biologique (CDB) reconnaît le rôle majeur des femmes dans la conservation et l'utilisation durable de la diversité biologique. La CDB souligne la nécessité de veiller à ce que les femmes participent à tous les niveaux de l'élaboration et de la mise en œuvre des politiques de conservation de la diversité biologique. De plus, elle prévoit un cadre spécifique permettant la participation des femmes autochtones au programme de travail sur la mise en œuvre de l'article 8(j), l'article de la CDB portant sur les savoirs traditionnels des communautés autochtones et locales.

Plusieurs pays négligent de reconnaître l'importance d'accorder aux femmes autochtones l'opportunité de participer aux forums organisés pour élaborer des politiques relatives au changement climatique, à la perte de biodiversité et au peuple autochtone en tant que communauté. Les décideurs politiques ont tendance à négliger les principes fondamentaux qui orientent la structure communautaire des femmes autochtones et les rôles qui leur sont impartis. Les femmes autochtones ont été élevées sur des terres communautaires, comme le veut la tradition, d'une génération à l'autre.

Les ressources naturelles disponibles dans leurs écosystèmes sont la propriété de la communauté et personne ne peut en revendiquer la propriété exclusive. Cela a permis de garantir l'intégrité et la cohésion de la communauté dans la protection de ses terres, mais expose les femmes autochtones à la perte de leurs droits de propriété foncière en raison de la mise en œuvre de certaines politiques, à leur insu.

D'autre part, les politiques sont élaborées sans tenir compte de leur point de vue sur plusieurs questions, notamment en matière d'environnement. Dans d'autres cas, le consentement des femmes autochtones concernant les politiques qui influencent leurs moyens de subsistance est complètement négligé ou très peu de recherches sont menées pour comprendre l'impact de la mise en œuvre de certaines politiques. Les femmes autochtones vivent dans des systèmes d'autogouvernance coutumiers, lesquels ne leur permettent pas de se protéger des politiques gouvernementales qui visent à promouvoir des projets de développement menaçant leurs moyens de subsistance.

Ceux qui élaborent ces politiques ignorent le rôle des systèmes coutumiers d'autogestion, essentiels à l'identité des femmes autochtones, qui assurent leur cohésion sociale et leurs moyens de subsistance. Les politiques élaborées ne tiennent pas compte des systèmes coutumiers d'autogestion et ne les intègrent pas dans leur mise en œuvre afin de sauvegarder les droits de ces femmes qui sont les gardiennes des écosystèmes actuels, particulièrement fragiles.



Sélection végétale participative et évolutive du blé et de l'orge : Rôle des femmes autochtones

Une étude réalisée par réseau IWBN, Iran

En général, la biodiversité et l'agro-biodiversité en particulier sont des composantes déterminantes de l'adaptation au changement climatique, de la résilience et de la santé humaine, car elles sont liées à la diversité des régimes alimentaires. La biodiversité du blé et de l'orge, les deux cultures les plus répandues en Iran, est menacée par des sécheresses de plus en plus fréquentes et par le changement climatique. La sélection végétale participative (SVP) fait l'objet d'une promotion pour ses avantages, à savoir l'amélioration de l'efficacité de la sélection participative, l'adoption des variétés et l'autonomisation des petits exploitants agricoles, et parce qu'elle est plus équitable sur le plan social et qu'elle tient mieux compte des questions de genre que la sélection végétale conventionnelle.

Les méthodes de plus en plus participatives ont permis aux agriculteurs de jouer un rôle plus important dans le processus de prise de décision, déterminant le programme de sélection des cultures. Toutefois, les préférences propres à chaque genre pour les caractéristiques, y compris les caractéristiques de cuisson et de transformation, ne sont souvent pas déterminées avant les étapes finales de l'évaluation ou de l'homologation des variétés, et même alors, elles sont rarement prioritaires, ce qui a un impact sur les taux d'adoption.

Sur la base d'une étude de cas portant sur le blé et l'orge en Iran, cette recherche avait pour objectif d'analyser le point de vue des chercheurs sur la sélection en fonction du genre, et de déterminer dans quelle mesure l'intégration des besoins des femmes dans le processus de vulgarisation peut avoir un impact positif sur les possibilités d'autonomisation. L'analyse documentaire et les entretiens avec les informateurs clés révèlent que le fait d'impliquer à la fois les femmes et les hommes dans l'étude des caractéristiques des nouvelles variétés végétales et de tenir compte de leurs besoins et préférences différenciés dans les « profils de produits » peut éventuellement mieux répondre aux demandes des agriculteurs et, par conséquent, augmenter les taux d'adoption des variétés mises sur le marché et, par conséquent, l'amélioration de la biodiversité. Des recherches et des collaborations supplémentaires sont toutefois nécessaires pour mettre au point de manière systématique des profils de produits adaptés au genre. Ainsi, la transformation de l'agriculture pourra se faire dans un esprit d'intégration.

Le blé et l'orge sont des aliments de base très importants. Au début de l'Holocène, ces plantes étaient exploitées, cultivées et domestiquées en Asie Occidentale, entre les rives orientales de la mer Méditerranée et les pentes Occidentales des monts Zagros. Presque tous les ancêtres sauvages des espèces domestiquées de blé et d'orge poussent



naturellement en Iran, un pays d'Asie Occidentale, et ont été fréquemment exploités par les habitants du Plateau Iranien tout au long de l'histoire. Tous les paramètres de la culture des céréales et ses difficultés techniques ont poussé les sociétés humaines à concevoir des méthodes de plus en plus efficaces en matière de culture, d'irrigation, de stockage et de conservation, de préparation des aliments, de commerce et de commercialisation, ainsi que d'exploration et d'invention scientifiques (Ghahremannejad et al., 2021).



L'article intitulé « Evolutionary-Participatory Plant Breeding » (EPPB) (Murphy, et al. 2004), décrit une approche de sélection alternative, dynamique et peu coûteuse, où sélectionneurs et scientifiques travaillent en partenariat avec les agriculteurs et leur proposent des semences issues de mélanges combinant plusieurs types de matériel génétique sélectionné, provenant de banques de gènes nationales et internationales (y compris des variétés locales), pour qu'ils les plantent dans leurs champs.

Au cours des dernières décennies, certains sélectionneurs de plantes ont commencé à tester et adopter des approches innovantes pour l'amélioration des cultures, plus proches des pratiques traditionnelles de gestion de la diversité des cultures des agriculteurs que la sélection végétale conventionnelle. Ces approches permettent ainsi de ramener la sélection végétale dans les champs des agriculteurs. Ces approches ont été qualifiées de stratégies de « sélection végétale évolutive » (SVE). La sélection végétale évolutive a fait son apparition dans les années 1950, basée sur « un germoplasme très diversifié et une longue exposition de la masse de la progéniture à une sélection naturelle compétitive dans la zone d'utilisation prévue » (Suneson, 1956).

Les variétés ou mélanges évolutifs sont plantés et récoltés en permanence dans les environnements cibles et à travers la sélection naturelle et les croisements naturels dans les cultures, la composition génétique de la variété récoltée change continuellement. Les génotypes mieux adaptés aux tendances climatiques changeantes et aux conditions environnementales et agricoles locales (fertilité du sol, présence de ravageurs et de maladies, pratiques agronomiques, sécheresses, inondations, salinité, température, photopériode, etc.) deviendront progressivement plus fréquents. Grâce à la sélection naturelle, à laquelle s'ajoute la sélection opérée par les agriculteurs, les variétés de plantes cultivées deviennent des banques de gènes en constante évolution dans les champs des agriculteurs.

Les femmes et les hommes ne jouent pas le même rôle dans les systèmes de production agricole et ont par conséquent des connaissances spécialisées distinctes en ce qui concerne les cultures et la préparation des aliments. Depuis longtemps, les femmes sont réputées pour leurs connaissances spécialisées des semences et des aliments qui en sont issus. Sur le plan mondial, pour de nombreuses cultures, les femmes sont les principales gardiennes de la biodiversité agricole, et elles maîtrisent les processus écologiques en place. Cependant, la transition de la culture de variétés traditionnelles vers des cultures à haute valeur économique a été principalement réalisée par les hommes qui contrôlaient la terre, l'eau et d'autres ressources de production, et le rôle des femmes dans ce secteur a été négligé (IPES FOOD, 2016). La conséquence de ce processus est l'érosion culturelle et la disparition des savoirs traditionnels associées aux variétés de terre, aux produits agricoles locaux, aux races de bétail indigènes, aux habitudes de cuisson des aliments et aux régimes alimentaires locaux (Amekawa, 2011). Dans ce contexte, les différences entre les hommes et les femmes doivent être prises en considération.

Si les préférences des femmes sont comprises et prises en compte, il est possible d'adopter des variétés avec des interventions transformatrices supplémentaires (Ceccarelli et al., 2003 ; Weltzien et al., 2005 ; Witcombe et al., 2006). Ainsi, « équiper les chercheurs agricoles, les décideurs et les concepteurs de projets avec des outils et des connaissances sur les pratiques innovantes de transformation du genre et instaurer une obligation de rendre des comptes pour répondre aux besoins des femmes et des hommes » est primordial (Kristjanson et al., 2017, p. 1). Le blé et l'orge nécessitent, comparativement à d'autres cultures vivrières, des opérations de manutention et de transformation post-récolte particulièrement importantes, tout comme un entreposage approprié. Les sélectionneurs ont réalisé d'énormes progrès dans la mise au point et la diffusion de variétés de blé et d'orge améliorées en vue de renforcer les rendements, la résistance au climat et les qualités nutritionnelles. Toutefois, son adoption à grande échelle se heurte toujours à des difficultés.

Une meilleure compréhension à propos de la contribution des femmes dans les chaînes de valeur agricoles peut permettre d'adapter les outils disponibles et d'examiner attentivement les témoignages recueillis dans le cadre de la sélection végétale participative (SVP). L'objectif étant d'améliorer l'efficacité des programmes de sélection et ainsi contribuer à la nutrition et à la sécurité alimentaire. Ce document se penche également sur la question de savoir dans quelle mesure le processus d'engagement des femmes dans la sélection participative contribue aux processus d'autonomisation. Les questions ci-après ont servi de point de départ aux discussions avec les chercheurs, notamment en ce qui concerne la sélection participative du blé et de l'orge en Iran : comment la sélection végétale évolutive et les chercheurs tiennent-ils compte des possibles différences entre les hommes et les femmes ? La participation des femmes à la sélection et aux activités destinées à définir les priorités en matière de développement de nouvelles variétés de blé et d'orge peut-elle contribuer à améliorer les taux d'adoption et, par conséquent, à renforcer la sécurité alimentaire ?



Cette étude de cas intègre de la littérature grise et secondaire, la revue à comité de lecture, ainsi que des entretiens avec des informateurs clés. Les critères de recherche pour les sources secondaires ont porté sur les principaux débats et théories qui traitent de l'impact des approches émergentes sensibles aux questions de genre dans le domaine agricole, notamment en ce qui concerne la SVP. L'objectif était de positionner cette recherche qualitative dans les débats les plus globaux concernant la SVP et les questions liées au genre, à la production de blé et d'orge et à la sécurité alimentaire.

Les ouvrages analysés ont été codés par induction et structurés systématiquement sur la base des principales catégories thématiques qui ont émergé. Cette démarche a permis d'organiser les réponses des entretiens dans le cadre de ces thèmes prédominants. Les informateurs clés étaient des membres d'organisations qui travaillent sur les cultures de blé et d'orge, ainsi que des chercheurs des universités, tant nationaux qu'internationaux. Les entretiens semi-structurés ont permis de pousser les questions au-delà du guide de discussion prédéfini. Chacun des 15 entretiens menés a duré en moyenne 40 minutes, tout en étant ouvert aux questions émergentes.

Toutes les réponses sont restées anonymes pour permettre aux personnes interrogées de réagir honnêtement, cependant le consentement libre, préalable et éclairé (CLPI) à la publication a été obtenu de tous les participants. Les entretiens ont été transcrits et analysés, en se servant de l'analyse thématique pour identifier les modèles et les dessins.



Session de discussion en groupe et présentation de différentes variétés de blé et de l'orge.

Rôle des femmes autochtones en tant que sélectionneuses pour la conservation de la biodiversité en Iran

La sélection des cultures permet de soutenir la production agricole durable dans le contexte du changement climatique (Chapman et al., 2012 ; Tester & Langridge, 2010) et d'améliorer la sécurité alimentaire et la nutrition (Christinck & Weltzien, 2012 ; Zaidi et al., 2019). L'adoption et, par conséquent, l'impact des variétés de cultures améliorées « dépendent des avantages concrets que ces variétés représentent pour les hommes et les femmes impliqués dans la production, la transformation et la commercialisation de ces variétés » (Tufan et al., 2018, p. 7).

Pendant des décennies, les programmes de sélection ont privilégié les caractères du « dénominateur commun », notamment le rendement et la résistance aux maladies, en suivant une approche unique pour définir les programmes de sélection permettant de toucher un maximum d'agriculteurs et d'assister aux améliorations de production les plus spectaculaires (Teeken et al., 2018). La mauvaise adaptation à la transformation traditionnelle et d'autres caractéristiques de qualité de certaines nouvelles variétés destinées aux produits de consommation peuvent toutefois jouer un rôle essentiel pour éviter leur adoption à plus grande échelle (Lucht, 2015).

La sélection est un processus de longue haleine et coûteux. Elle nécessite de faire des compromis et de prendre des décisions concernant les caractéristiques à privilégier (Klapwijk et al., 2014 ; Weih, 2003). Pour cette raison, les sélectionneurs se lancent de plus en plus dans des évaluations participatives où les agriculteurs peuvent tester les nouvelles variétés et faire part de leurs préférences. Toutefois, même dans le cadre des approches de sélection plus participatives, les préférences des hommes et des femmes en matière de caractéristiques, y compris les caractéristiques de cuisson et de transformation, ne sont souvent pas déterminées et sont rarement prioritaires dans les programmes de sélection (Asrat et al., 2010).

Les femmes, qui sont chargées de la préparation des repas, sont les gardiennes de la sécurité alimentaire de leur ménage et leur préférence en matière de caractères diffère souvent de celle des hommes. Les femmes sont impliquées dans toutes les étapes de la chaîne de valeur : sélection des semences, travail de la terre, semis, désherbage, récolte, vente et transformation. Cependant, à cause des normes sociétales et de la charge supplémentaire que représentent les travaux ménagers non rémunérés et prendre des enfants et des personnes âgées, les femmes ont souvent moins accès aux marchés, aux technologies de l'information, au crédit et aux moyens de production. Cette situation les empêche de participer à la prise de décision (Doss, 2018).

La prise en compte des dimensions de genre et des préférences différenciées peut contribuer à renforcer l'adoption de variétés qui permettront de consolider la sécurité alimentaire et nutritionnelle (Tufan et al., 2018). Il est donc nécessaire de mieux « comprendre comment les différences de rôles et de ressources, de pouvoir et de statut des hommes et des femmes affectent leurs préférences et leurs décisions en matière d'adoption de technologies » (Ashby, 2018, p. 11).

La première étape de la sélection de variétés adaptées au changement climatique et à la biodiversité consiste par conséquent à connaître et à prendre en compte tous les acteurs intervenant dans la chaîne de valeur. Les femmes ont un savoir précis sur les cultures, qui diffère souvent de celui des hommes. Chaque jour, elles se servent souvent de différentes parties de la plante et maîtrisent parfaitement les caractéristiques qualitatives et de transformation.

À chaque étape d'un programme de sélection participative, une décision doit être prise quant à l'avancement du produit, à savoir s'il convient ou non de faire passer le produit candidat à l'étape suivante de la sélection. La première étape de la « conception du produit » est capitale pour déterminer les résultats, car c'est à ce moment-là que la variété bénéficiaire et les améliorations nécessaires sont définies, et que la demande est prise en compte (Ashby & Polar, 2019). Le défi à relever consiste à « organiser les informations utiles sur les différences de préférences, de besoins et de priorités selon le genre, de manière à ce que les sélectionneurs en tiennent compte dans la hiérarchisation des caractères et les profils de produits » (Ashby & Polar, 2019, p. 13).



Participation des femmes autochtones aux questions de prise de décision liées à la sélection végétale évolutive au niveau local

Les femmes jouent un rôle majeur dans la production, la transformation et la commercialisation, tout au long de la chaîne de valeur du blé et de l'orge. Dans ce contexte, elles représentent une part importante de la main-d'œuvre nécessaire à la production du blé et de l'orge en Iran. Souvent qualifiés de « culture de sécurité alimentaire », le blé et l'orge sont des denrées alimentaires essentielles et des cultures de subsistance qui permettent également aux femmes de gagner leur vie de manière indépendante.

Bien que les hommes et les femmes soient impliqués dans la production, la transformation est principalement assurée par les femmes. Presque toutes les personnes interrogées ont décrit les femmes comme des parties prenantes incontournables en ce qui concerne l'élaboration de priorités pour les nouveaux caractères ou les caractères modifiés, compte tenu de leur rôle de premier plan dans la chaîne de valeur du blé et de l'orge. Elles occupent une place prépondérante dans la production, la transformation et la commercialisation du blé et de l'orge. En ce qui concerne la façon dont les femmes prennent des décisions pour le traitement du blé et de l'orge, elles le font de manière assez autonome.

La transformation du blé et de l'orge, principalement pour l'alimentation, est une responsabilité féminine. Cependant, de nos jours, cette tâche est devenue très faible en raison de l'intervention du marché. Les compétences nécessaires à la transformation sont davantage entre les mains des femmes. Les femmes transforment le blé et l'orge en produits de valeur comme le pain. En Iran, les femmes consacrent plus de temps et de travail à la production de blé et d'orge pour la consommation domestique, comparativement aux hommes. N'ayant qu'un accès limité aux ressources, les femmes dépendent de leur propre travail pour les activités de transformation destinées à la consommation. Étant donné que les femmes n'ont traditionnellement pas beaucoup de temps (Grassi et al., 2015), elles ne transforment que de petites quantités, ce qui nécessite des variétés adaptées pour la conservation après récolte.



Pour ce qui est de la reconnaissance de la saveur, les femmes ont un rôle fondamental à jouer.

Les intrants et les informations agricoles sont donc particulièrement importants pour les femmes, et pourtant les agricultrices n'ont généralement pas autant accès à la terre, à la vulgarisation agricole, à l'éducation formelle et aux services financiers (Akter et al., 2017 ; Diiro et al., 2018 ; Doss et al., 2017 ; International Fund for Agricultural Development, 2015 ; World Bank, FAO, IFAD, 2009). Les femmes sont principalement impliquées dans la transformation et la cuisson des produits à base de blé et d'orge. Cependant, la participation des femmes à la production de blé et d'orge est limitée par leur contrôle ou leur propriété de la terre, qui est patrilinéaire.

Un contrôle renforcé des femmes sur les ressources en général permet une amélioration du bien-être de la famille, notamment en termes de nutrition et d'éducation (Van Den Bold et al., 2013 ; Quisumbing et al., 2015). En ce qui concerne la sécurité alimentaire, plusieurs personnes interrogées ont évoqué le rôle déterminant que peut jouer le point de vue des femmes dans le processus de sélection : Si la sélection se fait en fonction des préférences des femmes, la sécurité alimentaire peut être assurée. La transformation est essentiellement assurée par les femmes.

Leurs préférences en termes de caractéristiques sont donc distinctes. Les qualités culinaires du produit final sont assez importantes pour les femmes, de même que la capacité de conservation dans le sol. Tout au long de la chaîne de valeur du blé et de l'orge en Iran, des inégalités subsistent dans la division du travail en fonction du genre. Il en va de même pour l'accès des femmes à la terre, aux intrants et aux bénéfices, ainsi que pour le contrôle qu'elles exercent sur ceux-ci. Dans certaines régions de l'Iran, les hommes et les femmes cultivent des parcelles séparées, les femmes se concentrant sur la production destinée à la consommation domestique et aux marchés locaux, tandis que les hommes dominent la production commerciale. Par contre, certaines communautés produisent du blé et de l'orge sur des parcelles partagées entre les hommes et les femmes et, lorsqu'on les interroge sur les décisions à prendre, elles répondent qu'elles les prennent ensemble. Les normes culturelles qui dictent le rôle des femmes ou leur capacité à exprimer leurs opinions au sein d'une communauté sont considérées par les chercheurs interrogés comme des obstacles majeurs qui entravent la réussite de la sélection participative. La dynamique sociale est déterminée par de profondes différences régionales. Dans certaines régions de l'Iran, les femmes ne parlent pas devant leur mari et ne peuvent donc pas exprimer leurs préférences.



Les femmes comme les hommes ont leur propre point de vue concernant le choix des variétés de plantes cultivées

D'après plusieurs personnes interrogées, les préférences des femmes et des hommes en matière de caractéristiques et la diversité des conditions agro-écologiques sont des facteurs qui déterminent les tendances dans le choix des nouvelles variétés. La sélection végétale peut être très profitable aux agriculteurs si elle contribue à réaliser d'importants rendements (Christinck et al., 2017). Les variétés préférées diffèrent selon les conditions agro-écologiques et socio-économiques et sont influencées par des objectifs de production fortement, influencés par le genre (Christinck et al., 2017).

Ce constat est corroboré par une observation générale tirée des 39 études sur les préférences variétales de six cultures de base différentes examinées par Christinck et al., selon laquelle « les hommes ont tendance à se concentrer davantage sur les critères liés à la production et à la commercialisation, et les femmes beaucoup plus sur les critères liés au traitement après récolte et à la préparation des aliments » (Christinck et al., 2017, p. 5). Parmi les traits préférés des femmes, plusieurs, tels que la « facilité de battage et la « facilité de récolte », sont clairement associés aux responsabilités agricoles des femmes et au manque de temps. D'autres critères de qualité tels que le temps de cuisson, le goût et la couleur des grains témoignent de l'engagement des femmes dans la préparation des aliments.



En Iran, les producteurs de blé et d'orge à l'échelle nationale estiment que pour les femmes, les caractéristiques de transformation sont déterminantes. « Le goût et l'odeur » sont les caractéristiques préférées des femmes, alors que les hommes considèrent les qualités agronomiques comme plus importantes. Pour les hommes, le « goût » et l'« odeur », par exemple, n'ont pas d'importance. Cette hypothèse est corroborée par les personnes interrogées dans le cadre de leur travail sur le terrain : En raison de leur rôle dans la cuisine, les femmes sont plus précises quant aux critères qu'elles recherchent.

Elles veulent des variétés qui ont une bonne odeur, par exemple. Si on les interroge sur la cuisine, les hommes diront : « demandez à ma femme ». Les hommes souhaitent des variétés qui produisent rapidement de l'argent – un rendement élevé et une maturité précoce.

Dans l'ensemble, les femmes attachent plus d'importance que les hommes aux propriétés de cuisson et de transformation.

Selon plusieurs personnes interrogées, le chemin à parcourir est encore long avant que les programmes de sélection ne deviennent véritablement « participatifs ». Une lacune a notamment été identifiée en ce qui concerne l'implication des femmes. En théorie, ces questions sont abordées. Cependant, ces questions pourraient être abordées plus directement si les femmes intervenaient plus tôt dans le processus. Très souvent, les reproches que vous entendez de la part des sélectionneurs concernent le fait que c'est très bien, mais qu'il y a trop de préférences pour lesquelles il faut sélectionner. Le grand défi est la flexibilité et la capacité à combiner des caractéristiques dans des variétés qui répondent aux différents besoins.

Aux dires des personnes interrogées, le fait que les priorités des femmes ne se reflètent pas dans les caractéristiques mises en avant dans le programme de sélection a été en partie catalysé par les frustrations des sélectionneurs et des scientifiques de l'alimentation. Ces derniers « veulent juste connaître le classement des caractéristiques » sans chercher à savoir comment les femmes perçoivent les cultures elles-mêmes et comment leurs tâches ménagères non rémunérées, par exemple, jouent un rôle pour déterminer la manière dont elles classent les caractéristiques en fonction de leurs priorités. Si « de petites batteuses sont disponibles et que nous en avons dans tous les villages », alors il n'y a plus de raison de prendre en compte la capacité de battage dans la définition des objectifs de sélection. Autonomisation des femmes autochtones grâce à une sélection végétale favorable aux questions de genre

En associant les femmes aux expérimentations variétales et en identifiant les caractéristiques à sélectionner, les femmes peuvent mieux se faire entendre et renforcer leur position au sein des communautés, ce qui leur permet de participer à la prise de décision. Impossible de parler de l'autonomisation des femmes en matière de conservation et de restauration de la biodiversité si elles ne participent pas à la prise de décision qui porte sur les modalités et les caractéristiques nécessaires à la technologie qu'elles utilisent. Si je ne suis pas en mesure de choisir le matériel que je peux utiliser, où et comment, alors comment suis-je autonome et comment ai-je de l'influence ?

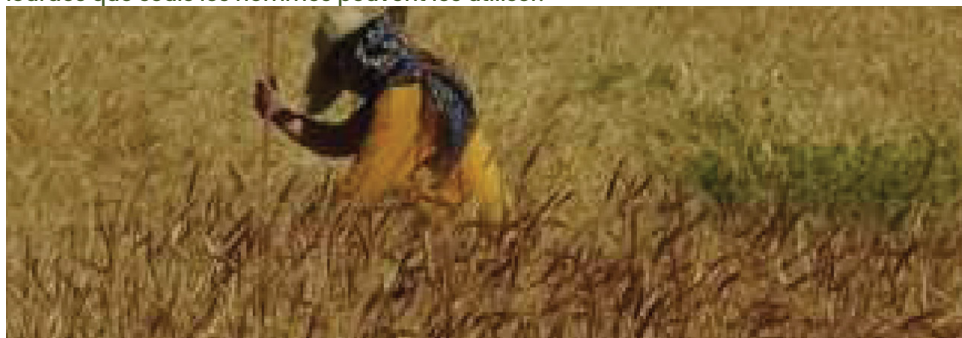
La façon dont les femmes évaluent les performances des variétés varie considérablement en fonction de leur accès aux intrants essentiels à la production (terre, capital, connaissances, engrais et pesticides, main-d'œuvre extérieure). Il est à noter que les variétés qui peuvent donner de bons résultats dans des conditions idéales de laboratoire, avec engrais, irrigation et température contrôlée, ne sont pas nécessairement aussi performantes dans des contextes socio-écologiques spécifiques, surtout dans les zones périphériques (Vernooy, 2003). Si une nouvelle caractéristique végétale modifie ses besoins en intrants pouvant être coûteux, comme les variétés qui nécessitent davantage d'eau ou d'engrais pour être plus performantes que les variétés actuelles, les femmes ne sont généralement pas motivées pour « détourner leur revenu des frais de scolarité et des médicaments pour l'acheter » (Ashby & Polar, 2019, p. 22).



La pénurie en temps est un facteur déterminant de l'inégalité des genres qui doit être pris en compte dans le cadre de la SVE. L'introduction de nouvelles variétés, outre les nouvelles pratiques de gestion que ces dernières nécessitent, modifie fréquemment la charge et le type de travail à effectuer (Doss et al., 2017)

Il ressort des évaluations des préférences en matière de caractéristiques mises en évidence à la fois dans la littérature et par les personnes interrogées que les femmes accordent de l'importance aux caractéristiques qui allègent ou, du moins, n'augmentent pas le fardeau du travail non rémunéré et des corvées sur les petites exploitations agricoles. Ces facteurs sont mis en évidence dans la littérature consacrée au manque de temps (Blackden & Wodon, 2006 ; Grassi et al., 2015). Pour les femmes autochtones, les responsabilités domestiques leur laissent déjà moins de temps à consacrer à leurs cultures ou à l'acheminement de leurs produits vers le marché (Gates, 2019, p. 177). Les nouvelles caractéristiques des plantes sont susceptibles d'alourdir encore la charge de travail dans les petites exploitations et de réduire la rentabilité du travail non rémunéré des femmes.

Par exemple, la « facilité de battage » est un critère privilégié par les femmes et les hommes en raison de la réduction de la main-d'œuvre et du temps passé avant la cuisson ou la transformation. Les femmes tiennent compte de leurs enfants et du temps de cuisson. Elles veulent des variétés faciles à éplucher. Toutefois, les personnes interrogées ont également évoqué des préoccupations concernant les technologies qui permettent aux femmes de gagner du temps. Si la mécanisation peut permettre de minimiser le travail et la durée, il arrive aussi qu'elle réduise le pouvoir des femmes sur le processus ou que des conséquences non souhaitées se produisent, notamment l'exposition des femmes à des fumées nocives (Kawarazuka et al., 2018). Certes, les femmes gagnent en temps, mais le matériel de battage est très coûteux à l'achat pour la plupart des petites exploitantes et son entretien est difficile (Kawarazuka et al., 2018). L'équipement en lui-même étant considéré comme de nature masculine. Au moment de la construction des matériels, les questions de genre ne sont pas prises en compte. La plupart de ces machines sont si lourdes que seuls les hommes peuvent les utiliser.



Évaluation des performances variétales par les femmes



Évaluation des caractéristiques nécessaires du blé par les femmes dans la parcelle pilote.

Conclusion

La sélection végétale participative et évolutive offre la possibilité d'associer les préférences des agriculteurs. De plus, les savoirs de ces derniers sont associés à des améliorations scientifiques qui permettent d'améliorer la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Toutefois, cette étude de cas consacrée au blé et à l'orge en Iran révèle que les sélectionneurs et les spécialistes en sciences sociales du développement agricole qui ont été interrogés admettent que les besoins et les préférences des agriculteurs, et surtout ceux des femmes, ne sont pas intégrés dans la politique de sélection. Le succès du développement de variétés de cultures adaptatives et de la conservation de la biodiversité des cultures dépendra notamment du respect des multiples rôles des femmes autochtones dans le domaine agricole.

Les données recueillies à partir de la littérature et les entretiens qualitatifs auprès des informateurs clés révèlent que la participation des femmes et des hommes à la sélection et à la hiérarchisation des caractéristiques souhaitées peut faciliter l'adoption des meilleures variétés. Par ailleurs, ces informations attestent que les approches traditionnelles en matière de sélection n'ont pas pris en compte les besoins et les préférences différenciés des femmes et des hommes.

Certes, la présente étude a porté en général sur le blé et l'orge, mais il faut noter que le rôle des femmes varie considérablement d'un produit agricole à l'autre, et que ce qui est commun dans tous les cas, c'est que les femmes accèdent peu ou pas du tout au marché. Les résultats de cette étude témoignent de la nécessité de poursuivre les recherches concernant les effets de l'intégration des questions de genre dans les priorités de sélection, ceci afin de renforcer la conception et l'impact des programmes de sélection, pour une mise en œuvre pratique, adaptée aux questions de genre et aux besoins de l'utilisateur final.

Une meilleure compréhension de l'impact des choix faits par les programmes de sélection pour les différents utilisateurs permettra de soutenir les changements politiques qui favoriseront la transformation de la biodiversité agricole tout au long de la chaîne de valeur. En donnant la possibilité aux femmes de s'exprimer et donc de faire des choix dans le processus de prise de décision quant aux variétés à sélectionner, il devient plus facile de comprendre comment les adaptations technologiques affectent les indicateurs d'autonomisation que sont le pouvoir sur les décisions de production et les résultats, la conservation de la biodiversité et le contrôle de l'utilisation des bénéfices, ainsi que les savoirs des femmes autochtones.

Contribution des femmes autochtones, savoirs traditionnels et pratiques coutumières durables en matière de conservation de la biodiversité dans le cadre du programme mondial sur la biodiversité

Étude de cas au Mali (Sahel), par Oumou Dicko et Addidiatou Saumana

Contexte

Le Mali est un vaste pays enclavé de l'Afrique, situé dans la région du Sahel, avec une superficie de 1.241.238 km². Ce pays compte environ 22 395 485 habitants, avec 49,7 % de femmes, 47,9 % de jeunes de moins de 15 ans et 49,9 % de personnes âgées de 15 à 64 ans. Avec un taux de croissance démographique annuel de 3,6 %, la majorité de la population (73 %) vit en milieu rural. Le Mali est un pays à faible revenu, peu diversifié et très vulnérable aux fluctuations des prix des matières premières. La forte croissance démographique du pays, avec un taux de fécondité de 5,88 enfants par femme, ajoutée aux effets du changement climatique, constitue une réelle menace pour l'agriculture et la sécurité alimentaire.

Douentza est une nouvelle région administrative de 23 481 km² (29,7 % de la superficie totale du Mali), avec une des plus faibles densités de population. Cette région regroupe divers groupes ethniques, dont les Peuls, les Dogons, les Bambaras, les Sonrhaïs, les Bozos, les Touaregs, les Mossis et les Bellas.

Même si les peuples autochtones sont ceux qui ont le moins contribué au changement climatique en raison de leur mode de vie durable et de leur empreinte carbone minimale, ils sont parmi les plus touchés par ses effets et par les mesures prises pour l'atténuer ou s'y adapter. Ces effets sont particulièrement sévères pour les groupes marginalisés, discriminés et économiquement défavorisés. Dans ce contexte, ce sont les femmes autochtones qui portent le fardeau le plus lourd, car elles sont les premières responsables des besoins en eau, en nourriture et en soins de leur famille.



Elles doivent parcourir de longues distances pour trouver des sources d'eau et s'occuper des membres de leur famille qui sont de plus en plus nombreux à être malades. Par ailleurs, elles sont confrontées à des défis causés par des saisons de plantation imprévisibles, des cérémonies culturelles perturbées, des récoltes réduites, des inondations et bien d'autres conséquences du changement climatique.

Objectif général:

Concevoir des études de cas qui illustrent les contributions des femmes autochtones et de leurs savoirs traditionnels à l'utilisation durable de la biodiversité et à la conservation, dans le contexte du processus de mise en œuvre du cadre mondial pour la biodiversité.

Specific Objectives:

- Présenter les études de cas lors de la 12e réunion du Groupe de travail spécial d'intercession à composition non limitée sur l'article 8(j) et les dispositions connexes de la Convention sur la diversité biologique, laquelle a eu lieu du 12 au 16 novembre 2023 à Genève, en Suisse.
- Rédiger une publication sur les études de cas à partager lors de la 16e Conférence des parties à la Convention sur la diversité biologique en 2024.
- Promouvoir le dialogue entre les femmes autochtones et les représentants des gouvernements, du milieu universitaire et d'autres secteurs afin de mettre en évidence les contributions des femmes à la conservation de la biodiversité.
- Faciliter le dialogue international avec les peuples autochtones, les communautés locales et les parties prenantes concernées à propos de la mise en œuvre du cadre mondial pour la biodiversité de Kunming à Montréal et du plan d'action pour l'égalité de genre, les 9-10 novembre 2023 à Genève (Suisse).
- Cette étude a une portée régionale et se limite à la nouvelle région administrative de Douentza, constituée de 6 cercles, 17 districts et 24 municipalités.

Contribution des femmes autochtones et conservation de la biodiversité

Les contributions des femmes autochtones à cette étude ainsi que les messages qu'elles délivrent représentent différentes réponses aux multiples activités menées par ces femmes autochtones de différentes communautés de la région de Douentza.

Femmes autochtones : pratiques coutumières en matière d'utilisation durable

Le recensement des pratiques coutumières en matière d'utilisation durable est important pour diverses raisons : Ces études attestent très clairement de l'occupation et de l'utilisation traditionnelles des territoires par les communautés et peuvent les aider à faire valoir leurs droits d'accès, de contrôle et d'utilisation de ces territoires et de leurs ressources. Elles forment également une base solide pour l'élaboration de plans de gestion des terres et des ressources à l'échelle communautaire. La recherche contribue également au maintien et à la revitalisation des savoirs, pratiques et compétences traditionnels, ainsi qu'à une meilleure compréhension du rôle des peuples forestiers dans la gestion de la biodiversité.



Activités menées par les femmes autochtones:

Ramassage du bois de chauffage

Les communautés autochtones sont très dépendantes des produits forestiers. Face à la faible productivité agricole, les produits forestiers, notamment le bois de chauffage, permettent aux femmes autochtones de bénéficier d'un revenu supplémentaire. Ce ramassage de bois de chauffage est limité au bois mort, et celui-ci est vendu à des



négociants qui l'exportent vers d'autres régions.

Tissage traditionnel

Le tissage de nattes à partir de feuilles de palmier ou de tiges d'herbe est un savoir-faire des femmes autochtones. Ces femmes s'occupaient principalement du tissage de nattes. Cette activité était la principale source de revenus personnels de la plupart des épouses d'éleveurs et des éleveurs-agriculteurs avant la sécheresse. Elles consacraient la plupart



de leur temps à la fabrication de nattes pour les maisons et les tentes.

Construction des habitats et décoration

Décoration extérieure et intérieure et aménagement de la cabane traditionnelle

Culture de légumes comestibles

Le maraîchage est une activité très populaire chez les femmes autochtones. En effet, des cultures telles que le gombo, l'oseille, la laitue, le chou, la betterave, la carotte, le navet, le persil, le poivron, l'oignon, la tomate, l'échalote, le haricot, le petit pois, l'ail, la pastèque, le melon, le piment, la courge, la courgette, la menthe,

la citronnelle sont exploitées dans le pays et même dans les coins reculés du pays.

Plantes sauvages

1. Plusieurs plantes sauvages sont des sources régulières de nourriture et offrent souvent une valeur nutritionnelle supérieure à celle des plantes cultivées. Les exemples suivants illustrent le rôle important de ces plantes :
2. *Adansonia digitata* (Baobab) – orowi (Fulfulde) : Les jeunes feuilles fraîches sont un excellent légume. Séchées et réduites en poudre, elles sont couramment vendues comme ingrédient pour différents plats et sauces.
3. *Boscia senegalensis* – guiguilè (Fulfulde) : Ses graines, utilisées en période de pénurie, sont riches en protéines. Cependant, en raison de la présence de substances toxiques, une bonne préparation est nécessaire avant la consommation.
4. Le karité – kaaredjè (Fulfulde) : Les fruits sont consommés directement et le beurre extrait de l'amande est la principale source de lipides végétaux en milieu rural. De plus, les amandes et le beurre de karité sont d'importants produits d'exportation du Mali.
5. Le *parkia biglobos* – n'daneeri (Fulfulde) : La pulpe de ses fruits, riche en hydrates de carbone, est consommée fraîche ou sous forme de bouillie après séchage. Les graines sont utilisées pour fabriquer le « Maari », un condiment très répandu dans la sous-région. La pulpe est également utilisée comme farine alimentaire en Europe.
6. Le zaban (foogi), le tamarin (Jambé) et les raisins sauvages (falfaadjè) (Fulfulde) : Ces fruits sont consommés directement, utilisés pour préparer des boissons ou servent d'agents de fermentation dans la bouillie de céréales.
7. Le *borassus aethiopicum* : Le bourgeon est consommé cru, tandis que le fruit bouilli est consommé, et le bois est très apprécié pour la construction.
8. *Detarium microcarpa* – konkedjè (Fulfulde) : Le fruit est sucé pour sa pulpe, et celle-ci est également utilisée pour faire des boulettes.
9. Le *Nymphaea* sp. – taambè (Fulfulde) : Le fruit est consommé cru ou préparé.
10. Les herbes sauvages : Ces herbes, courantes dans le régime alimentaire des régions septentrionales, contiennent environ 10 % de protéines, soit presque autant que le riz.
11. Le *Cyperus rotundus* – Urdi (Fulfulde) : Cette plante est utilisée comme encens.
12. La plante de *Corchorus* sp. – fakohoi : Les feuilles de plusieurs espèces sont transformées en un ingrédient utilisé dans la « sauce noire ».

Plantes sauvages et culture de légumes

Élevage de petits ruminants



Les femmes autochtones jouent un rôle important dans la sélection des animaux reproducteurs. En effet, les femmes sont en contact quotidien avec les vaches grâce à la traite, ce qui leur permet d'observer les animaux de près. En matière de reproduction animale, les femmes appliquent leurs propres critères pour établir les priorités. Elles partagent régulièrement les informations dont elles disposent avec leurs maris et avec les autres hommes du village.

Elles surveillent de près les animaux, y compris leur état de santé. Elles soignent les animaux malades, préparent les médicaments utilisés pour leur traitement et traitent également les animaux en cas de maladie bénigne. Elles sont également responsables des veaux de huit jours, de leurs mères, etc. Les femmes gèrent les activités de production laitière et contrôlent les revenus issus de la vente des produits laitiers (beurre). Les femmes et les enfants sont parfois propriétaires de leurs propres animaux, qui sont alors gérés par le groupe intégré à celui du troupeau. Les femmes ont le contrôle de leurs propres animaux. Influences extérieures : lorsque les hommes quittent l'exploitation pour aller chercher un complément de revenu à l'extérieur, les femmes assument de plus en plus de responsabilités dans la gestion du troupeau.

Participation des femmes autochtones à la prise de décision sur la biodiversité au niveau local, régional, national ou international.

Les peuples autochtones, et en particulier les femmes autochtones, sont souvent tenus à l'écart des débats nationaux et internationaux consacrés à l'adaptation au changement climatique et à l'atténuation de ses effets. Quoique les décisions prises dans ces forums affectent directement leurs vies, leurs terres, leurs eaux et leurs ressources, les droits de ces peuples sont souvent malheureusement négligés. La mise en œuvre de bon nombre de mesures destinées à lutter contre le changement climatique se fait aux dépens des droits, des terres, de la diversité biologique et des territoires des peuples autochtones.

Par conséquent, la sensibilisation aux effets spécifiques du changement climatique sur les femmes autochtones, lesquelles dépendent des ressources biologiques pour subvenir aux besoins de leurs familles et maintenir leurs pratiques culturelles, est particulièrement importante. Il est tout aussi important d'attirer l'attention des décideurs politiques, des organisations internationales et du grand public sur ces questions, en veillant à ce que leurs avis soient recueillis et pris en compte dans le processus de prise de décision.

Savoirs traditionnels des femmes autochtones et questions de santé

Le terme « savoirs des peuples autochtones » fait référence aux connaissances et aux compétences qui, depuis des générations, sont accumulées et perfectionnées et qui servent d'orientation aux sociétés autochtones dans leurs interactions avec l'environnement. Ces savoirs concernent l'utilisation de plantes et d'animaux dans la pharmacopée traditionnelle. Différentes parties des plantes, telles que les feuilles



l'écorce, les fleurs, les racines ou la plante entière sont utilisées à des fins médicinales, de même que certaines parties des animaux, notamment la peau, la graisse, les cornes et la chair.

Actuellement, des efforts sont déployés pour exploiter le potentiel médicinal des plantes dans le but d'une utilisation scientifique destinée à la fabrication de produits pharmaceutiques et à l'amélioration de la couverture sanitaire des populations. Les plantes médicinales sont très utilisées non seulement dans les zones rurales, mais aussi dans les zones urbaines, et bien des gens s'en remettent à ces remèdes traditionnels. Selon la croyance populaire, chaque plante a des vertus curatives. Ces substances à base de plantes sont exploitées en médecine humaine et vétérinaire.

Par exemple, la poudre d'ivoire d'éléphant est censée guérir les rhumatismes et sa peau est utilisée pour traiter certaines pathologies cutanées. Les extraits placentaires sont réputés traiter la stérilité féminine et faciliter les accouchements difficiles, tandis que le sperme est utilisé pour traiter la stérilité masculine. La graisse de l'hyène est traditionnellement utilisée pour soigner les infections de l'oreille, et sa viande est réputée pour soigner la cécité. La viande du python est considérée comme un remède contre certaines formes de jaunisse.

La priorité est accordée aux questions suivantes : perte des terres, disparition des langues et impact sur la biodiversité.

La plupart des peuples autochtones et des communautés locales gèrent activement leurs terres et leurs eaux coutumières par des moyens qui permettent de les conserver efficacement. Ces méthodes nécessitent d'être mieux reconnues et soutenues. Cette relation positive est illustrée par les activités et pratiques coutumières. Quant aux savoirs, ils sont activement conservés par les peuples autochtones et les communautés grâce aux règles et lois coutumières qui régissent et encadrent leur usage. Par ailleurs, les communautés sont de plus en plus actives en ce qui concerne la surveillance des espèces et l'identification précoce des problèmes ou des menaces. Les peuples autochtones et les communautés locales concourent également au maintien de la diversité génétique, notamment par leurs pratiques agricoles, lesquelles sont souvent riches d'enseignements pour des stratégies plus globales de protection de la diversité génétique. Préserver la diversité des cultures dans les exploitations agricoles et les espèces sauvages correspondantes permet d'assurer la sécurité alimentaire et les revenus de la sécurité. À ce titre, les femmes autochtones ont un rôle particulièrement important à jouer, dans la mesure où elles sont souvent amenées à prendre d'importantes décisions concernant les variétés de semences à conserver, à propager ou à éliminer. Les communautés d'éleveurs (pastoralisme) sont indispensables pour assurer la survie des différentes espèces. Elles contribuent à préserver la diversité génétique des animaux d'élevage et des animaux domestiques.



Recommandations

- Renforcer les possibilités de formation : Proposer davantage d'opportunités de formation aux populations autochtones et aux communautés locales, en privilégiant l'implication de ceux qui détiennent les savoirs traditionnels.
- Renforcer le soutien à la conservation dans les exploitations agricoles et in situ : Améliorer le soutien accordé aux efforts de conservation déployés par les populations autochtones et les communautés locales, surtout dans les exploitations agricoles et les habitats naturels.
- Élaborer des plans nationaux et locaux : Élaborer des plans nationaux et locaux, avec des objectifs spécifiques, pour assurer la mise en œuvre concrète du plan d'action pour l'utilisation coutumière durable de la conservation de la biodiversité.
- Soutenir les requêtes des populations autochtones : Soutenir activement les demandes et initiatives des peuples autochtones et des communautés locales.



LES FEMMES AUTOCHTONES D'AFRIQUE SE SERVENT DE LEUR LANGUE POUR TRANSMETTRE LEURS SAVOIRS ET PRATIQUES TRADITIONNELS



Pour les peuples autochtones peuls du Mali, le lait est un bien précieux et spirituel. Il sert non seulement à la subsistance, mais aussi aux cérémonies et constitue une source de revenus.



Les enfants autochtones apprennent leur langue et leurs traditions dans le cadre de différents programmes mis en œuvre au sein de la communauté et par la pratique lors des événements et des cérémonies.



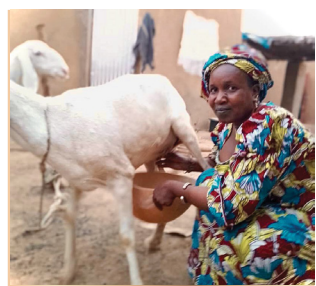
Des échanges intergénérationnels au Burkina Faso permettent de transmettre à la jeune génération le savoir sur les herbes et les épices, leur importance, leur usage et leur transformation.



Femmes autochtones bambuti de la République Démocratique du Congo fabriquant des briquettes comme source d'énergie alternative pour contribuer à la protection de leurs forêts.



Les traditions font partie intégrante de la communauté des peuples autochtones Nuba au Soudan. Les femmes de cette communauté se servent de la langue, des chants et des objets pour préserver et transmettre les savoirs et les pratiques traditionnels.



Le bétail est une source de nourriture et de richesse pour les communautés pastorales. La chèvre, animal très résistant, a un lait très précieux et est utilisée à des fins médicinales.

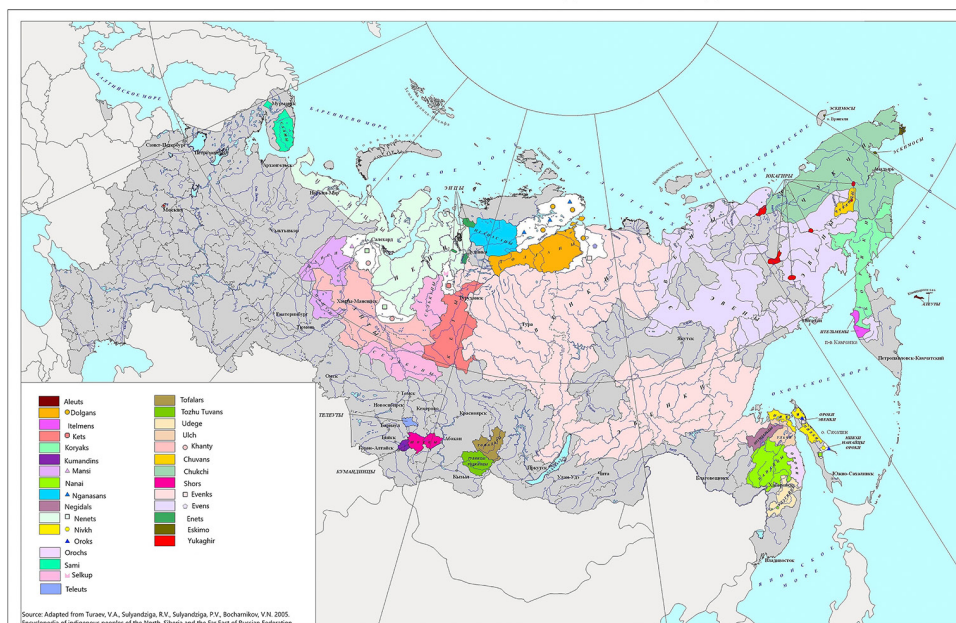


Les femmes autochtones Fulani du Burkina Faso se réunissent pour fabriquer leurs poteries traditionnelles qu'elles utilisent dans leurs maisons et comme source de revenus.



Femmes autochtones de la Russie

INDIGENOUS PEOPLES OF THE RUSSIAN FEDERATION



Carte des peuples autochtones du Nord, de la Sibérie et de l'Extrême-Orient de la Fédération de Russie.

Baies sauvages : importance pour les peuples autochtones de l'Arctique
Le chèvrefeuille bleu.

Auteure Victoria Firs ova.

Photos par Freepik.

Je vis dans la région de Magadan, au nord-est de la Russie. La région de Magadan est caractérisée par un paysage de forêt-toundra et de montagnes. Sur ce territoire vivent environ 6 000 peuples autochtones de la Russie, principalement des Even, des Orochi, des Chukchi, des Koryak et des Kamtchadal. En été, on y trouve de nombreuses baies sauvages qui mûrissent : le chèvrefeuille bleu, la myrtille, la baie polaire, la baie de knyazhenika, la groseille, l'airelle rouge et l'églantier.

Les femmes autochtones préparent beaucoup de plantes sauvages et de champignons en prévision du long hiver, y compris les baies, qui poussent en abondance sur ce territoire et qui ont le temps de mûrir pendant la courte période estivale (trois mois). Le chèvrefeuille bleu pousse dans la forêt près de la rivière et dans les endroits marécageux où l'eau est abondante. Le goût du chèvrefeuille est aigre-doux et aromatique.

Les baies du chèvrefeuille mûrissent en premier, à la fin du mois de juillet. La récolte n'est pas toujours bonne, tout dépend des précipitations en hiver. Un présage figure dans le calendrier traditionnel : en cas de neige abondante au début de l'hiver, la récolte de chèvrefeuille sera abondante et bonne. La baie pousse dans des buissons, parfois très hauts, impérativement sur les berges des rivières et dans les endroits humides.

Le chèvrefeuille est très riche en vitamines et en oligo-éléments, lesquels sont très rares dans le climat froid et rude du Nord. Sa saveur est aigre-douce, c'est ma baie préférée. Sa cueillette est difficile, parce qu'à cette époque il fait chaud et qu'il y a beaucoup de moustiques et de moucheron. Pour les peuples autochtones, les baies du Nord sont très importantes, c'est pourquoi elles sont toujours récoltées de différentes manières. J'aime le chèvrefeuille pour son arôme et son goût aigre-doux. Le chèvrefeuille est traditionnellement utilisé pour faire des confitures, des bouchées, des pierogie et des tartes. Cette baie contient beaucoup de microéléments et de vitamines, très bénéfiques pour l'organisme.

Malheureusement, de plus en plus d'industries s'installent dans notre région septentrionale, et par conséquent, l'état de l'environnement écologique affecte également la culture des baies du nord. Les déchets technologiques provenant de l'exploitation et de la production des mines d'or, qui sont très présentes dans notre région, se déversent dans les rivières, et les baies meurent dans ces endroits. Pour résoudre ce problème, les femmes autochtones ont lancé un programme visant à planter ces baies sur d'autres territoires, et également sur leurs parcelles familiales, pour pouvoir les sauvegarder et les conserver. Il s'est avéré que les buissons sauvages de chèvrefeuille se cultivent très bien et s'enracinent le long des bras et des lacs, loin de l'industrie, ainsi que dans les endroits humides à côté des maisons. Les femmes autochtones sauvent ainsi les espèces sauvages de l'extinction, tout en préservant les savoirs traditionnels sur ces espèces, les méthodes, les technologies et

les recettes traditionnelles, y compris celles qui sont médicinales et qui améliorent la santé.



En fait, il se trouve que les chèvrefeuilles sauvages peuvent être très bien cultivés et qu'ils s'enracinent le long des rivières et des lacs propres, loin de l'industrie, ainsi que dans les zones riches en eau à proximité des maisons. Nous sélectionnons les buissons sauvages qui sont particulièrement fructueux, avec de grosses baies, et nous les transplantons avec soin. Lors de la transplantation, nous ne prenons qu'une partie du buisson, afin de

ne pas perturber ou tuer le buisson principal, lequel reste à sa place pour la suite de la croissance. Les nouveaux semis doivent obligatoirement être arrosés abondamment, sans ajout d'engrais, car les chèvrefeuilles aiment l'eau propre et abondante.

La baie polaire

Photos par Valentina Sovkina.

C'est un travail pénible, mais très important que les femmes exécutent pour sauver l'espèce. Après les premières années de bons soins avec un arrosage abondant, le chèvrefeuille commence à pousser et à donner une récolte régulière. Sur les rives des cours d'eau, le chèvrefeuille est toujours plus doux et plus grand.



Je suis né à Lovozero, dans une grande famille d'éleveurs de rennes et de pêcheurs. Je suis de nationalité Sami. Dès l'enfance, j'ai été proche de mes grands-parents, qui m'emmenaient avec eux dans la toundra et au bord du lac. C'est auprès d'eux que j'ai appris toute la sagesse de la vie. C'est auprès d'eux que j'ai appris mes premières leçons de vie : si vous voulez prendre quelque chose, demandez la permission à la Terre, et si vous le prenez, remerciez-la ; si vous cueillez des baies, remerciez l'endroit. Notre gratitude n'est pas très grande : si vous avez cueilli des baies, déposez-en trois sur la fourmière. Je n'ai jamais changé ces habitudes et je les ai enseignées à mes enfants. Je vais vous parler de notre baie, la baie polaire. Elle est aussi appelée la baie du soleil, l'ambre de la toundra, la reine de l'Arctique, la baie royale. Et ce ne sont pas des noms au hasard. Dans notre langue Sami, la baie polaire se dit Imj, Luemann. Littéralement, cela se traduirait par : le pouvoir du lieu, le pouvoir de la terre.

Auteure Valentina Sovkina

La baie polaire fait référence à un type de plantes herbacées vivaces, plutôt rares. Elle appartient au genre *Rubus*, c'est-à-dire à la framboise. Son vrai nom latin est *Rubus chamaemorus*. Les fruits de la baie polaire sont comestibles, aussi bien crus que transformés. Les fruits de la baie polaire préfèrent les tourbières et les forêts marécageuses, les mousses et les toundras de mousses et de lichens. La présence de tétraonidés et de perdrix blanches est un signe indirect de l'existence d'un endroit où la baie polaire peut pousser.

La baie polaire jouit d'un grand respect de notre part. Comme le disait ma grand-mère : Im i ñälkes mriy, sön guayke ëmmye koammrelak. (La baie polaire est une baie sucrée, c'est pour elle que l'on se prosterne devant la terre). Là où les fruits, les légumes et



les herbes ne poussent pas, la baie polaire est une source de micro-éléments indispensables à l'organisme (la série dite hématopoïétique – magnésium, calcium, cobalt, potassium, fer, phosphore, aluminium, silicium, etc.) Par exemple : dans ces baies, il y a 4 fois plus de vitamine C que dans une orange et 2 fois plus de vitamine A que dans les carottes. 75 grammes de ces baies jaune d'or couvrent les besoins quotidiens de l'homme en vitamine C.



Certaines règles s'appliquent à la cueillette des baies, surtout la baie polaire. Il est interdit de prendre toutes les baies, il faut en laisser pour les oiseaux et les animaux. Tous les peuples nordiques respectent ces règles. Les baies doivent être récoltées mûres, sur un pédoncule avec des sépales séparés. La baie polaire est fréquemment consommée avec du poisson, du caviar et de l'huile de poisson. Ce n'est pas un hasard. Elle contient des acides organiques. Dans la cuisine moderne, lorsque le poisson est cuisiné, on l'arrose de citron. Ici, la baie polaire facilite la digestion des poissons gras. Les femmes autochtones travaillent beaucoup sur cette baie : elles surveillent les endroits où elle pousse et l'impact du changement climatique sur les variations saisonnières de la baie, elles semi-popularisent les plats traditionnels à base de ces baies et préservent les recettes médicinales traditionnelles à base de baies.

SITE WEB DES FEMMES AUTOCHTONES RUSSES



Pendant la pandémie, les femmes autochtones activistes ont créé un groupe pour communiquer et s'activer pendant cette période difficile. Le groupe était composé de représentantes très différentes, à savoir des artisanes, des pêcheuses, des cueilleuses, des chefs d'entreprise, des journalistes et des psychologues. Toutes ces personnes avaient une bonne expérience professionnelle, beaucoup d'entre elles étaient à la tête de mouvements sociaux locaux et avaient beaucoup travaillé dans les régions, les villages et les localités. Grâce à la communication, l'idée de créer un site web a été formulée, où l'on trouvera des histoires à propos de toutes les initiatives féminines disponibles, des témoignages de vie, des liens avec la nature et même des souvenirs et des réflexions sur divers sujets.

À travers l'activisme de Daria Egereva, cette idée a pu être développée et a permis de créer un endroit commun où les femmes peuvent partager des histoires sur ce qu'elles sont en train de faire, sur ce qu'elles font d'habitude, sur ce qu'elles réussissent bien et sur leurs rêves. La mission principale de ce site est de réunir les femmes autochtones et leurs initiatives en faveur du développement durable des peuples autochtones de la Russie, et de venir en aide à celles qui en ont besoin. Ce site ne s'adresse pas uniquement aux femmes, il s'intéresse aux femmes et à leur travail. Tous les éléments sont recueillis par des femmes et rédigés à l'intention d'un public féminin, sans pour autant exclure l'intérêt d'un public masculin. Ce site peut intéresser n'importe quel public.

Beaucoup de femmes autochtones se consacrent à préserver la langue et la culture, à faire revivre les fêtes et les traditions, tout en travaillant dur pour subvenir aux besoins de leur famille et de leurs enfants. La plupart des femmes ont plusieurs types de revenus, elles travaillent dans des industries traditionnelles, mais elles travaillent aussi à temps partiel dans d'autres spécialités, ce qui fait que les sujets abordés sur le site sont très variés.

Il s'agit d'un site exceptionnel qui parle des activités des femmes autochtones en Russie, raconte les histoires personnelles de gardiennes de la terre, de militantes sociales, d'artistes, des artistes du spectacle, des femmes entrepreneures et d'autres personnes qui mènent une vie étroitement liée à leur terre, à la nature, aux savoirs traditionnels, à la langue, à l'environnement et à la biodiversité. Le site présente également des informations sur le projet du Centre de soutien aux peuples autochtones du Nord, qui porte sur le développement de l'esprit d'entreprise chez les femmes. Une section entière est consacrée aux femmes autochtones entrepreneures qui participent au développement de leurs communautés en proposant des biens et des services, comme la production et la vente d'aliments traditionnels tels que la viande séchée, les baies, les cueillettes d'herbes sauvages à usage médicinal, etc.





Picture from the page of website <https://IndigenousWomen.ru/>

Triste histoire d'une nation qui s'éteint : la dernière génération de femmes du village Ahaivayam

Par Asya Uskova

Le village Achaivayam. Les Tchouktches sont un peuple nomade du Kamtchatka et du Tchoukotka, les premiers habitants du village. Selon la tradition, lors des migrations, les femmes construisent une habitation nationale. Elles utilisent des peaux de rennes pour coudre et en recouvrent des poteaux, en laissant un trou pour une cheminée au sommet. C'est ainsi que les choses se passaient autrefois. Les photos montrent l'endroit où les gens se déplaçaient pour vivre tout l'été à partir du campement. Auparavant, beaucoup de tentes se trouvaient à cet endroit. Le poisson était séché sur des crochets. Les femmes cousaient des peaux de rennes. Désormais, seules, deux vieilles femmes vont retirer la seule tente du champ.

Cette tente n'est debout que depuis un mois. Les femmes m'ont dit qu'elles voulaient l'enlever. Elles sont attristées par leur précieuse structure, gâchée en vain par les pluies. Ces femmes n'ont personne pour leur transmettre leur expérience, leur savoir-faire, leur savoir en couture et monter une tente. Les jeunes filles d'aujourd'hui cherchent à acquérir des connaissances en ville, dans des établissements d'enseignement supérieur. Cette photo témoigne de la dernière génération de femmes du village Achaivayam. Elles ont vécu et ont été élevées par leurs mères de manière traditionnelle dans la toundra, en gardant les troupeaux de rennes. L'une des femmes sur la photo est analphabète. Elle n'est jamais allée à l'école, car ses parents voulaient que leur fille les aide dans leur vie de nomade.





Conservation de la biodiversité par les femmes autochtones et rurales à Bunyakiri : Cas du phénomène “choko” dans le village Kambaka

Par Daniel Mabengo Ngimbi, ANAPAC, RDC et Taylor Buzima, Maarifa wa ya mama vijijini, RDC

Introduction

Dans la partie Est de la République Démocratique du Congo (RDC), plus précisément dans le Sud Kivu, à Kalehe, la communauté locale de Kitembo observe depuis longtemps un phénomène naturel, assez intrigant, connu sous le nom de phénomène « Choko ». Ce mouvement migratoire de poissons entre la rivière Loo et une petite rivière appelée « Choko » se produit régulièrement et est une source vitale de nourriture pour la communauté riveraine. Ce phénomène se manifeste depuis le début des années 1980, mais ce n'est que récemment que ses causes, ses caractéristiques et son importance ont fait l'objet de recherches. Cette étude a été lancée pour approfondir notre compréhension du phénomène et pour promouvoir un comportement durable dans la conservation des écosystèmes aquatiques.

Objectifs de l'étude

Les principaux objectifs de cette étude étaient les suivants :

1. Mieux comprendre les raisons du phénomène « Choko », son importance et ses caractéristiques.
2. Sensibiliser les communautés locales aux comportements qui contribuent à la durabilité et à la conservation des écosystèmes aquatiques.
3. Recenser les implications spirituelles et culturelles du phénomène.

Caractéristiques

1. Le phénomène « Choko » a des connotations spirituelles :

En cas de crise sociale, c'est-à-dire de conflit ou de litige entre les membres de la communauté, lié à l'héritage ou à la succession, le phénomène s'arrête.

Lors de la pêche, il est interdit d'utiliser des métaux pouvant blesser le poisson : machettes, flèches, couteaux ou lances au risque de voir le phénomène s'arrêter.

Avant que les poissons n'arrivent dans la petite rivière, il faut qu'il y ait une forte pluie accompagnée de foudre. Tels sont les signes qui avertissent la communauté du début du phénomène.

2. Outre ce qui précède, la qualité de la nature autour des rivières contribue également au phénomène.

De ce fait, nous avons initié cette étude afin de mieux comprendre tous les tenants et aboutissants de ce phénomène et de sensibiliser les communautés sur les modes de comportement à adopter pour la durabilité et la conservation des écosystèmes aquatiques de la région.



Le rôle clé des femmes dans l'agriculture

Dans la communauté de Bunyakiri, les femmes sont au cœur des activités agricoles, de la gestion des ressources naturelles et de la sécurité alimentaire.

Les femmes bambuti restaurent les écosystèmes le long de la rivière Choko.

Importance de la domestication des arbres

La domestication des arbres, y compris l'adoption d'espèces exotiques, offre de nouvelles



perspectives économiques à la communauté. Cette étude a révélé que la déforestation le long des petites rivières de la région avait un impact négatif sur la population locale de poissons, ces derniers n'ayant plus accès à des sources de nourriture essentielles telles que les chenilles et les fruits exotiques. Ayant pris conscience de l'importance de la conservation des arbres, les femmes de Bunyakiri ont pris l'initiative de restaurer les écosystèmes bordant ces cours d'eau. Grâce à leurs efforts, l'environnement local s'est considérablement amélioré.

Autres possibilités de contribution des femmes autochtones

Les femmes de la communauté de Bunyakiri assument un rôle de premier plan dans la domestication d'espèces d'arbres exotiques. Elles le font notamment par le biais des moyens ci-après :

Les savoirs traditionnels :

Les femmes ont des savoirs très poussés sur les plantes locales, leurs usages et leurs particularités. Autant d'éléments indispensables pour réussir à domestiquer des espèces d'arbres exotiques.

La main-d'œuvre :

Ces femmes constituent une main-d'œuvre indispensable aux activités agricoles, car elles contribuent considérablement aux opérations de plantation, de culture et d'entretien de ces espèces d'arbres.

La transformation et la commercialisation :

Les femmes sont souvent actives dans la transformation des produits forestiers et jouent un rôle déterminant dans leur commercialisation. Ce faisant, elles peuvent contribuer aux revenus de leur foyer et de leur communauté.

La transmission des savoirs :

Les femmes jouent un rôle clé dans la transmission des savoirs traditionnels et des pratiques agricoles aux générations futures, ce qui garantit la pérennité des pratiques durables.

Les défis auxquels les femmes sont confrontées

Malgré leurs contributions remarquables, ces femmes sont confrontées à plusieurs défis, entre autres :

- Un accès limité aux ressources :

La plupart des femmes ont un accès limité aux ressources essentielles telles que la terre, le crédit, les semences et les intrants agricoles. Elles ont donc moins de possibilités d'étendre leurs activités agricoles.

- La discrimination :

La discrimination basée sur le genre freine souvent la participation des femmes aux processus décisionnels, ce qui limite leur capacité d'influence dans les affaires agricoles et communautaires.

- Surcharge de travail :

Les femmes jonglent souvent entre les tâches agricoles et les responsabilités domestiques, ce qui se traduit par une double charge de travail et peut affecter leur productivité et leur bien-être.

- Défis contextuels à l'Est de la RDC :

L'Est de la RDC est en proie à des défis exceptionnels, notamment le conflit armé, l'insécurité alimentaire et la dégradation des terres.



Ces différents paramètres compliquent davantage la vie des femmes qui sont engagées dans le secteur agricole et la gestion des ressources naturelles.

Renforcement du rôle des femmes dans la domestication des espèces d'arbres exotiques

Pour renforcer le rôle des femmes dans la domestication des espèces d'arbres exotiques, les actions suivantes sont recommandées :

- Renforcement des capacités :

Proposer des formations aux techniques de culture, à la gestion des pépinières et à la commercialisation pour permettre aux femmes d'acquérir les compétences nécessaires pour améliorer leurs pratiques agricoles.

- Renforcer l'accès aux ressources :

Faciliter l'accès à la terre, au crédit, aux semences et aux intrants agricoles afin d'autonomiser les femmes et étendre leurs activités agricoles.

- Promouvoir la parité hommes-femmes :

Mettre en œuvre des politiques et des programmes destinés à promouvoir l'égalité des genres dans le secteur agricole. Pour cela, il faut veiller à ce que les femmes jouissent des mêmes possibilités et de la même représentation dans la prise de décision.

- Valoriser leurs contributions :

Prendre en compte et valoriser les savoirs traditionnels et le travail des femmes, lesquels sont décisifs pour la réussite des efforts déployés dans la région en matière d'agriculture et de protection de l'environnement.



LES WAMAMA VIJINI DE LA RDC TRAVAILLENT ENSEMBLE POUR S'ASSURER QUE LEURS SAVOIRS TRADITIONNELS SONT MIS À PROFIT POUR GARANTIR LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE, PROTÉGER LES FORÊTS ET CONSERVER LEUR BIODIVERSITÉ.



Ensemble, les femmes défrichent et désherbent le potager pour assurer un bon rendement.



Les membres de la communauté labourent et préparent la terre en prévision de la plantation.



Les membres de la communauté s'occupent de leurs pieds de manioc dans la forêt.



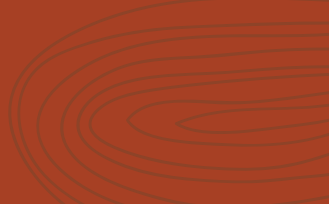
Des membres de la communauté s'aventurant ensemble dans la forêt.



Une femme récoltant des arachides dans son jardin.



Des femmes présentant une abondante récolte de manioc après des mois d'attente.





Ngong Rd, Adams Arcade – Elgeyo Marakwet Road,
Former Posta Flats, Block C (No.6)
P.O. Box 54419-00200, Nairobi, Kenya



+254 20 2499389
+254 798 678 321



iwbn1998@gmail.com
iwbn@iwbnglobal.org



@iwbnglobal

ISBN 978-9914-754-0



9 789914 754049 >

www.iwbn-rmibn.org